Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

MAITRE-IMPRIMEUR;

PAR

GASPARD DE CORT,

ORNÉ DE TROIS GRAVURES A L'EAU FORTE,

par W. Vertommen.

ANVERS.

L. J. DE CORT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.

1842.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

1570.

Une inquiète occupation a été destinée d'abord à tous les hommes, et un joug pesant accable les enfants d'Adam, depuis le jour qu'ils sortent du ventre de leur mère, jusqu'au jour de leur sépulture, où ils rentrent dans la *terre qui est la* mère *commune* de tous.

L'Ecclésiastique.

2035603

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MAITRE-IMPRIMEUR.

PREMIÈRE PARTIE.

1570.

I.

LE MALHEUR VIENT SANS QU'ON Y PENSE.

> L'homme prudent sait prévenir le mal ; l'homme courageux le supporte sans se plaindre.
>
> *Maxime de* PITTACUS.

C'était dans la matinée du 16 juillet 1570.

Dix heures venaient de sonner à la cathédrale ; le soleil était radieux ; l'air était calme, et rien ne troublait la sérénité du ciel, si ce n'est de temps en temps quelques petites nuées blanches qui flottaient mollement dans l'éther et qu'un doux vent d'est chassait devant lui.

Digitized by Google

L'antique cité d'Anvers parut fière sous l'influence magique de la nature : la belle flèche de Notre-Dame, se découpait élégante et audacieuse, sur ce ciel d'azur, et le son des cloches, qui toutes étaient en branle, éveillait de lointains échos.

Une multitude de peuple circulait dans les rues de la ville, et se dirigeait pour la plupart vers la Grand'-place et l'église de Notre-Dame. Beaucoup se groupaient sur le marché aux Gants, et s'accrochaient aux ornements de la pompe de Quinten-Matsys pour dominer la place; d'autres se précipitaient dans la basilique; d'autres enfin portaient leurs pas vers le grand marché pour voir la superbe estrade qu'on avait dressée devant l'hôtel-de-ville, dont la construction, à cette époque, n'était pas encore entièrement achevée.

En vérité, c'était magnifique à voir : un théâtre étincelant, dont les nombreux degrés étaient couverts de drap rouge, et couronnés par un superbe dais en drap d'or, brillait d'un éclat extraordinaire : le velours, les pierreries et les autres colifichets précieux, auxquels la vanité humaine attache un si haut prix, se mariaient gracieusement. — Or cet

Digitized by Google

admirable échafaud était dressé pour le duc d'Albe.

Pour le duc d'Albe dont le gouvernement tyrannique déchirait en lambeaux les riches provinces Belgiques ; pour le duc d'Albe qui, au lieu de conserver le calme qui régnait au départ de Marguerite de Parme, s'était acharné à épouvanter et à décimer le peuple, sous prétexte de défendre la religion ; pour le duc d'Albe qui croyait réduire au silence un peuple belliqueux, ennemi de toute contrainte, en coupant des têtes, et en jetant à chaque instant à la foule stupéfaite un cadavre sanglant !

Comme il arrive toujours quand beaucoup de voix émettent leur avis, les uns louaient fort le beau travail du trône; d'autres blâmaient le faste insolent que le cruel gouverneur affichait chaque jour : d'autant plus, disaient-ils, que l'or dont le duc fesait parade leur était arraché, à eux, à force de vexations et de violences.

Enfin chacun se plaignait de quelque injustice, mais bien bas, car un grand nombre de satellites espagnols s'étaient mêlés parmi le peuple, par ordre du duc, pour observer leurs actions, et pour punir promptement ceux à qui l'indignation arrachait une malédiction contre le joug de l'Espagne.

Digitized by Google

Mais disons un mot de la cause qui portait le peuple à cette réunion extraordinaire.

Aussitôt son arrivée en Espagne, Marguerite de Parme avait demandé au roi le pardon général de tous les crimes commis par les flamands pendant les désordres des années précédentes. Enfin, après deux ans d'attente, Philippe II accorda cette grâce, et envoya au duc d'Albe des lettres pleines de promesses, mais aussi contenant beaucoup d'exceptions. Le Duc, pour faire paraître cette faveur plus éclatante qu'elle ne l'était en effet, était venu à Anvers, avec une suite fastueuse, afin de publier ces lettres. Au moment où nous parlons, le duc était dans l'église de Notre-Dame pour entendre le sermon flamand qui fut fait par l'évêque de la ville, après avoir assisté à la messe célébrée par l'archevêque de Cambray, qui, à la fin de l'office divin, avait fait lecture d'une autre lettre du Pape Pie V, dans laquelle il était dit que tous ceux qui seraient coupables du crime d'hérésie recevraient l'absolution générale s'ils renonçaient dorénavant aux erreurs de Luther.

Tout-à-coup un vague murmure courut parmi la foule : chacun se dressa sur la pointe des pieds : il

se fit un mouvement extraordinaire dans l'église.

Ce n'était pas sans cause : L'évêque d'Arras qui était monté en chaire pour exhorter le peuple à rendre grâce au Pape, et particulièrement au duc d'Albe, qui leur avait procuré cet insigne bienfait, fut saisi d'une telle douleur qu'il tomba privé de sentiment. Cet accident, interpreté de vingt manières différentes, fut regardé comme un présage de malheur par les esprits crédules qui exagèrent toujours l'importance réelle des choses les plus insignifiantes. On s'écriait que ce pardon n'était qu'un vain prétexte pour raffermir l'autorité chancelante de l'Espagne.

Dès-lors, le peuple, dont l'esprit se trouvait d'ailleurs aigri par la persécution, se moqua des lettres du Pape et des grâces de Philippe.

Comme le service était fini, tout le monde se rangea pour voir défiler le cortége qui sortait de l'église. La rue de la Mouture, (aujourd'hui la rue des Émaux *Maeldery-straet*), était surtout encombrée, et les yeux se portaient principalement sur quelques ouvriers coiffés de bonnets de papier qui, par leur forme singulière, rappelaient assez la mître d'un évêque. Or ces ouvriers, qui excitaient l'attention générale,

Digitized by Google

étaient des imprimeurs. Du moins c'est ce qu'on pouvait présumer sans peine, puisqu'au-dessus de la porte devant laquelle ils se trouvaient était une enseigne dorée et coquettement peinte, surmontée par une statuette de Saint-Jacques, son bourdon en main, et coiffé d'un large chapeau auquel étaient attachées des coquilles qui conservent encore aujourd'hui le nom de ce saint. Au-dessous était écrit : *Au Pèlerin, Jacques Beghaen, Imprimeur.*

Parmi les ouvriers-imprimeurs se voyait un vieillard, qui, par son maintien grave et la sérénité de ses traits, commandait le respect. Sa taille, que l'âge avait un peu courbée, parraissait assez bien prise; il était coiffé d'un bonnet rond, en velours cramoisi, d'où sortaient quelques mêches de cheveux blancs. Une longue et riche robe, serrée par un ceinturon de cuir, lui descendait sur les talons. Une de ses mains s'appuyait sur une longue canne, et l'autre sur le bras d'un homme dont la figure, franche et ouverte, annonçait un bon naturel. — Le premier de ces vieillards était Jacques Beghaen, le maître-imprimeur; le second était Bernard, son maître-ouvrier.

Enfin une musique guerrière vint annoncer que le

cortége s'était mis en marche. Mais presque au même instant le galop de plusieurs chevaux, qui descendaient rapidement le canal au fromage, se fit entendre. Ils tournaient vivement le coin de la rue de la mouture, et cavaliers et chevaux se jetèrent imprudemment dans les premiers rangs des soldats qui ouvraient le cortége. Bientôt le désordre fut extrême : de part et d'autre des cris se fesaient entendre. Les soldats voulaient repousser leurs agresseurs et les chevaux élancés, effrayés de cette brusque résistance, se cabraient en hennissant; et leurs cavaliers, mal raffermis sur leurs selles, furent jetés au loin, pendant que la multitude fuyait.

Un des fougueux animaux, foulant son cavalier à terre, et se sentant attaqué de toutes parts, frappait horriblement ceux qui voulaient s'en emparer : un mousquetaire espagnol, qui se flattait sans doute d'être le héros de cette bagarre, eût l'imprudence de frapper le cheval du canon de son arquebuse. Ce coup ne fit que redoubler l'effroi et la fureur de la bête. Elle s'élança d'un bond rapide vers la maison de l'imprimeur Beghaen, leva les deux pattes de devant, et les laissant retomber lourdement, elle en blessa tellement

Digitized by Google

le malheureux vieillard, qui n'avait plus assez d'agilité pour éviter ce coup funeste, qu'il tomba roidement aux pieds de son terrible agresseur.

La foule et les ouvriers-imprimeurs poussèrent un cri de terreur. Bernard releva promptement son maître et le pressa, en pleurant, contre sa poitrine; mais tous ses efforts pour lui faire reprendre ses sens furent vains.

A la fin les chevaux furent heureusement calmés, et les cavaliers, tous jeunes seigneurs espagnols, sans s'inquiéter du malheur qu'ils avaient causé, se remirent en riant en selle, tournant bride et se perdant bientôt dans la rue Haute. On porta maître Beghaen dans sa maison pour lui prodiguer des secours. Le peuple se voyant délivré du danger qui l'avait un instant menacé se groupa peu-à-peu sur les trottoirs qui bordaient la rue, et la musique, reprenant son air interrompu, porta bientôt le calme dans les cœurs effrayés des assistants.

Confions quelque temps maître Beghaen aux soins de ses amis pour suivre le duc d'Albe et son cortége.

Les Espagnols marchaient d'un pas martial et grave. Au milieu d'eux était le duc d'Albe, suivi

d'une riche suite de nobles belges et espagnols. Sa tenue était si brillante que l'œil était ébloui par les riches ciselures qui réhaussaient l'éclat de sa cuirasse. Il portait sur la tête la belle toque et au côté l'épée enrichie de diamants que le Pape lui avait envoyé, en 1569, comme au défenseur de la religion.

Arrivé sur la Grand'-place, le duc alla s'asseoir fièrement sous le trône qu'on lui avait préparé. Cependant aucun cri de joie ne s'éleva parmi la foule, et il était visible que cette tiédeur manifeste déplut singulièrement au présomptueux gouverneur. D'un geste ironique il donna ordre à un héraut, qui se trouvait debout près de lui, de faire la lecture des lettres du roi, mais soit artifice, soit hasard, la voix du héraut parut si enrouée, il lut avec tant de volubilité que personne ne le comprit.

Le peuple s'étonnait d'une publication si singulièrement faite ; plusieurs s'en moquaient ; de manière que quand tout était fini, chacun se disait : — Bah !... c'était bien la peine de faire tant de bruit pour rien !

II.

LE REPENTIR SUIT LE CRIME.

> La raison, qui est la voix de Dieu, la raison me dit qu'il faut tout sacrifier à la vertu.
>
> SILVIO PELLICO.

Maintenant que le lecteur nous permette d'entrer chez Jacques Beghaen; nous espérons qu'il voudra bien nous y suivre.

En entrant dans la maison de l'imprimeur, on voyait un long et étroit corridor qui ne recevait qu'un jour douteux par une petite lucarne pratiquée au-dessus de la porte d'entrée. Dans le mur à gauche

Digitized by Google

il y avait deux portes; la première donnait dans un petit parloir, la seconde dans la chambre à coucher de maître Beghaen.

C'était une chambre vaste, mais mal aérée; éclairée seulement par deux fenêtres étroites, garnies d'épais barreaux, et dont le feuillage touffue d'une vigne interceptaient encore la lumière. L'ameublement en était magnifique : les murs étaient tendus d'un superbe cuir doré, sur lequel les dernières lueurs du jour jetaient mille reflets bizarres Une haute et large cheminée en marbre, à laquelle deux figures, en forme de griffons, servaient de base, fesait face à la porte d'entrée.

Une grande armoire de chêne, dont la surface était chargée de sculptures, une bibliothèque, dans laquelle se trouvaient un grand nombre de livres richement reliés, deux tables, dont les pieds, tournés en spirale, étaient admirablement travaillés, plusieurs chaises recouvertes de cuir et quelques estampes gravées par le Liégeois Lambret Suavius [1], complétaient l'ameublement.

Un lit avec des rideaux en taffetas à fleurs s'élevait à l'un des bouts de la salle.

Nous avons déjà fait tant soit peu connaissance avec quelques-unes des personnes qui sont dans la chambre. D'abord dans le lit gisait maître Beghaen : un bandage avait remplacé l'élégant bonnet de velours qu'il portait le matin : ses traits cependant n'étaient point sensiblement altérés. A la tête du lit se tenait Bernard, dont le maintien exprimait une inquiétude profonde. Près de lui un moine de l'ordre des anciens-carmes priait à genoux. Plus loin quatre ou cinq ouvriers semblaient consoler un homme d'une trentaine d'années, qui pleurait à chaudes larmes.

Du reste un morne silence régnait dans toute la maison.

Enfin un long soupir sortit de la poitrine du vieillard. — Tous les assistants frisonnèrent.

— Ne craignez rien, mes enfants, dit le moine en levant la tête ; c'est un bon présage !... Le sentiment lui reviendra bientôt.

En effet le malade qui n'avait donné jusqu'alors aucun signe de vie, sembla sortir tout-à-coup de sa torpeur.

Il fit un mouvement comme pour se lever et murmura d'une voix faible : — Armand !... mon fils !...

Digitized by Google

A cet appel chacun poussa un cri de joie. L'homme qui pleurait s'élança vers le lit, et, saisissant une des mains du vieillard, il s'écria : — Mon père!... mon père, me voici!...

— Et Bernard, reprit le malade d'une voix entrecoupée, où est-il?...

— Ici, maître, dit celui-ci avec respect; je ne vous ai point quitté!...

Le vieillard le regarda avec une sorte d'extase : — O fidèle ami! s'écria-t-il, en lui serrant avec effusion la main, j'avais cru mourir sans vous revoir!

— Nous avons trop bien prié Dieu, maître, pour votre conservation! s'écrièrent les ouvriers en agitant leurs bonnets d'un air triomphant.

— Et je vous en remercie, mes enfants! dit le vieillard en fesant un nouvel effort pour se lever. Peut-être le Seigneur a-t-il voulu, par pitié, prolonger mes souffrances! — Après quelques moments d'attente, il ajouta : — Pourquoi le chirurgien m'a-t il quitté, Bernard?.... Me croit-il déjà guéri?

Bernard fondit en larmes.

— La présence du chirurgien ne vous aiderait à rien, dit le moine; votre espérance ne doit plus se

reposer sur le secours des hommes, elle ne peut compter que sur Dieu !

— Que dites-vous, mon père, s'écria le vieillard avec angoisse; sa science serait-elle impuissante à prolonger ma vie?...

— Peut-être ! répliqua le moine impassible. Pénétrez-vous bien de cette vérité, mon fils, qu'il y a dans l'ordre immuable de la nature des secrets qu'il n'est point permis aux hommes de connaître.

Beghaen comprit trop bien ce que le moine voulait dire ; il cacha sa tête dans ses mains, et soupira.

— Allons, Beghaen, continua le moine, pourquoi craindriez-vous la mort?... Ne serait-il pas plus raisonnable de remercier le Seigneur d'avoir prolongé votre vie au-delà du terme ordinaire?... Est-il donc si amer de quitter ce monde de douleur?... Notre existence, en effet, quoiqu'elle ne nous donne jamais le moindre plaisir sans la plus grande peine, est regrettable quand on laisse derrière soi des enfants pauvres, orphelins, qui perdent en nous perdant leur appui unique. Certes alors on a le droit de pleurer, non sur notre sort, car la mort est l'arrêt le plus juste parce qu'il rend tous les hommes égaux devant Dieu,

mais sur celui de nos jeunes protégés dont le bonheur dépend de notre bonheur; la vie de notre vie; le salut de notre salut!...

Beghaen releva vivement la tête, attacha sur le moine un regard scrutateur et dit, en appuyant sur chaque mot : — Et savez-vous, mon père, si je ne laisse personne au monde qui serait perdu sans ma protection...?

— Votre fils peut vivre sans votre aide, observa le moine.

— Et ne croyez-vous pas encore qu'un homme, qui a vécu quatre-vingt-huit ans comme moi, n'a point à la fin de sa vie quelque tort à réparer?

— Quelque graves qu'ils soient, nous pouvons pardonner vos fautes; vous pouvez encore pendant que vous êtes en vie compenser par des bienfaits le mal que vous avez pu faire.

Le vieillard secoua la tête et parut méditer profondément. Puis saisissant la main du moine, il le tira près du lit, et lui demanda mystérieusement : — Êtes-vous sûr, mon père, que je ne me releverai plus du coup qui m'a frappé ?....

— L'alternative est douteuse, mon fils, murmura

le moine un peu déconcerté. Votre âge ne vous laissera peut-être plus assez de forces pour supporter les peines cruelles que vous aurez encore à souffrir.

Beghaen réfléchit plus profondément encore ; une vive émotion se peignit sur son visage. On l'eût cru en proie à quelque songe fatal : il frissonna, prit son front dans la main, se frappa la poitrine et pleura.

— Mon fils, s'écria le moine, étonné de ces étranges mouvements, ne vous désolez pas. Si vous espérez en la bonté de Dieu, tout est possible !..... Confiez-moi vos peines ; je ferai tout pour vous les rendre moins dures !....

— Oui, il le faut, s'écria Beghaen avec inspiration, il le faut, mon père, je vous dirai tout !.....

Le moine fit signe aux assistants de se retirer.

— Non, reprit l'imprimeur, mes fautes ont été faites publiquement, mon aveu doit être fait de même. Bernard, et vous Armand, restez !... Quant à vous autres, ajouta-t-il en s'adressant aux ouvriers, je prierai mon fils d'avoir pour vous tous les soins que vous avez eus pour moi !... Puis leur tendant la main, il la leur serra affectueusement.

Les braves ouvriers se retirèrent le cœur brisé de douleur.

Quand ils étaient dans le corridor : — Malheur à nous, dit l'un d'entr'eux en se tournant vers son compagnon, si notre vieux maître meurt !

— Oui, Wagenaer, lui répondit un autre, son fils n'est qu'un suppôt de Satan !... Que n'a-t-il le cœur de Bernard !.... Avez-vous remarqué quelle figure hypocrite il fait ?...

— Oui, repliqua le premier ouvrier, on dirait qu'il pleure parce qu'il va hériter !.....

Bernard resté seul avec son maître, frère Antoine (c'était le nom du moine), et le fils de Beghaen, ferma soigneusement la porte, en ouvrit une autre qui donna dans le petit parloir dont nous avons parlé, et revint bientôt avec une grande lampe en cuivre, qu'il posa sur la table, et dont la mèche pétillante jeta une vive clarté autour d'elle.

Le vieillard rompit le silence : — Prenez, dit-il, chacun une chaise, car les secrets dont je vais vous faire part sont si intimement liés à vos intérêts qu'ils exigent toute votre attention..... Et ils demandent toute votre clémence, mon père, ajouta-t-il en s'adressant à frère Antoine.

Celui-ci fit un signe de tête affirmatif, et alla

s'asseoir tout près du lit. Bernard et Armand imitèrent son exemple.

Kremer commença ainsi :

« Je naquis en 1482, dans un village des environs de Zurich, en Suisse.... Ma mère mourut quand je n'avais encore que quatre ans, et la misère contraignit bientôt mon père à quitter sa patrie pour aller chercher fortune sous un ciel étranger.

Arrivés en France, où régnait Charles VIII, il s'engagea comme simple soldat, et confia ma jeunesse aux soins de quelques moines, qui voulaient bien consentir à me prendre parmi eux.... Je remplis pendant longtemps les fonctions d'enfant de chœur, et je n'ai jamais eu qu'à me louer de la bonté de ces pères. Aussi tout mon bonheur était de leur rendre service; afin de récompenser, en quelque sorte, ma docilité, on me donna quelque instruction : on m'apprit à manier la plume et à déchiffrer quelques passages de la Bible. Quant à mon père, il suivit en Italie Charles VIII, qui, après avoir conquis Rome et Naples, repassa les Alpes.

Hélas! je ne devais plus revoir l'auteur de mes jours, dont je désirais si ardemment le retour, et je n'ai

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

jamais pu savoir ce qu'il était devenu. Il fut sans doute comme tant d'autres victime de cette guerre ; il avait peut-être succombé en priant pour son fils !

Les religieux qui m'avaient si généreusement accueilli m'engageaient alors à entrer dans leur communauté. Je refusai leur offre. La vie monastique me parût trop monotone ; elle ne donnait pas, selon moi, ces larges jouissances dont notre âme est si avide dans la jeunesse. Il me tarda d'être libre, d'être tout entier à moi ; de m'élancer dans le monde qui m'offrait tant d'appas.

J'abandonnai donc mes protecteurs, malgré les conseils du supérieur, qui s'écria en m'embrassant : — Mon fils !... je n'ai pas le droit de te retenir à contre-cœur : j'en ai un regret extrême !... Le monde est un gouffre où la vertu perd à la fois et son lustre et son crédit : prends-garde !... Ne te fie pas à ton expérience : qui court trop vite tombe souvent !... Je te le répète, prends-garde !.... Dans le dédale où tu vas t'engager un rien peut te perdre !... Ne méconnais point, ô mon fils, ne méconnais point les préceptes de notre belle religion : elle seule est la véritable ; si tu abandonnes un jour le culte de tes pères, la malé-

diction de Dieu pèsera sur toi!... Tout ce que je te souhaite c'est que tu ne te répentes jamais d'avoir quitté cet asile de paix!.....

Hélas! je ne fis pas grand cas de ses conseils!... J'oubliais bientôt les hommages que j'avais portés au culte Romain, et je ne fus plus qu'un misérable rénégat!.....

— Qu'entends-je, mon fils! s'écria frère Antoine, vous avez quitté le giron de l'Église?

— J'ai renoncé depuis longtemps à mes erreurs, mon père, continua le vieillard; et j'ai foi dans le pardon que le Pape a fait publier aujourd'hui. Mais, je vous en prie, écoutez-moi jusqu'à la fin!... Votre piété excusera peut-être alors les écarts de ma vie!... Mon histoire est longue encore, et je sens que mes forces ne sont plus les mêmes qu'au temps dont je vous parle....

Je quittai résolument le monastère à l'âge de treize ans, sans trop savoir ce que j'allais devenir ou ce que j'allais entreprendre. Le métier de soldat ne me tenta guère; j'avais en horreur cette soumission servile que les gens d'épée doivent à leurs chefs. — Le peu d'érudition que je devais à la bonté de mes protecteurs me servit à merveille.

Digitized by Google

L'art de l'imprimerie était récemment découvert : chacun en parla et admira les livres imprimés qu'on vendait au poids de l'or. Luther mettait le monde en émoi par ses controverses parce que la presse était prête à les répandre.

Je me décidais donc, et m'engageais comme apprenti-imprimeur. Mais il me fallut en quelque sorte acheter cette charge par l'abandon de tout ce que je possédais : ma vertu et ma religion. L'imprimeur auquel je m'étais adressé était luthérien enthousiaste : il publia en secret tous les libelles que Luther écrivit contre l'église Romaine ; et comme je travaillais de commun accord avec cet homme, à la propagation de ces infâmes défis, mon esprit abusé, en lisant toujours ces fausses déclamations, prit en affection ces idées sacriléges : je me fis luthérien !.....

— Que Dieu vous pardonne cet abandon comme je vous le pardonne ! murmura le moine.

— Je restai quatre ans chez mon maître ; pendant ce temps j'amassai une petite somme, avec laquelle je résolus d'aller voir la Belgique. Je m'arrêtai à Anvers, et j'allai de nouveau faire le métier d'imprimeur, conservant toujours secrètement mes idées religieuses.

Digitized by Google

Je vécus dans une paix parfaite jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Un désir inconnu s'empara alors de mon âme : c'était l'amour. Je déclarai mes peines à une jeune fille pauvre, il est vrai, mais dont je connaissais la vertu et la probité. — Marie était son nom. — Nos cœurs se comprirent bientôt, et il faut vous l'avouer, mon père, j'éprouvais chaque jour, dans cette nouvelle existence, des charmes secrets, indéfinissables, toujours neufs, parfois incompréhensibles!... Tous mes soins se reportèrent sur un seul objet, sur Marie!... Marie que j'aimais, et qui m'aimait, hélas! pour son malheur!.... Notre union devint même si étroite qu'à dix-huit ans j'étais père: Marie me donna un fils!....

Cependant je n'avais nullement envie de me marier. J'eus bien, j'en conviens, un moment horreur de moi-même quand je songeais au crime affreux que j'avais commis en arrachant lâchement l'honneur à celle qui m'avait comblé de soins si prévenants. Mais je crois que l'esprit du mal me poussa dans la résolution que je pris de l'abandonner à sa honte. Je cessai de voir ma maîtresse, et la débauche me fit bientôt perdre tout souvenir d'elle!.....

Aussi inconstant dans mon amour que volage dans mes projets, je contractai peu-à-peu d'autres liaisons. Mon maître avait une fille, jeune, belle, grâcieuse et aimante. — Je n'eus pas la force de résister à tant d'attraits : je demandai sa main à son père. Pour prix de ma hardiesse il me chassa de chez lui ; mais je n'étais pas homme à me rébuter pour un refus. Malgré les précautions dont on entourait ma belle, je l'enlevai de nuit et je me réfugiai à Bruxelles. Cependant je dois le dire à mon honneur, j'ai toujours respecté la candeur de ma nouvelle conquête.

Il se passa ainsi deux belles années, durant lesquelles un jour de plaisir fesait place à un autre jour plus enivrant encore. Enfin le père de mon amante se laissa fléchir par nos lettres : il nous pria de revenir à Anvers, où il consentit à notre union. — La fortune, qui m'avait longtemps refusé son tribut, vint aussi sourire à mon destin : l'imprimeur, en me prenant pour son gendre, me légua tous ses biens par son testament qui fut rédigé avant la signature de notre contrat de mariage. Ces concessions firent une telle impression sur mon jeune esprit que je pressai autant que possible le jour de notre hymen,

qui se fit bientôt avec une pompe et un transport sans exemple.

Mais mon inconduite eut enfin sa juste punition.

Le soir de mes noces, au moment le plus enivrant de la fête, un coup est frappé sur la porte ; on ouvre, et un petit garçon, qui paraissait à peine âgé de quatre ans, demanda à me parler. — En voyant cet enfant j'éprouvais une émotion, un tremblement convulsif que je ne pouvais définir. — Il me remit une lettre ; quelle ne fut pas ma stupéfaction lorsqu'en ouvrant le billet, je reconnus l'écriture de Marie;... de Marie, dont j'avais trahi l'aveugle confiance ! — Une sueur froide glaçait mon front ; pâle et tremblant, je lus :

« Jacques !

» Vous m'avez abandonnée comme une misérable
» prostituée, et cependant je n'ai fait aucun crime
» pour mériter votre haine. Pauvre et délaissée, je
» souffre des peines inexprimables : tout le monde
» me repousse à cause de mon déshonneur.

« J'ai appris que vous vous êtes marié aujourd'hui.
» Je vous prie, Jacques, de donner à mon fils quelque

» aumône pour que, moi aussi, je puisse fêter votre
» union.

« Adieu !..... je vous bénirai si je ne suis point
» morte à son retour !..... »

» Marie. »

Marie était donc réduite à demander l'aumône à son séducteur !.....

Je restai pétrifié ; mon cœur avait passé en un instant de la joie la plus vive à la douleur la plus poignante : je me crus le jouet d'un songe. Cependant, après avoir réfléchi à cet événement étrange, je trouvai que la vérité était trop évidente pour que je pusse douter encore. J'avais devant mes yeux l'enfant de Marie, qui attendait ma réponse ;... et cet enfant, c'était mon fils !.....

Dans cette perplexité mon épouse survient et m'arracha en riant la lettre des mains. Elle la lut, poussa un cri déchirant et tomba évanouie à mes pieds. Je la confiai aux soins de mes amis, et sans plus attendre, je pris mon manteau, et je sortis.

L'enfant avait peine à me suivre ; chemin fesant je lui demandai ce que fesait sa mère.

— Hélas ! monseigneur, me répondit-il en pleu-

rant, elle ne peut plus rien faire; elle est toujours malade. Elle m'a même dit qu'elle voulait mourir ce soir, mais qu'après sa mort un riche monsieur me prendrait sous sa protection...

— Mourir! m'écriai-je, Marie voudrait mourir!... Allons, calme toi, mon enfant, je la sauverai!... Où demeure-t-elle donc?...

— Dans la rue des Chats, monseigneur.

Comme nous n'étions encore que dans la rue aux Laines, je pris l'enfant sur mes bras et je me mis à courir de toutes mes forces.

Nous arrivâmes heureusement, sans rencontre fâcheuse, dans la rue des Chats. Nous avions même déjà passé l'Allée des Cygnes, mais mon petit guide ne m'arrêta point.

J'étais exténué d'effroi et de fatigue; je comprimai, de la main qui me restait libre, ma poitrine haletante; mon cœur battait avec une telle rapidité que je me sentais défaillir. — C'est qu'il me tardait de voir Marie!.....

— Eh bien! dis-je à l'enfant, vous m'avez dit que votre mère demeurait dans cette rue; montrez-moi donc son logis!

Digitized by Google

— C'est là, monseigneur, me répondit-il, en me montrant à côté de l'Allée aux Roses une porte basse et noire.

Je poussai vivement la petite porte; je m'élançai sur une échelle et bientôt je fus dans un pauvre réduit, dont tout l'ameublement consistait en un petit grabat et une mauvaise table. Une lampe qui brûlait sur cette table, devant un crucifix, me fit voir une vieille femme accroupie près du lit.

— Oh! m'écriai-je avec joie en regardant le crucifix, Marie est toujours vertueuse : elle pense à Dieu !....

J'allais droit à la vieille femme en lui demandant : — Où est Marie?....

— Marie, monsieur, dit-elle d'un air hébeté, comme si elle venait de faire un rêve, Marie?... mais Marie est morte!.....

— Marie morte! m'écriai-je avec désespoir; oh! vous mentez, n'est-ce pas?... Vous voulez m'effrayer;... me tromper!... me rendre fou : n'est-ce pas, Marie n'est pas morte....?

— Elle est morte ! reprit péniblement la vieille femme. Cependant, monsieur, vous pouvez la voir

Digitized by Google

encore : elle est là. Et en même temps elle tira du lit une mauvaise serge, toute trouée et râpée, et me montra du doigt un cadavre pâle, défiguré : c'était Marie ! !...

Je m'approchai en tremblant, mais en reculant aussitôt d'horreur quand je vis que sa main pressait sur son cœur un petit stylet..... Je ne devinai que trop mon malheur : Marie s'était poignardée !...

La femme, qui voyait que je prenais un si vif intérêt à la malheureuse victime, prit la lampe et l'approcha de la figure de Marie, dont les traits décharnés et blêmes étaient horriblement contractés.

— Terrible est votre vengeance, ô mon Dieu ! m'écriai-je alors en tombant à genoux ; mais je n'avais pas la force de prier !...

— On l'enterrera probablement demain, observa la vieille, après une pause. Pauvre Marie ! ajouta-t-elle avec attendrissement, qui vous a poussé à cet acte de désespoir ?... Connaissez-vous, monsieur, celui qui a causé ses infortunes ?

— Oui, m'écriai-je avec force en me levant d'un bond, oui ! je connais cet infâme,... c'est moi !...

— Vous ! !.... exclama la femme d'une voix perçante, en me couvrant d'un regard terrible, ah ! c'est vous ! ! !... Ah ! vous êtes cet infâme, vous ?... Ah ! vous venez voir Marie maintenant qu'elle n'est plus, et quand elle vous appelait jour et nuit vous ne veniez pas !... En vérité, vous choisissez bien votre temps !... Allons, monsieur, ajouta-t-elle avec une affreuse ironie, en me prenant la main pour m'entraîner vers le lit, allons, courtisez donc Marie ;... la belle Marie qui n'est plus qu'un cadavre !.... Courtisez Marie qui était si bonne, qu'avant de mourir elle vous a tout pardonné !... Oh ! mais moi, moi qui suis sa mère, je vous maudis, moi !... Entendez-vous, lâche monstre, je vous maudis ! ! !...

En prononçant ces mots elle s'était approché comme pour m'arracher les yeux. J'étais tellement abattu que je n'avais plus la force de lui répliquer ; son regard me glaçait d'épouvante ; je tombai à ses genoux.

— Oh ! par pitié ! m'écriai-je, par pitié, taisez-vous !... Prenez cette bourse ;.... qu'on enterre Marie demain avec l'appareil qui convient à la vertu ! De mon côté je ferai dire des messes pour le repos

Digitized by Google

de son âme !... Elle m'a confié son enfant; son espoir ne sera pas trompé !... Je protégerai ce fils infortuné comme un père protége ce qui lui est le plus cher au monde, et je jure devant Dieu, qui punit les parjures, de le rendre un jour digne d'elle !...

La femme parut s'adoucir à l'aspect de la bourse, dont elle s'empara avec avidité. Pour moi, je pris dans mes bras mon fils, qui pleurait amèrement, et que je n'arrachai qu'avec peine du corps de sa mère, et je me jetai comme un insensé dans la rue Sainte-Anne, sans trop savoir par où porter mes pas.

Beghaen se tut un moment, puis il dit avec un profond soupir : — L'honneur m'oblige, mes amis, de vous dire ce que c'était que cette Marie dont je fus le bourreau... Marie s'écria le vieillard avec force, en montrant Bernard, Marie fut la grand'-mère de cet homme !... Bernard, murmura-t-il avec émotion, Bernard,... le fils de Marie devint ton père !...

— Grand dieu ! s'écria celui-ci en reculant, vous ai-je bien compris, maître?... Je serais le petit-fils de Marie.....?

— Oui, oui ! et vous avez le droit de me maudire, car, je suis la cause première du déshonneur qui flétrit votre famille !...

Digitized by Google

— Moi vous maudire, dit le vieux Bernard avec surprise, oh! jamais!... jamais!... mon... — Et il s'arrêta.

— Dites mon père! s'écria Beghaen, en lui ouvrant ses bras.

— Mon père! murmura Bernard avec ivresse en se pressant sur le cœur de son maître, mon père!... je vous pardonne!!...

Digitized by Google

III.

SUITE DE L'HISTOIRE DE BEGHAEN.

> Il est deux choses plus difficiles à conserver qu'à trouver : un ami et de l'or.
>
> FÉLIX BOGAERTS.

Le vieillard, après avoir calmé l'émotion qui l'avait fortement agité en fesant l'aveu de ses faiblesses, continua de la sorte sa narration :

Quand je me trouvai dans la rue Sainte-Anne, une sueur froide gagnait mon cœur; j'eus peur : je croyais que l'ombre de Marie était derrière moi pour m'adresser de terribles reproches. Je m'arrêtai

Digitized by Google

indécis et je mis tout en œuvre pour consoler le jeune enfant que je tenais par la main. Cependant je crois que le petit n'avait pas grande confiance en mes paroles, car il voulait sans cesse retourner vers sa mère. Le nom de Marie, qu'il prononçait à chaque pas, me devenait un supplice. — Je lui imposai silence; il se tut quelque temps : cela me soulagea beaucoup.

Vous comprenez bien, mes amis, que je n'osai pas retourner chez mon épouse, d'autant plus que je lui avais toujours caché soigneusement les coupables liaisons que j'avais eues avec Marie. Un parti me restait à prendre; c'était la fuite. J'allai aussitôt frapper au logis que j'avais occupé avant mon mariage, et, afin de pouvoir quitter Anvers le lendemain de bonne heure, je disposai tout pour mon départ. Cinq heures avaient à peine sonné que je me trouvais déjà, avec mon enfant, à qui je donnai le nom de Bernard, sur la route de Bruxelles.

Le malheur sembla me donner un triple courage. Aussitôt mon arrivée à Bruxelles je m'appliquai avec ardeur pour gagner dignement mon pain et pour élever sans misère l'enfant que le Ciel m'avait donné. — J'ai travaillé ainsi pendant quatorze ans;

n'ayant rien de plus à cœur que le bien-être de mon fils, à qui toutefois je cachais soigneusement les droits naturels que j'avais sur lui.

Enfin en 1518 un ami fidèle, à qui j'avais confié une partie de mes secrets, vint me dire que mon épouse était morte. Je pouvais donc aller réclamer ses biens comme son unique héritier; son père l'avait précédée de quelques mois dans la tombe.

Je me gardais bien de laisser passer cette occasion favorable qui me promettait une existence moins pénible que celle d'un ouvrier-imprimeur.

Je revins pour la seconde fois à Anvers, mais pendant mon absence l'imprimerie de mon beau-père avait perdu beaucoup de sa valeur : il ne restait plus qu'une mauvaise presse et des caractères usés.

Néanmoins, avec l'aide de mon fils, je gagnais assez bien mon pain. J'eus encore le bonheur de le voir se marier en 1520, avec une fille digne de son amour. L'issue de son union fut malheureusement contraire à nos vœux : votre mère, en vous mettant au monde, Bernard, fut frappée d'une maladie dangereuse et de laquelle elle ne se releva qu'après avoir perdu l'organe de la parole et l'ouïe.

Digitized by Google

— Pauvre mère ! murmura Bernard ; et ses larmes coulaient en abondance.

— Retenez, si vous pouvez, vos pleurs, lui dit Beghaen, en lui serrant la main ; vous en aurez besoin pour gémir sur des infortunes plus grandes encore !

— Votre vie, observa frère Antoine, est cependant déjà assez féconde en événements funestes.

— Oh ! tout cela, mon père, dit le vieillard, tout cela n'est rien en comparaison de ce que je vais vous dire. — Écoutez-moi encore un instant.

Nos revers ne se bornèrent pas à la catastrophe dont je viens de vous faire part. La malheureuse sourde-muette traina encore pendant dix-sept années une vie amère : elle mourut regrettée de tous.

En 1539 je voulais de nouveau tenter le sort en me remariant. Mon hymen commença sous les plus heureux auspices. Après un an de mariage le Ciel me donna un fils. Dès-lors vous fûtes ma gloire, Armand, et votre conduite ne mérita jamais le moindre reproche. Mais tout ce qui tendait à embellir mon existence sembla maudit de Dieu. Mon épouse que j'aimais éperduement me fut enlevée en moins de trois ans.

Les vingt-deux années qui suivirent cet événement s'écoulèrent dans un calme assez soutenu. Mais je n'étais point encore au terme de mes peines; un crime atroce devait couronner mes forfaits.

L'hérésie qui désolait les provinces Belgiques, fut cause que l'ouvrage me manqua souvent, et que de jour en jour ma position, au lieu de s'améliorer, devenait plus critique. — Je demeurais à cette époque dans une petite maison de la rue de l'Étuve.

Enfin un dimanche, vers la fin de l'été de 1564, Bernard était allé s'amuser à la kermesse de Deurne, et moi, pendant l'absence de mon fils, je rentrais le soir un peu plus tard que de coutume. Au moment où je mis la clé dans la serrure, quelqu'un me frappa rudement sur l'épaule ; je me retournai et je vis un homme d'une stature imposante, enveloppé d'un long manteau.

— Ne vous appelez-vous pas Jacques Beghaen? me demanda-t-il d'une voix dont le timbre sonore me fit tressaillir.

— Oui ; que me voulez-vous ?

— Vous êtes imprimeur de votre état, n'est-ce pas?

Digitized by Google

Sur ma réponse affirmative, il me pria de lui accorder un entretien secret: je le fis entrer chez moi.

— Avant de rien conclure, me dit l'inconnu s'asseyant sans façon, jurez-vous de tenir notre entretien secret?

Je le jurai.

— Voici, continua-t-il, la copie d'une lettre dont je voudrais avoir une centaine d'exemplaires pour demain soir... Pouvez-vous me les imprimer pour ce moment?

Il me présenta un long parchemin sur lequel étaient tracées plusieurs lignes que j'avais grand'peine à déchiffrer.

Je fis un signe d'hésitation.

— Si vous craignez, répliqua-t-il aussitôt, que je ne sois qu'un pauvre gueux qui ne vous paiera pas votre travail, voilà pour dissiper vos doutes!... Je paie toujours d'avance!...

En prononçant ces mots d'un air sournois, il posa sur la table quatre rouleaux d'or.

Tant d'argent me fit perdre toute prudence : — C'est bien, m'écriai-je en ramassant son or, c'est bien,

monseigneur, vous serez content de mon zèle!... Vous serez servi comme un prince!...

Servez-moi seulement, disait-il en se levant comme un simple moine, car je ne suis rien de plus que cela.

— Est-ce que le nom de sa seigneurie doit-être un mystère pour moi? lui demandai-je en lui ouvrant la porte.

— Certes! réprit-t-il vivement en mettant un doigt sur sa bouche.... Mais comme nous nous connaissons déjà parfaitement, je ne vous cacherai rien... Mon nom est Christophe Fabrice.

— Christophe Fabrice!... s'écrièrent avec quelque terreur frère Antoine et Bernard.

— Ce nom, continua Beghaen, m'inspira comme à vous, mes amis, une telle frayeur que je tremblai de tous mes membres : — Quoi! m'écriai-je dans mon trouble, vous êtes ce fameux prédicateur venu d'Angleterre, et qui... — Mais Christophe avait disparu.

Resté seul je parcourus rapidement le manuscrit, et je vis avec une profonde horreur que c'était un libelle contre le roi d'Espagne.

— Mais vous n'avez pas imprimé ce libelle; vous

l'avez jeté au feu ? demanda frère Antoine avec vivacité.

— Je l'imprimai, mon père. Je voulais être fidèle à ma parole : j'étais payé d'avance !

Le moine soupira amèrement et cacha sa tête dans ses mains : — Infidèle à Dieu et à la fois à son prince, murmura-t-il, c'est trop !...

— Je me mis à l'instant à l'œuvre : l'or qui sonnait dans mes poches donna à mes mains une agilité extraordinaire et à mes bras une force non moins étonnante. Je composai et imprimai le tout dans quelques heures.

Pour ne pas impliquer mon fils dans le mal que je fesais, je ne lui dis aucun mot de mon entrevue mystérieuse. J'avais heureusement fini à son retour : il ne rentra que le lendemain dans la matinée. Harrassé de fatigue et d'ennui, il se jeta sur son lit et dormit presque toute la journée. Sur le soir, une de mes pratiques me vint quérir pour imprimer quelques bagatelles, mais je craignai avec raison que le moine ne vînt pendant mon absence et ne trouvât personne pour le recevoir. Afin de prévenir sa visite je remis à Bernard les exemplaires imprimés de la lettre, après les avoir bien emballés.

Digitized by Google

Hélas! quelle ne fut pas ma surprise lorsque à mon retour je rencontrai au coin de la rue de l'Étuve quelques soldats espagnols qui traînaient deux hommes garottés à leur suite, et que je reconnus dans ces deux infortunés mon fils et Christophe Fabrice!...

Oh! Bernard! pardonnez-moi, s'écria Beghaen en se frappant le front avec désespoir, je rougis, je tremble de vous faire cet aveu, mais il le faut, ma conscience ne peut plus supporter les remords dont m'accable ce forfait inouï!...

En voyant ces deux individus, dont l'un était le seul bien que Dieu m'avait laissé, entre les mains de leurs bourreaux, mes jambes fléchirent sous moi.

Bernard m'apperçut, mais il me fit un signe de tête, qui voulait dire : — Retirez-vous, maître, je souffrirai pour vous et sans vous trahir!....

Je les suivis cependant de loin en pleurant, et quand les portes du *Steen* se fermèrent sur eux, il me sembla que tout un monde pesa sur moi tant ma poitrine était gonflée de douleur.

Je restais toute la nuit aux portes de la prison. Au point du jour quelques soldats en sortirent : — Bravo! s'écria le guichetier en leur livrant passage,

voilà au moins une belle proie dont vous vous êtes emparé cette nuit!.... Seront-ils condamnés, capitaine? demanda-t-il au chef de la troupe.

— Ils le sont déjà, lui répondit celui-ci avec indifférence.

— Et quand seront-ils brûlés? demanda encore le guichetier.

— Mais sans doute demain!

— Demain! m'écriai-je en m'élançant au devant du capitaine, ils seront brûlés demain....?

— Eh! que vous importe leur sort, misérable gueux? cria un des soldats en me poussant rudement : mourir sur un bûcher est encore une trop belle mort pour un hérétique!...

— Le lendemain en effet, continua le vieillard avec une émotion toujours croissante, à cinq heures du matin, un bûcher flamboyait sur la Grand'-Place, et malgré les efforts de la populace qui voulait le sauver, Christophe Fabrice périt!....

— Mais on épargna votre fils? demanda frère Antoine.

— Non! s'écria Bernard avec angoisse, non, mon père, on le brûla le surlendemain!....

— Oui, murmura Beghaen d'une voix éteinte, oui, mon père, je n'eus pas la force de proclamer son innocence et de prendre sa place !....

— Mais pourquoi, maître, s'écria Bernard avec indignation, pourquoi avez-vous donc toujours accusé mon père?... Puisqu'il était innocent je l'aurais certainement sauvé !.... Je me serais jeté aux pieds de ses bourreaux, en leur criant : Grâce !.... mon père n'est pas coupable !....

— On vous aurait pris pour son complice, observa le moine, et on vous aurait fait subir le même châtiment !

Bernard tomba à genoux en se tordant les mains.

— Et d'ailleurs, mon fils, continua Beghaen d'un ton de pitié, vous étiez trop loin pour le secourir; vous étiez allé à Bruxelles pour vous perfectionner dans votre art..... Je n'osai que plus tard vous apprendre la mort de votre père !

Frère Antoine prit Bernard par le bras : — Allons, dit-il, mon fils, du courage !... Votre père en ce moment jouit dans le Ciel d'un bonheur ineffable... Pourquoi pleurer un martyr saint et révéré?... Venez plutôt pardonner à celui qui causa sa mort !...

Digitized by Google

Bernard se leva en chancelant et les yeux pleins de larmes, il s'élança vers Beghaen qui le reçut dans ses bras avec une joie inexprimable.

— J'ai tout oublié, maître ! murmura Bernard d'une voix entrecoupée de sanglots ; je me souviens trop bien des soins dont vous avez entouré mon enfance ! Votre bonté a effacé tous vos torts !....

— O mon Dieu ! s'écria le malade en levant les yeux au Ciel, je pourrai donc mourir heureux encore après tant d'infâmes actions ?... Oh ! vous me donnez plus que la vie, Bernard !... Je sens descendre dans mon cœur un saint espoir !... l'espoir du pardon céleste !...

— Du calme, mon fils ! du calme, dit frère Antoine, qui voyait que les forces allaient manquer au vieillard ; il est nuit clôse : vous avez besoin de repos.

— Oui, je le sens, mon père, dit Beghaen, mes forces faiblissent ; mais je veux avant tout finir le récit de ma vie : — Après le sanglant sacrifice du fils de Marie, le gouvernement confisqua à son profit mon imprimerie qu'on croyait lui appartenir. J'empruntai quelque argent pour acheter une nouvelle presse et quelques caractères, et je m'établis ici dans cette maison.

Digitized by Google

La fortune me prodigua tellement ses dons, qu'en moins de quatre ans j'eus une des plus belles imprimeries de la ville. L'assiduité de mes travaux m'a bientôt permis de faire l'acquisition de cette maison et d'une autre plus petite, située dans la rue des Rois.

Telle a été ma vie, mes enfants; mes infortunes ont commencé par mon irréligion : l'oubli des sentiments généreux mène vite au crime. Le vieillard se leva avec effort, et se tournant vers son fils : — Armand, lui dit-il, vous êtes mon légitime héritier; tâchez de n'employer après ma mort la fortune que je vous laisse que pour faire du bien à vos semblables. — Et prenant la main de Bernard : — Quant à vous, mon malheureux fils, s'écria-t-il, je ne vous oublierai pas!... Je vous donne la maison que j'ai dans la rue des Rois; de plus une somme de deux-cents florins vous sera comptée chaque année... Je signerai demain cet acte de ma dernière volonté... Frère Antoine veillera à son exécution.

J'exige encore de vous un serment solennel, Armand... Compterez-vous annuellement cette somme à Bernard?...

Digitized by Google

— Je vous le jure, mon père ! dit Armand, en étendant la main.

— Lui donnerez-vous, continua Beghaen, durant toute sa vie de l'ouvrage, de manière à ce que jamais la misère n'attriste ses vieux jours ?

— Je vous le promets, mon père !

— Ne le repousserez-vous jamais ?

— Jamais, mon père !

— Le regarderez-vous toujours comme un digne et noble serviteur ?

— Oui, dit encore Armand, aussi longtemps qu'il me restera un morceau de pain je le partagerai avec lui !...

— Bernard, ajouta le malade, j'espère que vous vous rendrez digne des bienfaits de mon fils ?

— Ma conduite, répondit Bernard avec modestie, prouvera que l'ingratitude n'a point d'ennemi plus mortel que l'homme qui ne veut que le bonheur de ses maîtres !

— Recevez donc tous deux ma bénédiction ! dit le vieillard, en étendant les mains.

Bernard et Armand tombèrent à genoux. Beghaen murmura une prière à voix-basse, et ses yeux se rem-

Digitized by Google

plirent de larmes. Il s'écria avec inspiration : — Mon Dieu !... recevez les vœux d'un indigne serviteur dont tous les actes n'ont été qu'un infâme assemblage de crimes et d'artifices !... Je vous implore, Seigneur, non pour moi, mais pour mes enfants dont j'ai fait le malheur !... Venez Esprit-Saint !... que votre grâce s'épanche sur eux !... Protégez-les !... Faites qu'ils soient dignes de votre amour, car sans vous, ô mon Dieu !... Sans vous nos travaux ne sont que vanité; nos jouissances qu'une ébauche imparfaite du vrai bonheur !.....

Pendant que le malade prononçait ces dernières paroles, sa voix s'affaiblit tout à coup : il tomba privé de sentiment dans les bras de frère Antoine qui était accouru pour le soutenir.

Maître Beghaen ne survécut que cinq jours à la scène que nous venons de rapporter; il mourut après avoir reçu le saint-viatique avec une piété vraiment chrétienne.

Le jour de la lecture de son testament on trouva

deux actes, signés de sa main, qui léguèrent à Bernard la petite maison dont nous avons parlé plus haut, avec une pension annuelle de deux cents florins. Ces actes furent remis entre les mains de l'intéressé qui reçut avec reconnaissance ce souvenir de son vieux maître.

Quant à Armand, il voyait d'un œil jaloux les dons de son père ; il se disait souvent : — Qu'avait-il besoin de donner tout cela au petit-fils d'une prostituée !...

Digitized by Google

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

1574.

Un peu de pain est la vie des pauvres ; celui qui le leur ôte est un homme de sang.

L'Ecclésiastique.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

1574.

I.

QUATRE ANNÉES APRÈS.

> Les amitiés qui naissent en la mauvaise fortune sont bien plus étroites que celles qui se lient dans le bonheur.
>
> D'URÉ.

Quatre années s'étaient écoulées depuis la mort de maître Beghaen. Le vieillard était déjà en partie oublié de ses amis et de son fils, qui ne déplora qu'un instant cette perte qui l'avait rendu maître absolu de ses actions. Il n'y avait peut-être plus que ses ouvriers qui regrettassent encore sa bonté, son indulgence et

Digitized by Google

son impartialité. Bernard surtout priait chaque jour pour son bienfaiteur.

En effet, sous le rapport matériel, l'existence de Bernard était de beaucoup moins dure qu'auparavant.

Après l'enterrement de son maître, il était venu s'établir dans sa maison de la rue des Rois; mais comme il avait toujours fait partie d'une grande famille, sa propriété lui parût monotone et triste : tout était vague autour de lui. Le soir quand il rentrait, aucune voix amie ne le saluait ; quand il souffrait personne n'était là pour le consoler.

Ainsi, quoique déjà âgé de plus de cinquante ans, il comprit qu'il lui fallait encore une compagne qui put partager sa joie et ses peines, son nom et sa vie. — Il se maria donc, quelques mois après avoir perdu son protecteur, avec une fille de vingt-huit ans, dont la beauté et les grâces n'auraient pas été dédaignées par un jeune homme de son âge. Bernard n'eut qu'un regret, le jour de ses noces, c'est qu'Armand, son maître, n'avait pas voulu assister à la fête. Mais en revanche que de joie, que de bonheur n'avait-il pas goûté depuis ce jour. Son épouse lui avait donné un fils !... Un fils dont il fesait ses délices;

un fils dont l'image lui apparaissait riante et gracieuse dans ses rêves; un fils dont les caresses lui fesaient oublier qu'il était vieux et infirme; un fils enfin qui dès son reveil lui demandait un baiser et sa bénédiction. Il faut être père pour comprendre jusqu'à quel point Bernard fut heureux la première fois qu'il entendit son enfant lui dire avec sa tendre petite voix : mon père! — Ce mot sublime et sonore, ce premier cri de l'âme lui semblait un chant divin inspiré par Dieu même. Par ce mot : mon père! il éprouva tout ce que la nature a de charmes et d'empire sur notre être.

Mais comme nous connaissons déjà parfaitement Bernard, il serait rationnel, ce nous semble, de dire un mot de sa jeune femme.

Elle était née d'une famille riche et considérée; son père était un des plus notables jouailliers d'Anvers. Les événements politiques, qui surgirent depuis, l'ayant rendu suspect au gouvernement espagnol, le forcèrent de s'expatrier.

Il s'embarqua avec son épouse, sa fille Hélène et quelques autres infortunés sur un misérable bâteau, faute d'autres moyens, et fit voile pour l'Angleterre.

Digitized by Google

Le frêle esquif, auquel il avait confié son existence, sa famille et sa fortune, fut arrêté ; mais l'équipage, qui rédoutait justement un supplice rigoureux, se défendit avec acharnement, et les Espagnols, ne pouvant se rendre assez tôt maîtres de leurs ennemis, coulèrent à fond bâteau et hommes.

Heureusement un des soldats eût pitié de la fille du jouaillier, qui, pendant le combat, s'était tenue sur le tillac, afin d'encourager son père et de consoler sa mère.

Au moment fatal où le bâteau allait sombrer, l'Espagnol se précipita dans le gouffre béant, prit Hélène dans ses bras et l'enleva aux cris des soldats forcénés qui croyaient en faire leur victime. Mais le sauveur d'Hélène était un homme généreux, d'un grand et noble caractère. Quand il fût revenu près de ses compagnons, qui s'élançaient déjà vers la tremblante enfant, il tira son épée : — Malheur! cria-t-il, à celui qui ose toucher à cette femme !... C'est la mienne !... Je lui ai sauvé la vie : sa destinée est à ma merci et non à la vôtre !...

Depuis lors cet homme courageux, non seulement ne toucha jmais à celle qu'il avait préservée de la

Digitized by Google

mort, mais il eût pour la jeune fille les soins les plus prévenants : il la renvoya à Anvers, sans exiger d'elle la moindre rançon, et refusa même d'accepter une riche bague dans laquelle était incrustée une topaze de grande valeur qu'Hélène voulait lui donner comme un gage de sa reconnaissance.

Mais quelqu'effrayante que lui eût paru la mort, la pauvre fille eût bientôt raison d'envier le sort de ses parents. Tous les biens de son père étaient confisqués : il ne lui restait pour vivre que quelques diamants de peu de valeur qu'elle avait sur elle. Ses bijoux furent bientôt engagés, et Hélène vit avec horreur la misère qui s'approcha à grands pas. Cependant elle était trop fière pour aller mendier quelque faveur chez ses connaissances. Elle ne voulait jamais descendre à la vile bassesse de ces individus qui disent que quand on n'a plus de pain chez soi on peut s'en procurer à l'hôpital.

Dans cette extrémité elle rencontra Bernard à qui elle confia en partie ses peines. Bernard, qui était un ancien ami de son père, compatit vivement à ses souffrances, et mit à sa disposition son argent et son crédit.

Hélène refusa d'abord, mais le besoin la contrai-

gnit, malgré elle, d'accepter les dons du vieillard. Elle pleura chaque fois que son généreux protecteur lui apportait une part de ses bénéfices.

— Peut-être, se disait-elle souvent, peut-être se prive-t-il lui-même du nécessaire pour me donner du pain!...

Enfin le trépas de Beghaen procura à Bernard une petite fortune. Le vieillard, aussitôt qu'il avait touché la somme de deux cents florins, courut chez Hélène, et mettant sa bourse à ses pieds : — Tenez, Hélène, s'écria-t-il, il ne faut plus que vous vous priviez du nécessaire!.... Cet argent est à vous;.... je vous fais héritière de ma pension annuelle, car pour moi je n'en sais que faire!...

Hélène rejeta cette offre généreuse.

— Quoi! reprit Bernard avec regret, vous n'acceptez pas...? Vous ne me croyez donc pas assez votre ami pour me dessaisir sans peine en votre faveur de cet argent?... Vous voulez donc me priver du bonheur que j'ai de vous rendre moins dures vos infortunes?.... Vous ne m'aimez donc pas, Hélène...?

— Douteriez-vous, s'écria Hélène, douteriez-vous de mon amour pour vous, Bernard?.... Vous me

soupçonneriez ingrate jusqu'à méconnaitre vos bienfaits?... Oh! c'est mal, Bernard, de dire que je ne vous aime pas!...

— Vous m'aimez donc, exclama Bernard, vous m'aimez, vous? — Et ses yeux brillaient, son cœur battait avec force.

Après quelques moments de silence, il ajouta avec plus de calme : — Oui, vous m'aimez, je le conçois, Hélène, comme on aime un vieillard qui nous protège;... vous m'aimez comme on aime un frère, mais non pas comme on aime d'amour!...

Hélène rougit, mais en répondit point.

— Oui, continua Bernard avec feu, oui, Hélène, je sens qu'il me faut une compagne!... Ma vie sera à vous!... A personne autre qu'à vous, Hélène!... Et si vous m'aimez, je serai votre époux!...

— Votre époux! s'écria Hélène en se jetant dans les bras du vieillard, oh! ce bonheur je ne l'aurais jamais espéré!... C'est un bonheur du ciel, Bernard!... Je pourrai donc, par ma tendresse, vous prouver que je vous aime comme on aime d'amour!...

Un mois après, Bernard était l'époux d'Hélène.

Digitized by Google

II.

UN MÉNAGE.

> J'aime la maison où je ne vois rien de superflu, où je trouve tout le nécessaire.
>
> *Maxime de* PITTACUS.

— Allons, Bernard, disait Hélène, en secouant son époux qui dormait; il faut te lever; le déjeûner est prêt!.... Six heures et demie viennent de sonner à Saint-Jacques... Es-tu malade?

— Oh! non, ma bonne amie, répondit Bernard en lui prenant les mains; je ne me suis jamais porté mieux!

Une voix d'enfant poussa quelques plaintes.

Digitized by Google

— Chut ! s'écria aussitôt la jeune femme en mettant un doigt sur sa bouche, chut !... Philippe dort encore : vous l'éveillerez !...

Elle quitta le lit et alla se mettre à genoux devant un berceau dans lequel dormait son fils. Les traits doux et riants de l'enfant, son air d'innocence et de candeur, le sourire aimable qui contractait parfois ses lèvres entr'ouvertes, tout respirait en lui le bonheur, la félicité des anges du ciel.

Ceci se passait dans la maison de Bernard, dans une chambre de moyenne grandeur, dont les meubles n'étaient pas riches et dorés, mais dont la propreté et l'arrangement attiraient l'attention au premier coup-d'œil. A droite, en entrant, un feu de tourbe se consumait dans une haute cheminée dont le manteau immense s'avançait en saillie dans la chambre, et sur le bord de laquelle étaient rangées plusieurs assiettes de porcelaine. En face d'elle un lit avec des rideaux en coton bleu à carreaux, et à côté de ce lit le berceau dont nous venons de parler.

Bernard s'était levé : son premier soin fut de se jeter à genoux près de son épouse pour prier Dieu de leur conserver longtemps leur fils.

— Ma mère, ma trompette!... dit tout-à-coup l'enfant en ouvrant les yeux et en tendant les bras comme pour saisir l'objet qu'il demandait.

— Un moment, lui dit Hélène en l'embrassant, un moment, mon enfant; il faut avant tout rendre grâces au Seigneur de n'être pas mort cette nuit.

L'enfant grommela entre ses dents : — Ma trompette !...

— Allons, dit Bernard à son tour, sois sage, Philippe, tu auras ta trompette après avoir obéi à ta mère !

— Oui, Philippe, s'écria Hélène en joignant les petites mains de son fils ; fais ce que je te dis, alors tu auras ton sabre, tes chevaux, ton carrosse... Si non, je me fâcherai..... Vois, je pleure déjà !...

En disant ces mots, elle cacha sa figure dans son tablier comme si elle pleurait réellement. — L'enfant tira la lèvre inférieure, regarda sa mère avec un air de pitié, et se calmant aussitôt, il commença à réciter son patenôtre ; après quoi Hélène l'habilla et servit le déjeûner.

Hélène était une belle femme ; son port était noble ; les traits de sa figure assez réguliers ; sa peau d'une

extrême blancheur et ses grandes prunelles, ombragées de gros cils noirs, fesaient admirablement ressortir la délicatesse de son teint.

Le déjeûner de la petite famille était sobre et modeste : point de superflu : quelques petits pains et une tasse de café, voilà tout ce qu'Hélène offrait à son époux. Mais ce petit repas se fesait avec un bonheur parfait. Hélène souriait à Bernard, Bernard souriait à Hélène et l'enfant souriait à tous deux.

L'union qui régnait entre ces trois êtres si différents en âge, et cependant si intimement liés, aurait donné envie à plus d'un riche seigneur ; car tous les soins de ces gens reposent sur leurs trésors ; leurs désirs, coupables ou non, sont satisfaits aussitôt que formés et la véritable joie ne réside pas là où réside l'opulence.

Le silence n'avait cessé de régner depuis que Bernard et son épouse s'étaient mis à table, et ce ne fut pas sans quelque surprise qu'ils entendirent frapper à coups pressés sur la porte de la rue. — On n'attendait personne, car Hélène en femme sage ne se mêlait jamais à ses voisines que la médisance le plus souvent rassemblait parfois chez l'une ou l'autre commère.

Digitized by Google

Cependant Hélène ouvrit avec empressement.

— Tiens! c'est vous Wagenaer! s'écria Bernard en appercevant l'homme qui entrait. Mon Dieu! qu'avez-vous donc? ajouta-t-il après l'avoir regardé un instant; que vous êtes pâle!... Vous, d'ordinaire si gai, si insouciant, vous voilà triste et rêveur!...

— J'ai de fortes raisons pour ne pas rire aujourd'hui, murmura péniblement le nouveau-venu. Tenez, Bernard, lisez ce billet, et vous saurez pourquoi je souffre!...

En prononçant ces mots, Wagenaer avait tiré de son pourpoint un chiffon de papier qu'il présenta en soupirant à Bernard.

Celui-ci jeta les yeux sur le billet et s'écria aussitôt :

— Comment! notre maître vous chasse?...

— Hélas! oui, répartit l'ouvrier.

— Et pourquoi?

— Je l'ignore, Bernard.

— Il lui faut cependant des raisons pour en agir ainsi!

— On trouve toujours des raisons pour mépriser le pauvre quand on est riche!

— Et quand avez-vous reçu ce congé?

Digitized by Google

— Ce matin seulement, Bernard !... Ma femme, en apprenant cette nouvelle, a été saisie d'une telle douleur que j'ai cru qu'elle allait mourir... Si du moins j'avais su la résolution du maître deux ou trois mois plus tôt, j'aurais cherché une autre boutique ; mais maintenant me voilà réduit à la misère !... Et puis encore, continua Wagenaer avec plus de feu, si j'avais à me reprocher une seule faute, une seule inexactitude je ne me plaindrais pas !.... Mais non, rien !... rien !.... Oh !... je vous assure, Bernard, que je n'ai rien fait qui doive porter atteinte à mon honneur !.... Je n'ai jamais volé, voyez-vous, Bernard !... je suis pauvre comme j'étais il y a vingt ans, et si j'ai bien élevé mes enfants, ce n'est qu'à la sueur de mon front, ce n'est qu'en travaillant nuit et jour que je leur ai donné ce qu'ils ont !.... S'il en était autrement, Bernard, je n'oserais pas me présenter devant vous ; oui, si j'étais coupable envers mon maître la honte m'aurait déjà tué !...

— Allons, calmez-vous, dit affectueusement Bernard en offrant une chaise à son compagnon, je verrai Armand : il vous reprendra.

— Plût à Dieu ! répliqua Wagenaer d'une voix

émue et en s'asseyant, mais quiconque connait Beghaen connait Satan en personne!

— Ho!... ho!... il est votre maître, Wagenaer! dit sévèrement Bernard.

— Je suis mon maître aussi, moi; et je sais bien qu'il ne m'est pas permis de maltraiter mes enfants!

— Et combien d'enfants avez-vous, mon ami? demanda Hélène avec cet intérêt si particulier aux femmes.

— J'en ai quatre, répondit Wagenaer en s'essuyant les yeux; oui, quatre malheureux qui sont sans pain si je suis sans ouvrage!...

— Il est vrai qu'à l'imprimerie l'ordre des choses est bien changé depuis la mort de notre vieux maître, observa Bernard. C'était un homme auquel on pouvait se confier!... Mais Armand!... Armand!...

— Il commence par les petits, ajouta Wagenaer avec mystère, mais il finira par les grands!

— Que voulez-vous dire? dit Bernard en tendant vivement le cou pour écouter et en se levant à demi; je ne vous comprends pas!

— Oui, on remarque à l'imprimerie que vous-même, vous perdez chaque jour une partie de votre

crédit... Et que peut-être bientôt il vous donnera aussi votre congé. Ce ne sont que des suppositions que nous fesons entre nous, Bernard, vous savez que nous bavardons volontiers, et que...

Bernard se dressa de toute sa hauteur et l'interrompit avec force : — Eh bien ! s'écria-t-il, vous et les autres, vous en avez menti !... Ceux qui blâment mon maître ont la cervelle troublée; et si on osait dénigrer Armand en ma présence, je leur apprendrais le respect qu'ils lui doivent !...

— Cependant vous avez dû remarquer comme nous que quand il vous parle ce n'est plus qu'avec froideur... Comme maître-ouvrier c'est à vous de nous surveiller, de nous commander, et vous ne nous commandez que secondairement... Wouters, ce flatteur, que le Seigneur punira un jour, a usurpé pour ainsi dire votre place !... Le maître le consulte sur tout; il lui confie les manuscrits pour nous en faire la distribution; en un mot il est notre prote [3], tandis que vous, pardonnez-moi de vous faire cet aveu, vous n'êtes plus que l'ombre du Bernard d'autrefois : l'apparence de l'autorité vous est restée, mais votre pouvoir est passé en d'autres mains !...

Digitized by Google

Hélène avait écouté avec anxiété ; Bernard était devenu pensif et inquiet : les paroles de son compagnon pesèrent sur sa poitrine.

Wagenaer n'avait dit que trop vrai.

Il y eut un silence, qui aurait sans doute continué si le petit Philippe n'avait tiré Bernard par la manche de son habit en lui demandant d'une voix craintive : — Mon père !... êtes-vous fâché contre moi ?...

Bernard releva la tête et regarda son fils, qui riait aussitôt qu'il voyait les yeux de son père fixés sur les siens : — Non, non, Philippe, vous êtes sage, vous, dit-il, et il ajouta avec émotion et à voix-basse : — Heureux ceux qui meurent dans la fleur de l'âge; ils ne connaissent point le mépris qui s'attache aux cheveux blancs !... Puis se tournant vers Wagenaer : — Ce que vous venez de dire est vrai, mon ami, dit-il; cependant il faut considérer que je suis vieux, et que la vieillesse est oublieuse. C'est peut-être pour cette raison qu'Armand a confié à un homme plus jeune, plus vigilant que moi l'administration de l'atelier.... Je vous assure que l'humeur d'Armand n'est que passagère et qu'il m'aimera toujours comme je le respecterai à jamais !...

— La trop grande confiance, Bernard, a fait souvent des malheureux !

— Enfin ne nous occupons plus de moi, dit Bernard en se levant, il est près de huit heures, et si vous voulez, Wagenaer, vous pouvez me suivre à l'imprimerie ; je parlerai à Armand et je suis certain qu'il reconnaîtra ses torts.

— J'en doute, Bernard !

— Et pourquoi ?... craignez-vous de le voir ?

— Pourquoi le craindrais-je ?... ce serait la première fois de ma vie que je tremblerais pour moi-même !....

Bernard prit sa canne et son chapeau ; alla près d'Hélène, l'embrassa et lui dit à l'oreille : — Cet homme est exaspéré : il ne sait pas ce qui le tourmente. Tout ce qu'il a débité sur mon compte est faux : Armand est le meilleur maître du monde !...

— Et d'ailleurs, dit Hélène un peu rassurée, n'a-t-il pas juré de te protéger toute la vie ?

— Et il le fera, sois en sûre, ma bonne Hélène, dit Bernard avec une feinte satisfaction en prenant congé d'elle.

— A bientôt ! lui cria sa femme sur le seuil de la

porte ; à bientôt ! Et le jeune enfant qui voulait avoir sa part dans cet adieu, et qui ne trouva sans doute pas de mots pour exprimer son bonheur à son père, baisa sa main et le salua en riant.

Hélène ne rentra que lorsque Bernard et son compagnon avaient tourné le coin de la rue de l'Empereur. Elle se mit aussitôt à genoux et pria longtemps pour Wagenaer et ses enfants.

Digitized by Google

III.

L'IMPRIMERIE.

> Ne soyez pas comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques et en opprimant ceux qui vous sont soumis.
>
> L'ECCLÉSIASTIQUE.

Bernard et Wagenaer s'acheminèrent lentement vers la Grand'-place.

Tous deux étaient agités de divers sentiments : Wagenaer espérait tout par la généreuse intercession de son compagnon ; Bernard prévoyait sa prochaine disgrâce.

Le caractère d'Armand était en effet tellement

Digitized by Google

changé, depuis la mort de son père, qu'on aurait cru que son corps avait changé d'âme. C'était comme un être à part : son air morose et sombre, ses expressions laconiques et brutales, sa dûreté et sa violence le rendaient redoutable à tous ses serviteurs.

Prévenu contre tout ce qui tendait au bien de ses semblables, il méprisait les conseils et les travaux de ceux qui lui étaient soumis. Son seul bonheur à lui, c'était de gagner de l'argent, d'amasser pièce sur pièce, et de voir ramper à ses pieds le pauvre qu'il n'aida jamais.

Cependant Armand savait très-bien cacher ses haines et ses artifices sous une apparence de bonté et de bienveillance. Il souriait parfois, mais malheur à celui qui fesait dérider son front, car quand sa bouche était épanouie, son bras ne tardait guère à frapper.

Nos deux amis arrivèrent bientôt à la maison de leur maître. Bernard frappa, et une figure de vieille femme se montra à la petite lucarne percée au milieu de la porte.

— Êtes-vous seul, Bernard? cria une voix de l'intérieur d'un ton aigre.

— Non, Wagenaer est avec moi, dit celui-ci.

— Qui?... Wagenaer? redemanda la voix.

— Oui, bonne Marianne, dit ce dernier; c'est moi et Bernard.

— Alors je n'ouvre pas! cria la vieille d'un ton railleur.

— Et pourquoi cela, s'il-vous-plaît? dit Bernard étonné.

— Mon maître m'a strictement défendu de laisser entrer Wagenaer!

Le pauvre Wagenaer resta anéanti; son cœur se serra et des larmes de désespoir s'échappèrent involontairement de ses yeux. Il connaissait trop bien le caractère inflexible de la vieille domestique pour espérer d'elle la moindre faveur.

— Nous venons pour parler à monsieur Armand, répliqua Bernard, après un moment d'attente.

— Il n'a pas le temps d'entendre Wagenaer.

— Eh bien! bonne Marianne, dit celui-ci en fesant un signe d'intelligence à Bernard, je reviendrai.

Il fit quelques pas comme s'il voulait s'éloigner, mais il revint aussitôt, et voyant que la porte s'ouvrait, il se précipita dans la maison, culbuta la vieille femme, traversa rapidement le corridor dont nous

avons déjà parlé, et se jeta dans l'imprimerie au grand étonnement de ses compagnons.

Bernard releva Marianne, qui jeta de hauts cris. Il fit tout pour calmer la vieille folle, mais elle était dans une exaspération si violente qu'il désespéra bientôt de tirer quelque utilité de ses sermons.

Nous verrons dans la suite que Wagenaer eut tort de s'attirer la malveillance de Marianne.

— J'irai, s'écria-t-elle d'une voix criarde, et au grand plaisir de plusieurs enfants qui s'étaient déjà rassemblés devant la porte, j'irai porter plainte à mon maître !... Je ferai chasser Wagenaer;... je ferai tout pour le perdre !... Ah !... Il croit avoir tout gagné par son audace !... Ah !... Nous verrons cela, Bernard;... nous verrons la fin de ceci !... Et je ne vous épargnerai pas non plus, Bernard, car c'est vous qui êtes cause de tout !... Vous lui avez soufflé à l'oreille de me casser la tête ou une jambe ! Ah !... Parce que je prends à cœur les intérêts de mon maître, vous conspirez contre moi !... Ah !... Ah !...

Elle s'élança dans la chambre à coucher d'Armand, et se laissant aller sur une chaise : — Ah !

monsieur, s'écria-t-elle d'une voix lamentable, on a voulu m'assassiner !...

— Et qui donc ? demanda avec assez peu d'intérêt Armand qui était assis à une table le front dans les mains ; position qui lui était habituelle.

— Wagenaer et Bernard ! exclama avec plus d'emphase la domestique.

Armand, qui avait prêté jusqu'alors peu d'attention aux paroles de Marianne parce qu'il savait bien qu'elle était la plus grande radoteuse du quartier, se leva en sursaut : — Wagenaer ! s'écria-t-il, Wagenaer !... Je t'avais dit qu'il fallait lui refuser l'entrée de ma maison !

— Et c'est ce que j'ai fait, monsieur ; mais il a brisé la porte ; il m'a jeté par terre, il m'a foulé à ses pieds...

— Et Bernard était avec lui ? interrompit Armand en souriant amèrement.

— Ils ont résolu à eux deux ma mort, monsieur ; et peut-être votre ruine !...

— Oui, en effet, tu dis vrai, Marianne !... Bernard a projeté ma ruine. Les deux cents florins que je lui donne chaque année, le grand salaire que je

suis forcé de lui payer journellement et les folles dépenses qu'il me fait faire pour l'imprimerie m'obligeront bientôt à congédier mes autres ouvriers, et à renoncer à mes plaisirs.

— Et le tout pour un vieillard qui nous importune? s'écria la vieille en posant ses mains sur ses hanches et en balançant la tête. Oh!... Oh!... vous êtes bien bon, monsieur, de souffrir aussi patiemment les outrages qu'on vous fait!...

— Non, non, il faut que cela finisse! s'écria Armand après avoir refléchi un instant. — J'ai été assez longtemps sous la tutelle de ce damné vieillard!... Je veux être libre de mes actions et ne devoir à personne ni mes succès, ni mes revers!... Lui payer le triple de ce que gagne un autre ouvrier et être encore forcé de lui obéir!... Non! non! par l'enfer! il faut que cela finisse!

— Vous ne me donnez pas le quart de ce que vous donnez à Bernard, monsieur, et certes j'ai deux fois plus de besogne que lui!

— Je descends dans un instant, Marianne, dit Armand en lui fesant signe de sortir, et nous verrons qui est le maître ici, ou moi, ou lui!

Pendant que la servante se plaignait à son maître, Bernard était allé à l'atelier et attendait avec anxiété l'arrivée d'Armand.

Un cri de satisfaction avait accueilli le vieillard : tous les bonnets de papier s'étaient levés en l'air, et toutes les bouches avaient crié : — Vive Bernard !

Ces cris d'allégresse avaient été provoqués par le récit que Wagenaer avait fait de ses infortunes, et dans lequel il n'oublia point, comme on le pense bien, de faire valoir les conseils que Bernard lui avait donnés et la commisération qu'il lui avait témoignée.

Il n'y eut que Wouters dont les traits restèrent calmes et le cœur sans joie. — Wouters était un homme de moyenne grandeur. Toutes les parties de sa figure étaient largement dessinées ; ses petits yeux avaient parfois une expression extraordinaire : on y voyait briller la haine et la bassesse. Flatteur adroit, ami lâche, confident dangereux, il s'était attiré le mépris de tous ses compagnons. Aimé d'Armand, dont il flattait les caprices et louait les excès, il fut le servile instrument de sa volonté despotique. Il avait su blâmer si adroitement Bernard, qu'il reçut une partie de son autorité ; et chaque jour en-

Digitized by Google

core il aspirait à la ruine du pauvre vieillard et à son emploi de maître-ouvrier.

L'imprimerie d'Armand était placée dans un local assez spacieux et vaste, mais la lumière, si nécessaire à l'atelier d'un imprimeur, y était mal distribuée. Quatre fenêtres basses, dans lesquelles se trouvaient encadrés des carreaux petits, sales et grossiers, éclairaient quelques rangs [4] de casses et les deux presses. La clarté de ces fenêtres était encore en partie interceptée par la masse de papier trempé jeté sur des cordes tendues le long de la salle.

Les ouvriers n'avaient discontinué de rire ou de plaindre Wagenaer qui, triste et accablé, s'était placé près du poële, quand tout-à-coup on entendit une porte crier. La conversation cessa ; et chacun se disait à voix-basse et d'un ton pressé : — Chut !... le maître !....

Cet avertissement sembla paralyser toutes les langues. Il se fit un si grand silence, que si on n'avait pas entendu le *tic-tac* [5] des lettres, que les ouvriers jetaient dans leurs composteurs [6], on les eût cru pétrifiés subitement.

Armand entra, sombre et silencieux.

Digitized by Google

A sa vue chacun des ouvriers porta la main à son bonnet sans proférer une parole, et à la contrainte de leurs gestes, on voyait que ce salut était un mouvement de convention, un devoir, une habitude.

Il s'avança les mains sur le dos jusqu'au premier rang, parcourut d'un œil scrutateur les galées rangées sur la casse, arrêta un moment les yeux sur l'une d'elles et souriait amèrement.

Bernard qui connaissait ce sourire, le prit pour une mauvaise augure : — Y manque-t-il quelque chose, maître? dit-il à Armand.

— Qui a composé cela ? demanda celui-ci avec vivacité et d'un ton bref, en montrant une des galées.

— Moi, maître, lui répondit Bernard avec quelque hésitation.

— Toi !... dit Armand avec un geste dédaigneux, toi !... Ma foi, tu fais des progrès étonnants dans ton art !... Je croyais cette composition l'ouvrage d'un des apprentis !...

Bernard trembla de colère ; cependant il sut se contenir.

— Je crois, maître, qu'en suivant la copie qu'on

Digitized by Google

nous donne, dit-il d'un ton blessé, on ne peut jamais mal faire, d'autant plus...

— D'autant plus, interrompit Armand avec violence, que tu es ici maître en ma place!

— Non, d'autant plus, observa Bernard sans s'intimider, que le supérieur du collége des Jésuites ne veut pas que l'on change quelque chose à ses oraisons.

— Je ris des caprices du supérieur des Jésuites, moi!... Je veux que tout ce que j'imprime soit fait nettement et avec goût!

— Cela est, maître!... Cette oraison a été composée primitivement par Thierri Mertens d'Alost, et votre père a toujours imité la belle composition de ce grand imprimeur [8].

— Mon père était un vieillard comme toi!... Et après quelques moments de réflexion, il ajouta avec amertume : — Pourquoi toujours invoquer dans nos discussions la mémoire de mon père?...

— Parce que, répondit Bernard avec dignité, parce que sa mémoire est bénie par tous ses ouvriers, et que moi, le premier de tous, je lui dois ma petite fortune, mon éducation, ma vie!

— La vie, je comprends, dit Armand avec hilarité;

tu lui dois certainement la vie, car il a déshonoré ta grand'-mère !

Un tremblement convulsif parcourut tout le corps de Bernard. Ce reproche avait refoulé tout son sang vers son cœur. Il devint tour à tour violet et pâle; ses mains se crispèrent; sa poitrine haletante se soulevait de honte et de rage : — Oh ! murmura-t-il entre ses dents, si un autre que vous osait me dire cela, Armand, la dernière goutte de son sang ne suffirait pas pour effacer un pareil outrage !...

Armand se prit à sourire : — Une autre fois, dit-il, comme s'il n'avait rien compris aux dernières paroles du vieillard, une autre fois tu remédieras à tes frais les bévues que ton ignorance te fait commettre. Je veux que cette oraison soit imprimée en *cicéro* et non en *petit-romain* » comme elle l'est maintenant.

— Mais en cicero, maître, observa Bernard d'une voix brisée, en cicéro ! cela fera cinq pages au lieu de quatre !

— Eh bien, soit !... que cela fasse cinq pages, que t'importe ?...

En disant ces mots il tourna le dos au vieillard, et alla grommeler plus loin.

Heureusement la porte s'ouvrit, et un garçon, assez robuste, de l'âge de quinze à seize ans, entra : — Monsieur Beghaen ? demanda-t-il d'une voix craintive à l'ouvrier qui se trouvait le plus près de lui.

— Me voici, dit Armand ; que veux-tu ?

— Je suis le fils de Wouters, et...

Un sourd murmure s'éleva dans l'imprimerie.

— Et, continua le garçon déconcerté par cet accueil peu flatteur, je viens pour travailler...

Un bruit plus aigu se fit entendre. Il était facile de voir aux divers mouvements des ouvriers, que ce nouveau-venu leur déplaisait extrêmement.

Cependant le fils de Wouters était un garçon bien fait ; son teint rosé, sa voix flexible et douce, son maintien gauche et timide lui donnèrent l'aspect d'un écolier qui vient demander pardon à son maître.

— Ah ! dit Armand, après avoir promené sur lui son regard scrutateur, ah ! tu es le fils de Wouters ?... Bien, mon garçon !... Voilà ton père.... Fais bien ce qu'il ordonnera, et nous verrons plus tard à quoi tu peux nous servir.

— Où faut-il le placer, monsieur ? demanda Wouters d'une voix hypocrite.

Digitized by Google

— Là ! dit Armand, en montrant le rang contre lequel Wagenaer s'appuyait.

— Mais c'est ma place ! s'écria Wagenaer en s'élançant aux genoux de son maître. Oh ! monsieur, par pitié !... pour ma femme ;... pour mes enfants !

— Tiens ! dit Armand sans témoigner la moindre agitation, que fais-tu ici, toi...?

— Pardon, monsieur, dit Bernard, en s'approchant d'Armand, c'est moi qui lui ai conseillé de venir vous trouver, afin de pouvoir se justifier s'il avait fait quelque faute. Je vous assure, maître, que Wagenaer est un bon ouvrier.

— Et un fidèle compagnon ! s'écrièrent tous les ouvriers, hormis Wouters et son fils.

— Est-ce que je te demande votre avis ? s'écria Armand courroucé en promenant ses yeux autour de lui.

— Je vous prouverai, maître, murmura Wagenaer, que je mérite comme auparavant votre estime et vos bontés !...

— Je réponds de lui comme de moi-même, ajouta Bernard.

— As-tu reçu le billet que je t'ai envoyé ce matin ? demanda Armand sans écouter Bernard.

— Oui, maître, dit Wagenaer d'une voix tremblante.

— Eh bien ! alors je n'ai plus rien à te dire;... je n'ai plus d'ouvrage pour toi !...

En prononçant cet arrêt, Armand se dirigea vers la porte et sortit, laissant le malheureux suppliant pétrifié et à demi-mort.

Les ouvriers se groupèrent aussitôt autour de leur ami. Les uns tâchaient de le consoler, les autres vociféraient quelques blasphêmes contre Wouters qu'ils supposaient avec raison d'être le premier instigateur de la perte de leur compagnon.

Wagenaer était en proie au plus violent désespoir. Les yeux remplis de larmes, les poings fermés, il maudissait Wouters et son maître. Son cœur gonflé de sang avait besoin de s'épancher : une fureur aveugle s'empara de son âme, il se dressa de toute sa hauteur : — Malheur ! s'écria-t-il, malheur au misérable qui m'a trahi et perdu !... — Et saisissant un lourd maillet : — Je veux son sang ! cria-t-il d'une voix vibrante, son sang !... ou bien qu'il vienne me demander le mien !.... Où est Wouters !... qu'il se montre !... Oh ! malheur à lui !... Malheur au traître ! ! !

Un rire effrayant dérida tout-à-coup son front courroucé. Il venait d'apercevoir Wouters qui s'était blotti dans un coin derrière une des presses.

Il s'élança en bondissant vers lui, mais la douleur avait anéanti ses forces : avant qu'il put atteindre son ennemi, il tomba rudement à terre, vomissant du sang par la bouche et par les narines.

Digitized by Google

IV.

LE CABARET.

> Cent amis ne peuvent vous faire autant de bien qu'un seul ennemi peut vous faire de mal.
>
> FÉLIX BOGAERTS.

Deux jours s'étaient passés depuis la scène que nous venons de raconter.

C'était un samedi soir. Le vent soufflait avec violence contre les vitraux; les portes craquaient sous les efforts rédoublés de l'aquilon. Les rues n'étaient fréquentées que par quelques passants rares qui fuyaient d'un pas pressé, et dont quelques-uns cher-

Digitized by Google

chaient un abri sous les balcons des maisons des riches.

Les sifflements de l'orage étaient si violents qu'on entendait à peine le son de l'horloge qui sonnait en ce moment dix heures : le bruit de la grêle et de la pluie assourdissait tout autre bruit.

Cependant l'auberge du *Cheval*, dans la rue de ce nom, à côté de l'hôtel-de-ville, était pleine de vie et de mouvement. On entendait chanter, rire, jurer, choquer les verres, briser les pots, enfin on pouvait facilement présumer qu'il y avait là une orgie furieuse, où la voix chante et blasphême à la fois ; où le malheureux oublie un moment ses peines pour s'adonner à une folle gaieté et où le plus minime ouvrier se croit un roi pourvu que l'argent ne lui manque pas pour faire remplir son verre sitôt qu'il est vidé.

Entrons au *Cheval ;* nous y trouverons quelques-uns de nos amis.

La salle de l'auberge présentait un coup-d'œil assez singulier. Le désordre qui régnait partout en fesait une veritable cabane d'Esquimaux. Les murs noirs et enfumés n'offraient à l'œil rien de beau, ni d'attrayant.

Digitized by Google

L'éclairage aussi n'était pas trop soigné : deux lampes assez mesquines jetaient une lumière pénible, blafarde et parfois fantastique sur les figures joviales des buveurs.

Il n'y avait au fait qu'une chose de recommandable, c'étaient quelques débris de vieilles poutres rangées dans la cheminée et qu'une flamme rapide dévorait.

Mais ne regardons pas de si près ; il y a des gens qui se plaisent dans un cabaret où tout est mis sens-dessus sens-dessous, et puisque l'occasion se présente, nous nous y arrêterons aussi un moment.

Il y avait là à peu-près une quinzaine d'hommes. Les ouvriers de Beghaen comptaient en grande partie dans ce nombre. C'étaient aussi ceux-là qui fesaient le plus de vacarme.

Bernard, toujours réservé et modeste, comme convient à un maître-ouvrier, se trouvait près de la cheminée, entouré de ses joyeux compagnons qui vidaient, avec une habilité étonnante, leurs gobelets en son honneur.

Wouters et son fils s'étaient mis dans un coin. — On ne s'occupa point d'eux.

Le jeune garçon riait de temps en temps aux propos grotesques de ses compagnons, mais Wouters ne prit aucune part à leur bonheur. Son front était penché sur sa poitrine; une grave pensée semblait absorber son esprit. Peut-être cherchait-t-il un nouveau moyen pour perdre Bernard et pour se venger du dédain que ses ennemis montraient à son égard.

Près de lui se trouvait un homme d'une cinquantaine d'années. Sa figure basanée avait une expression singulièrement sournoise, une barbe noire et crépue ombrageait son menton et presque toute la surface de ses joues; un manteau bleu, rapiécé en plusieurs endroits, masquait ses autres vêtements et un chapeau long et étroit coiffait sa tête. — C'était une espèce de juif, un de ces individus qu'on nommerait aujourd'hui un *chevalier d'industrie*.

— Messire, dit cet homme à Wouters, vous ne semblez pas vous amuser ce soir?...

— Si! si, s'écria Wouters en levant la tête.

— En revanche, continua l'homme avec un rire moqueur, vos compagnons sont d'une gaieté complète!

— Chacun s'amuse à sa manière!

— C'est vrai, et si ce n'étaient pas trop de frais,

je trouverais bien moyen de me divertir ce soir.

— Que feriez-vous ?...

— Il faut savoir, dit l'homme en se dressant à moitié, que je suis tant soit peu alchimiste... J'ai inventé récemment une espèce de boisson narcotique, un philtre fameux dont le débit va faire ma fortune. Les effets en sont tels que, si je voulais, je ferais dormir en moins d'un quart d'heure toutes les personnes ici présentes !

— Comment donc cela...?

— En versant dans leur boisson un peu de mon philtre.

— Et cette boisson est-elle bien chère?

Les voix des buveurs couvrirent la voix du juif qui allait répondre.

— Eh bien ! par Satan et sa mère !... quand nous paieras-tu, Wouters? s'écria une voix dans l'auditoire qui dominait toutes les autres.

— Oui, par l'Antechrist ! voilà dix heures et demi, et nous n'avons pas encore compté ! exclama une seconde voix d'un ton de persiflage.

— Il parait, reprit un autre individu avec plus d'hilarité, qu'il veut enrichir ce soir l'hôte et sa famille !

— C'est possible, interrompit l'hôte, en s'agitant derrière son buffet comme un jeune cheval dans un carrosse, mais je n'ai pas encore reçu un *sou* de toute votre dépense !

Il accompagna ces mots de tant de gestes, qu'il culbuta deux cruches de bière, et qu'en voulant les ramasser, il en renversa encore deux autres. — On voyait évidemment, par les fausses manœuvres qu'il fesait, que l'hôte avait trop bu.

Les imprimeurs prirent peu d'attention à lui, ils se tournèrent vers Wouters : — Qu'il nous paie !... qu'il nous paie ! exclamèrent-ils en chœur.

— Soit, mes amis ! dit Wouters avec un sourire forcé, il sera fait comme vous désirez ;.. je vous paierai !..

Et en même temps il tira de son gousset une grosse bourse en cuir, qu'il jeta devant lui sur la table, et dont le son fit beaucoup d'impression sur les esprits des ouvriers et notamment sur le juif.

— Ha !... ha !... crièrent les ouvriers en se frottant les mains, ha !... ha !... nous voyons de l'argent ; c'est bien heureux !...

On secoua violemment la porte de la rue qui craqua sur ses gonds.

Digitized by Google

Tous les yeux se tournèrent vers l'entrée, et une dixaine de voix s'écrièrent avec enthousiasme : — Wagenaer ! ! !...

Wouters pâlissait, se troublait, et murmura en essuyant la sueur qui coulait de son front : — Mon Dieu ! s'il me remarque, il va me tuer !

C'était en effet Wagenaer qui entrait, mais triste, abattu et marchant à peine. On voyait sur ses traits les traces d'une douleur récente, et ses yeux rouges et fatigués portaient des marques évidentes d'un désespoir violent.

Wouters prit la main du juif : — Pour combien dit-il vivement, pour combien me vendriez-vous une fiole de votre philtre ?

— Ah !... c'est cher !... la science ne se vend pas comme le pain !...

— Dites-moi seulement le prix ; nous marchanderons après !

— Combien de personnes voulez-vous endormir ?

— Mais... deux ou trois.

— Une potion pour trois hommes vous coûtera deux *Carolus*.

— Quarante sous !

— Juste !...

— Je vous donnerai un *schupken*.

— Un *schupken !*... cela fait...?

— Trente-cinq sous.

— Mais c'est de l'ancienne monnaie !

— Tenez, dit Wouters, ne marchandons plus !... Je vous donnerai un *schupken* et deux *deniers*. — Allez me chercher une fiole de votre philtre.

— Marché conclu ! s'écria le juif après avoir calculé sur ses doigts. — Faut-il que je vous l'apporte ici ?

— Non !... quand vous l'aurez, vous frapperez un petit coup sur la fenêtre ; je viendrai la prendre et vous payer.

— Cela suffit ! dit le juif et il sortit furtivement.

Wagenaer, après avoir salué la compagnie, alla droit à Bernard, et lui serrant la main avec effusion, il murmura d'une voix brisée : — Pardon, mon ami, si je ne suis pas venu plus tôt vous remercier de la protection que vous m'avez accordée, mais je viens seulement de quitter mon lit !... Nous avons tant souffert depuis jeudi que je ne connais plus ma femme et mes enfants, ce ne sont plus que des ombres ;

et moi, hélas!... je ne suis guère mieux!... La vie me pèse comme la conscience à un criminel!...

Bernard mit la main dans sa poche et en tira quelques pièces d'argent qu'il fourra sous la table dans la main de Wagenaer.

— Tenez, dit-il tout bas à l'oreille de son ami, l'argent doit vous manquer...?

— Non, merci! dit Wagenaer en repoussant la main de son noble compagnon, je ne veux pas une aumône!... Si vous voulez me prêter ces pièces, je les prendrai;... si non je les refuse.

— Eh bien, soit! dit Bernard en lui serrant la main; vous me les rendrez quand vous pourrez!

Wagenaer fondit en larmes.

— Le ciel vous regarde, Bernard! s'écria-t-il. Et ce que vous venez de faire ne sera pas oublié!... Un jour viendra peut-être où nous aurons besoin l'un de l'autre;... ma vie est à vous, ami!... ma vie et tout ce que je possède en ce monde!...

On frappa quelques coups sur la fenêtre. Wouters sortit et trouva le juif qui l'attendait.

— Voici la fiole, dit-il, vous en serez satisfait; je m'en flatte!

Wouters lui donna son argent. Le juif alla près de la fenêtre et considéra quelques moments la monnaie.

— C'est bien, dit-il à la fin, c'est exact!... Je vous remercie, messire... Pour une autre fois, s'il-vous-plaît!... — Et il s'éloigna aussitôt.

Wouters réfléchit un moment. — Comment faire pour mêler cette boisson à sa bière, dit-il, il ne me laissera pas approcher de son verre?...

— Eh! Schaps, s'écriaient à tue-tête les ouvriers qui étaient trop ivres pour comprendre le langage mutuel des deux amis, mais qui ne l'étaient pas assez pour voir que Wagenaer n'avait que des pots vides devant lui. Eh! Schaps, un broc de bière brune!... Allons vite!... Hé!... hé!!!...

Mais l'hôte et Wouters avaient disparu.

Wouters fut interrompu dans ses réflexions par l'hôte qui lui frappa sur l'épaule.

— Hein! cria-t-il avec frayeur en se retournant. Mais aussitôt qu'il voyait la figure épanouie de son compagnon il retrouva tout son aplomb.

— Dites donc, Wouters, lui dit tout bas l'hôte, vous payez toujours si vite vos compagnons qu'ils

n'ont pas le temps de dépenser leur argent!... Cela n'est pas dans mon intérêt, mon ami!... Ils s'en vont dès qu'ils ont l'argent en poche, et vous concevez bien qu'alors un autre en profite..... Ne pourriez-vous pas arranger cela de manière à ce qu'ils restent plus longtemps?... Je n'oublierai pas le service que vous m'aurez rendu, et.....

— J'ai votre affaire, s'écria Wouters; voyez-vous cette bouteille?...

— Oui!... Qu'est-ce que c'est que cela?... Cela m'a l'air d'être une liqueur précieuse... Elle flatte agréablement l'odorat!...

— C'est une liqueur impayable, dit Wouters avec mystère; en mêlant cela à la bière que vous donnerez à mes compagnons, surtout à celle de Wagenaer...

— C'est le plus pauvre de tous! observa l'hôte d'un air moqueur.

— Oui, mais il dépensera le plus!

— Eh bien, si je verse cela dans leur bière, qu'en adviendrait-il?

— Il adviendra, mon ami, qu'ils boiront comme des enragés; qu'ils auront soif comme des poissons; qu'ils seront insatiables!

— Bah !

— Rien n'est plus vrai!... Ce sont des sels composés par un savant alchimiste.

— Alors, donnez !... donnez !...

— Mais me promettez-vous, pour commencer, de verser la moitié de ce flacon dans la bière de Wagenaer?... Il a beaucoup d'argent sur lui;... je lui en dois donner encore, et...

— Eh ! Schaps !... s'écrièrent plusieurs voix dans l'auberge en frappant sur les tables, Eh ! Schaps ! de la bière !... Allons vite !... Hé !... hé ! ! !

— J'accours, me voilà, mes amis ! leur cria l'hôte.

— Ainsi, dit Wouters, c'est convenu : vous commencerez par en donner premièrement à Wagenaer?

— Je vous le promets.

— Eh ! Schaps !.. Schaps ! êtes-vous sourd, crièrent-ils avec un vacarme capable d'assourdir tout le quartier.

— Me voilà ! me voilà, mes pratiques, dit l'hôte en s'élançant dans l'auberge !... Qu'y a-t-il?...

Mais il vit avec quelque surprise qu'un des ouvriers-imprimeurs avait déjà pris sa plcae derrière le buffet,

et qu'en usurpant bravement ses fonctions, il avait rempli deux énormes cruches qu'il portait à ses compagnons.

— Ces cruches contiennent chacune cinq litres, dit le nouvel hôte, ainsi créditez-en nôtre compte!

— Un moment, mes amis, il faut que je voie, moi!... que je... dit Schaps en saisissant les deux cruches.

— Ta! ta! ta! il paraît que vous voulez nous traîter comme des imbéciles! crièrent tous les ouvriers en lui reprenant les pots. — Et se posant entre ceux-ci et l'hôte: — Malheur! crièrent-ils d'un ton menaçant, à quiconque ose toucher à ceci; nous l'étranglons à l'instant!

Schaps fut forcé de battre en retraite.

— Après ces dix litres, murmura-t-il en fesant une mine assez piteuse, ils s'en iront!... La potion de Wouters ne m'aura pas donné beaucoup de profit!... Ventre-bleu! le premier qui demande encore de la bière en aura la gorge pleine; je lui ferai vider toute ma cave!...

Wouters rentra doucement et se mit à côté de son fils: il jeta à la dérobée un regard craintif sur

Wagenaer, qui sembla peu occupé de lui, ce qui le rassura complétement.

— Un cruchon de bière ! cria Bernard.

Wouters tressaillit.

L'hôte lui fit un signe d'intelligence comme pour lui demander s'il fallait verser de la bouteille, à quoi Wouters répondit par un mouvement de tête approbatif.

Schaps comprit parfaitement : il vida les trois quarts de la fiole dans le cruchon qu'il porta à Bernard.

Celui-ci remplit deux gobelets dont il en présenta un à Wouters. — Tous les ouvriers, ayant fait de même, choquèrent en riant leurs verres et burent à gorge déployée.

Wouters respira ; il se disait : — Bientôt mes deux rivaux auront perdu tout sentiment;... je pourrai leur faire sentir toute ma haine !

Entre-temps l'hôte avait aussi goûté de la fiole. La liqueur lui parût si délicieuse qu'en moins de cinq minutes il vit avec regret le fond de la petite bouteille.

— Or ça ! Wouters est donc décidé à ne pas nous payer aujourd'hui ? dit un des ouvriers.

Digitized by Google

— Par Notre-Dame et saint-Pierre! cela a duré trop longtemps! s'écria un autre en frappant la table de ses poings. Êtes-vous décidé, mes amis, à lui céder votre banque?

— Non, par le Ciel! exclamèrent-ils tous avec fureur, il faut qu'il nous paie, ou par l'enfer!...

— Combien de jours avez-vous travaillé, De Smedt? demanda Wouters d'une voix flegmatique.

— Cinq jours un quart, dit un ouvrier grand, maigre et raide, en passant près de Wouters.

Celui-ci lui compta, quelques pièces de monnaie. De Smedt les empocha en disant : — C'est juste!

— Et combien en avez-vous travaillé, Martyns? demanda encore Wouters.

Un second ouvrier s'avança ; — c'était un garçon assez bien fait : — Cinq jours moins un demi-quart, dit-il. Et après avoir examiné l'argent que Wouters lui compta, il dit aussi : — C'est juste!

Tous les ouvriers furent successivement appelés et payés, et, au grand désespoir de maître Schaps, ils s'en allèrent aussitôt ; de manière qu'à la fin il ne resta plus que Bernard et Wagenaer, Wouters et son fils.

Digitized by Google

Wagenaer qui remarquait que ces derniers se disposaient aussi à s'en aller, s'approcha de Wouters :

— Vous m'avez oublié, dit-il, avec ironie.... Vous savez bien que j'ai travaillé quatre jours, moi!

— Mais, mon ami,..... balbuta Wouters en tremblant de tous ses membres.

— Ne m'appelez pas votre ami, s'écria Wagenaer d'une voix terrible, je ne donne pas le titre de frère à un traître !

— Je vous assure, Wagenaer, que je suis innocent, et que...

— Vous tremblez cependant comme un coupable ! reprit Wagenaer avec indignation. Mais n'importe !.. vos remords me vengeront !... Donnez-moi ce qui m'est dû et nous serons étrangers l'un à l'autre !.. Je ne veux plus vous parler ;... je ne veux plus vous voir : votre présence, et tout ce qui me vient de vous m'est plus odieux que la peste !

— Monsieur Beghaen ne m'a pas autorisé à...

— Infâme! s'écria Wagenaer furieux en lui saisissant la gorge, que me cédez-vous le plus volontiers, ou la vie, ou le montant de mes quatre journées...?

— Allons, Wagenaer, calmez-vous, mon ami, dit Bernard avec douceur ; tout s'arrangera !.... Que diable ! pourquoi vous mettre en colère?...

— Préferez-vous, continua Wagenaer en serrant toujours la gorge à Wouters, dont le visage devenait pourpre et violet, préferez-vous la mort à l'argent?... Dites, lâche flatteur !... dites, pour que je vous brise le crâne contre le mur !... dites pour que je vous étrangle comme une poule !.....

— Je vous paierai, bégaya Wouters d'une voix éteinte en répoussant la main de son terrible ennemi. Mais lâchez-moi, au nom de Dieu !... Vous m'étouffez !... De l'air !... oh ! de l'air !

Wagenaer retira sa main, et Wouters hors de lui, prit sa bourse, jeta au hasard quelques pièces de monnaie sur la table, jusqu'à ce que Wagenaer lui eut dit : — C'est assez ;... j'ai mon compte !...

Wouters voulut sortir.

— Hola ! dit Wagenaer, d'un ton d'autorité, un moment !... Vous avez ri jeudi dernier ; à notre tour de rire maintenant !... Placez-vous là, ajouta-t-il en le poussant violemment sur une chaise, et vous allez voir que quoique pauvre on sait s'amuser !...

Digitized by Google

Wouters suait à grosses gouttes ; tous ses os semblaient disloqués ; il n'osait regarder ni Wagenaer, ni Bernard. S'il avait espéré d'obtenir son pardon par quelque lâcheté, il se serait certainement traîné aux genoux de ceux dont il se croyait le maître cinq minutes auparavant.

Wagenaer riait de sa frayeur ; son cœur se dilatait en voyant l'humiliation du traître.

— Allons, s'écria-t-il, allons, maître Schaps, donnez-nous encore une cruche de bière !...

Mais un ronflement bruyant annonçait que maître Schaps n'était plus en état de s'occuper de ses affaires.

— Puisque l'hôte sommeille, continua Wagenaer en fesant un geste ironique à Wouters, vous allez le remplacer !... Allez nous chercher à boire !... Allons vite, ou.....

Wouters ne se le fit pas dire deux fois.

— Oh ! j'aurai ma revanche ! murmura-t-il en posant la cruche devant son ennemi.

Bernard commençait aussi à bâiller.

— Allons nous en, dit-il, j'ai bien envie de dormir : il est tard ;... Hélène m'attend , et.....

Il n'acheva pas : sa tête s'inclinait peu-à-peu sur sa poitrine.

Wagenaer ne remarqua pas l'assoupissement de son ami : — Vous plaisantez, je crois, s'écria-t-il en se versant à boire. Nous resterons ici toute la nuit !

Mais comme si les bâillements de Bernard avaient communiqué à ses nerfs la même contraction, il ouvrit grandement la bouche.

— Que ma tête est lourde, dit-il. Oh ! c'est encore une trahison de votre part ! ! ! s'écria-t-il avec fureur en jetant son gobelet au visage de Wouters... Mon Dieu !... mon Dieu !... ajouta-t-il avec désespoir, je suis empoisonné !... Au secours !... Ah !...

Les ronflements de Bernard, de Wagenaer et de l'hôte formaient bientot un trio assez discordant.

Wouters leva doucement la tête, regarda autour de lui, et se prit à rire d'une façon si singulière que son fils eut peur de lui.

— Qu'avez-vous, mon père ? s'écria le garçon, effrayé de ce changement subit.

— Oh !... ne vois-tu pas, dit Wouters en ricanant, ne vois-tu pas, imbécile ?... ils dorment ! ! !... Oh ! je le savais bien, s'écria-t-il en souffletant Wagenaer, que j'aurais ce soir ma revanche !... Eh bien !... continua t-il en se posant comme un athlète vainqueur

devant le visage du dormeur, prends-moi la gorge, si tu l'oses?... étrangle-moi comme une poule, lâche que tu es!... J'ose bien te regarder en face maintenant, n'est-ce pas?... J'ose te dire que je ne te crains point?... Oh!.... oh! s'écria-t-il encore en croisant les bras, pendant que son visage exprimait une joie atroce, quelle inexprimable ivresse!.... Jamais mon cœur n'a éprouvé si bien ces vives sensations de bonheur!... Moment délicieux que celui où l'on peut braver impunément ses ennemis!... Je vais vider à ta barbe le pot que je t'ai apporté, misérables!... A ta santé, bouillant Wagenaer, ajouta-t-il avec ironie en versant son verre sur la figure de son compagnon.

A tout cela Wagenaer ne répondit que par un balancement de tête et un ronflement prolongé : Il souffrait peu de ces mauvais traitements.

— Bois donc, s'écria le traître à son fils, bois!... Ils paieront l'écot!... Ah!... ah!... je triomphe, moi!... Ah! ah! ils se croyaient bien fins!.. Ah! ah! mais j'ai déjoué leurs projets;... je me suis affranchi en brave!...

Il vida trois ou quatre verres de suite en riant

Digitized by Google

toujours comme un possédé : la boisson semblait échauffer ses veines. Voici le moment, s'écria-t-il avec transport, voici le moment de perdre à jamais mes ennemis!... Oh! quelle idée ingénieuse! dit-il en gambadant d'une maniere si grotesque que son fils ne pouvait se lasser de rire.

Il ferma aussitôt les volets des fenêtres, prit une lanterne sur le comptoir, alluma la mêche de la petite lampe qui s'y trouvait, et éteignit les deux autres lampes qui brûlaient sur les tables.

L'obscurité était presque complète; le bois qui brûlait dans la cheminée jetait des milliers d'étincelles qui voltigeaient comme des étoiles perdues autour de l'âtre. Les ombres de Wouters et de son fils se dessinaient largement sur les murs. L'agitation de leurs mouvements leur donnait un aspect hideux et gigantesque. C'étaient comme deux génies infernaux en tête-à-tête avec des âmes damnées. Le ronflement continuel des trois dormeurs, le rire étouffé que Wouters poussait de temps en temps, et la pluie qui battait les pavés de la rue, prêtaient à cette scène nocturne un effet des plus étranges.

Wouters alla à la porte, écouta un moment, et

comme il n'entendait que le sifflement des vents : — A merveille, s'écria-t-il, tout nous seconde !...

— Allons, dit-il à son fils en mettant la main sur Wagenaer, commençons par celui-ci.

— Que voulez-vous dire, mon père ?

— Tu es trop jeune pour comprendre mes projets, mais tu m'aideras à les exécuter !..... Chargeons ce corps sur nos épaules.

— Pourquoi ?

— Fais ce que je te dis, ou malheur à toi, jeune entêté !

— Mais mon père, laissons-les dormir...

— Cette chaise, dit Wouters avec un sourire expressif, est une couche trop dûre pour ces beaux sires. Il leur faut un lit de plumes !.... Les pauvres diables sont si fatigués !... Nous allons les porter à leur maison.

— Mais, mon père, s'il s'éveille, il nous battra !

— N'aie pas peur, il ne s'éveillera plus !

Wouters s'empara de la tête de Wagenaer et son fils chargea les jambes sur ses épaules.

— Sortons, dit Wouters en poussant son fils hors de l'auberge. Et quand ils étaient dans la rue, il

ferma la porte au loquet, et s'assura encore si personne n'était près d'eux.

— Où allons-nous, mon père? demanda le garçon.

— Silence!... Nous allons nous promener un peu au port!

— Au port!.... Le temps est charmant!.... Je croyais que nous allions porter Wagenaer à sa maison?

— Mais c'est là qu'il demeure.

Ils traversèrent rapidement le canal au Sucre. Wouters s'arrêta un moment devant le canal, comblé il y a quelques années, en mesura de l'œil la profondeur : — Non, dit-il entre ses dents, l'Escaut conviendra mieux!... — Et il poussa son fils en avant.

Ils arrivèrent bientôt, mouillés jusqu'aux os, sur les quais de l'Escaut. Le vent était rapide et pénétrant, et le silence qui régnait partout, ajoutait encore à l'aspect glacial que présente la rivière à minuit par un temps orageux.

— Mais vous allez me pousser dans l'Escaut, mon père, prenez-garde! s'écria tout-à-coup le garçon en reculant avec effroi.

— Halte! dit Wouters en déposant le corps à terre.

— Mais quelles sont donc vos intentions, mon père?

— Mon intention est tout simplement d'offrir ce soir un mets délicat aux poissons! dit Wouters en poussant le corps de Wagenaer dans la rivière.

Un choc lourd se fit entendre; le garçon jeta un cri de terreur.

— Silence! s'écria Wouters en lui mettant la main sur la bouche, ou bien vous le suivrez! — Et se penchant à demi sur l'eau : — Je crois, dit-il, qu'il est tombé sur quelque barque!...

— Non, non, mon père, s'écria le garçon tremblant, il est bien mort!

— Mort!... Oh! non pas encore, reprit Wouters, on ne meurt pas si vite, Pierre!... N'importe, il ne peut échapper!... Cependant ajouta-t-il en regardant fixement le cours de l'eau, je crois qu'il est tombé sur quelque barque!.... Tiens!... vois!... il y a là comme un paquet noir!... Là!... là, te dis-je!...

— Sur mon honneur, je ne vois rien, mon père!... Dieu sait où il est!...

Digitized by Google

— Ciel !... s'écria Wouters en pâlissant et en collant son oreille contre terre, n'entends-tu pas marcher?...

— Oui,... en effet!... quel bruit étrange se fait entendre!... Fuyons, mon père!... fuyons!...

— Allons par le marché aux poissons, dit Wouters, je crains qu'on ne nous ait poursuivis!

Et sans plus attendre, Wouters et son fils se mirent à courir d'un pas redoublé. Ils arrivèrent bientôt, tout en nage et transis de froid, dans l'auberge du *Cheval* où ils trouvaient Bernard et l'hôte comme ils les avaient quittés : toujours dormant d'un bon somme.

Cependant Wagenaer, comme l'avait supposé Wouters, était tombé sur une espèce de radeau. Le choc qu'il ressentit par sa chute le tira un peu de sa torpeur. Le bruit que Wouters et son fils avaient cru entendre fut causé par les premiers mouvements qu'il fit pour se mettre sur pied.

Le froid et la douleur agirent promptement sur lui ; il se leva tout étourdi, mais ne sachant pas où il était, il ne put rien comprendre à sa position.

Il tâtait autour de lui et ne trouva que le limon

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

que le flux avait déposé sur le radeau. Ses jambes glissaient sans cesse parce que l'eau fortement agitée tournait en tous sens les frêles planches sur lesquelles il avait trouvé son salut. Force lui fut d'accrocher ses doigts entre les jointures du mur du rivage : sa situation fut horrible.

— Bernard ! cria-t-il avec désespoir, mais il n'entendit que l'écho qui répétait : — Bernard !

Toutefois ses tâtonnements ne furent pas vains ; sa main rencontra une des poutres qui bordent la côte et par lesquelles on monte sur les quais. Cette circonstance éclaircissait ses suppositions.

— Je suis donc, s'écria-t-il, dans l'Escaut ou dans un des canaux !... Oui, se dit-il, après une réflexion, oui, car là-bas, si je ne me trompe, est la tête de Flandre !...

Un rayon de lune qui sillonna les airs lui fit voir en effet, mais très-indistinctement, l'embarcadère et les maisons de l'autre bord.

— C'est un rêve ! se dit-il en cramponnant avec force ses mains meurtries à la poutre pour monter. — Et après biens des efforts, il parvint heureusement à se mettre sur terre ferme.

— Voyons, dit-il en rassemblant ses idées confuses, où donc étais-je?... J'ai cru que Bernard était avec moi!... Oui!.... Nous étions ensemble au *Cheval*;... et là...? Mais, mon Dieu! s'écria-t-il avec horreur, on m'a donc jeté dans l'Escaut pendant que je dormais!... Oh! je présume que l'infâme Wouters aura voulu me noyer!.. Malheur à lui!... Courons!.. Peut-être veut-il aussi le malheur de Bernard!...

Wouters et son fils, en rentrant à l'auberge, trouvèrent encore, comme nous l'avons déjà dit, Bernard endormi paisiblement.

Après s'être remis de leur frayeur, ils chargèrent le corps de Bernard sur leurs épaules et allèrent derechef vers le port pour le noyer comme Wagenaer, mais au moment de tourner le coin de la rue au Cheval, ils entendirent s'approcher quelqu'un en courant. Ils retournèrent vivement sur leurs pas et se jetèrent dans la petite rue au Sucre.

Au coin de cette rue ils avaient un nouveau sujet de de crainte : une femme, enveloppée dans une longue mantille, passa à quelques pas d'eux; cependant elle sembla plutôt les fuir que vouloir les arrêter.

Cette femme se dirigea vers l'auberge du *Cheval*

Digitized by Google

et frappa à la porte, quand un homme l'arrêta par le bras.

— Qui es-tu ? demanda cet homme d'une voix haletante.

— Oh ! monsieur le voleur, dit la femme d'un ton suppliant, je n'ai rien sur moi !

La voix de cette femme frappa vivement son interlocuteur.

— Je ne suis pas un voleur, dit-il en soulevant la coiffe de sa mantille. Et poussant aussitôt un cri de joie : — Hélène ! s'écria-t-il.

— Quoi, Wagenaer, c'est vous ! s'écria Hélène surprise. Où est Bernard, demanda-t-elle aussitôt ; il est déjà minuit et demi, et il n'est pas encore rentré. Je viens l'appeler ;... est-il au *Cheval ?*

— Dieu sait où il est, dit Wagenaer avec tristesse.

— Que dites-vous ?... Vous ne l'avez donc pas vu ?

— Si ! si ! mais on veut nous assassiner !..... J'ai échappé par miracle, moi, mais Bernard, hélas ! ne sera peut-être pas si heureux !...

— Mon Dieu !... mon Dieu !... expliquez-vous, Wagenaer ? s'écria Hélène avec horreur.

— Il ne s'agit pas de vous conter cette aventure,

Hélène; il faut avant tout chercher votre mari!...

Il secoua la porte qui céda bientôt. Il n'y avait plus dans l'auberge que l'hôte endormi. Le feu s'était éteint, mais la petite lanterne brûlait encore sur le comptoir.

— Il n'y est plus! s'écria Wagenaer en fesant le tour de la chambre;... tout est perdu!...

— Mais expliquez-vous donc?... s'écria Hélène anéantie en suivant son compagnon.

— Hé! Schaps! cria Wagenaer de toute la force de ses poumons à l'oreille de l'hôte, hé! Schaps! où est Bernard?...

Mais celui-ci, loin de répondre, ne se bougea même pas.

— Oh! que faire, mon Dieu! que faire?... s'écria Wagenaer, marchant comme un insensé. — Puis se tournant vers Hélène : — Hélène, demanda-t-il, n'avez-vous rencontré personne en chemin?.....

— Oui, dit Hélène, oui!... je me le rappelle!.. j'ai vu passer près de moi deux hommes qui portaient quelque chose sur leurs épaules!...

— Grand Dieu!... Mais c'était Bernard qu'ils allaient jeter dans l'Escaut!... Vite!... vite!... coûrons!... Par où sont-ils allés?...

— Par la rue au Sucre !

— Venez donc, Hélène !... Alerte !... alerte !... s'écria Wagenaer avec effort, en entraînant la femme vers le port. Au secours !.... au secours !... au meurtre !...

A peine avaient-ils fait quelques pas, qu'Hélène s'arrêta, tremblante, égarée.

— Oh ! murmura-t-elle, voyez !... là-bas !... Près de l'Escaut !... deux hommes marchent ;... ce sont eux !... Oh ! nous ne saurions les atteindre !... Oh ! mon Dieu ! Sainte-Vierge Marie, pitié !... pitié !... Sauvez Bernard !...

— Si ! si ! nous saurons les atteindre, cria Wagenaer ; venez,... venez !

Mais le cœur d'Hélène était tellement anéanti, qu'elle ne pouvait plus se mouvoir : elle resta immobile, sans voix, les bras tendus.

Wagenaer lâcha aussitôt sa main et se mit à courir à toutes jambes, en criant : — Halte !... halte, infâmes !... Arrêtez les assassins !...

Hélène ne s'était pas trompée en voyant les deux hommes ; c'était Wouters et son fils.

Le courage de Wagenaer redoubla aussi quand

il vit les deux traîtres ; ses cris devenaient plus perçants, et, grâce à ses efforts, il vit bientôt que les deux individus laissaient glisser quelque chose à terre et qu'ils se précipitaient en fuyant dans la rue de la Culotte-bleue.

—Victoire !... victoire, s'écria Wagenaer en voyant l'objet tombé ; il est vivant ! il est vivant !... Hélène, venez !... C'est Bernard !... Victoire !... Victoire !...

— Oh ! murmura Hélène en se jetant en pleurant sur le corps de son époux, oh ! merci, mon Dieu !... Merci, Wagenaer !... merci !... merci !...

La lune, qui glissait en ce moment entre deux nuages, jeta un rayon de sa lumière argentée sur le visage calme du vieillard qui dormait toujours.

— Oh ! c'est bien lui ! s'écria encore Helène folle de joie, c'est bien lui !...

Ses étreintes ramenèrent bientôt son époux à la vie active, et tous trois, unis par un saint transport, remercièrent vivement Dieu qui les avait préservés d'une mort certaine.

Une demi-heure après, ils se trouvaient dans la maison de Bernard devant un bon feu.

Digitized by Google

V.

OUBLI. — DISSIMULATION.

> Les paroles du menteur peuvent bien porter l'empreinte apparente de la véracité ; mais semblables à de faux grains, elles demeurent stériles.
>
> FÉLIX BOGAERTS.

— Pour oublier tout cela, il faut avoir une âme insensible !

— Bah ! Wagenaer, mon ami, du calme, je vous en prie ! dit Bernard à son compagnon qui voulait à toute force aller trouver Wouters.

— Faites et dites ce que vous voulez, s'écria Wagenaer, mais je ne m'en vengerai pas moins !

Digitized by Google

— A quoi cela vous aiderait-il, dit Hélène en joignant les mains; ce qui est fait est fait, et il faut oublier ce que les méchants nous veulent de mal!... Songez que Wouters est un père de famille comme vous, et que si vous lui causez quelque dommage, le tort tombera sur ses enfants;... sur ses enfants qui ne sont point coupables, Wagenaer!

— Ainsi, continua Wagenaer, vous ne comptez pour rien ce que l'infâme a voulu nous faire cette nuit?... Ce n'est donc pas assez de nous voler notre pain, il faut encore qu'il nous arrache la vie?... Il faut encore qu'il nous jette comme des chiens dans l'Escaut!... Mais demain, dans un mois, qui sait quand? il peut nous assassiner tout de bon; et vous l'épargneriez!... Je le sais, Bernard, vous êtes un brave, mais quand il faut agir promptement, votre prudence vous fait oublier que vous êtes homme!

Bernard haussa les épaules.

— Voyez!... il fait grand jour! s'écria Hélène en ouvrant les volets des fenêtres pour détourner le cours de la conversation. Allons déjeûner!... Wagenaer, vous serez des nôtres, et je suis sûre que le café calmera votre esprit.

Digitized by Google

Six heures sonnaient à Saint-Jacques, et la cloche invitait déjà les fidèles à la prière.

— Je ne puis plus le frapper aujourd'hui, murmura Wagenaer, mais demain...

— Mais, Wagenaer, dit Hélène en touchant ses habits, vous êtes encore tout trempé !..... Séchez-vous donc !... Mettez-vous là, près du feu ;... dans le coin de la cheminée !... Allons, ne faites point l'obstiné !... D'ailleurs je vous déclare que vous ne sortirez d'ici, ni par force, ni par menaces qu'après nous avoir fait le vœu solennel d'oublier l'aventure de cette nuit !

— Oh ! jamais, Hélène, jamais !... Notre première rencontre sera sanglante et horrible, je vous assure !

— Mon Dieu ! quelles idées !... On vous prendrait pour un bourreau ! Vous ne parlez que de sang et de meurtres depuis que nous sommes rentrés !..... C'est bien aimable !... Je vous prie d'en finir !

— Alors, Hélène, je sors !

— Wagenaer, vous êtes un extravagant ! dit Bernard en le retenant.

— Nous ne voulons que votre bien, dit Hélène d'une voix si douce, si persuasive, que Wagenaer oublia un moment toutes ses peines.

La jeune femme voyant l'effet que ses paroles avaient produit, le prit par la main et le fit asseoir près de la cheminée. La chaleur ramena peu-à-peu ses sens à des pensées plus modérées. Il se disait en lui-même : — Il est vrai, je ne gagnerai rien par sa mort !

Hélène allait et venait sans cesse dans la chambre. La vivacité de ses mouvements et l'ordre qu'elle mit partout en un instant étaient admirables.

Aussi ne passait-elle jamais près du berceau de son fils sans s'arrêter, et sans déposer doucement un baiser sur ses lèvres vermeilles. — Un baiser c'est le bonheur d'une mère, et si tous les baisers de la nôtre pouvaient se lire sur notre front, nous ne voudrions jamais lui désobéir ; nous verrions alors combien elle nous aimait dans notre enfance.

Le repas matinal fut, comme toujours, très-simple et économe; bien que chacun avait largement le nécessaire. Ce n'est pas la superfluité qui nous rend joyeux dans un repas; il vaut mieux avoir devant soi un visage ami qu'un mets délicat.

Chacun mangea avec un appétit peu ordinaire : le

Digitized by Google

froid et la fatigue de la nuit avaient excité les estomacs. Mais contre toute attente on parla peu.

— Il paraît que vous n'êtes pas trop communicatif au déjeûner? dit Hélène à Wagenaer qui entamait sa cinquième tartine.

— Que voulez-vous que je dise, Hélène ?... Mon cœur est plein de la trahison dont nous avons été les dupes cette nuit, et vous ne voulez pas que j'en parle !

— Si vous ne nous avez rien de nouveau à dire, s'écria Bernard en riant, j'aime mieux voir votre bouche mâcher mon pain que d'entendre vos paroles m'écorcher les oreilles !

Wagenaer ne parla plus, mais il pensa sans cesse à Wouters. Cependant il était grandement fatigué; il s'assoupit peu-à-peu et le sommeil lui fit bientôt oublier l'agitation qui le dominait.

Hélène vint s'asseoir près de son mari. Leurs bras s'enlacèrent, leurs bouches se souriaient. Un quart d'heure après les têtes des deux époux se soutenaient mutuellement; tous deux rêvaient le bonheur, et un avenir doré pour leur enfant.

Nous laisserons nos amis se reposer à leur aise

pour suivre les deux fuyards que nous avons laissés dans la rue de la Culotte-bleue.

Quand Wouters et son fils entendirent la voix de Wagenaer, qu'ils croyaient mort, ils s'étaient enfuis épouvantés, comme le lecteur le sait déjà, après avoir abandonné le corps de Bernard.

Ils se cachèrent le reste de la nuit dans la petite rue Pierre Pot. Enfin quand vint le jour, Wouters envoya son fils à sa maison, en lui recommandant d'être bien discret et de ne parler à personne de ce qu'ils avaient fait la nuit. Il alla lui-même trouver son maître pour l'informer de tout ce qui s'était passé.

— Il me pardonnera, disait-il, et j'ai besoin de sa protection, car je redoute fort Wagenaer qui peut nous trahir !

Six heures et demie avaient à peine sonné que déjà il frappa à la porte de l'imprimeur.

Marianne, qui ne se levait pas de trop bonne heure, le dimanche surtout, fut fort suprise de cette visite.

— Ah ! c'est vous ! murmura-t-elle avec humeur ; vous devenez insupportable, Wouters !.. Si j'avais su

cela je ne me serais pas tant hâtée de vous ouvrir!

— Où est monsieur Beghaen, demanda vivement Wouters.

— La belle demande!... Il dort!

— Il faut que je lui parle à l'instant.

— Ce n'est pas moi qui irai lui tirer l'oreille!... Montez vous même; mais prenez garde! car je crains fort qu'il ne vous envoie promener!

Wouters enjamba les escaliers quatre à quatre, et frappa à une petite porte du premier étage.

— Entrez! cria une voix d'un ton aigre.

Wouters ouvrit la porte et se trouva face à face de son maître.

— Que veux-tu? dit celui-ci avec impatience. Pourquoi viens-tu de si bonne heure? A peine si je suis debout!...

— Pardon, monsieur, murmura Wouters; mais j'ai eu une étrange aventure cette nuit...

— Que m'importe!

— Il s'agit de Bernard et de Wagenaer...

— Ah!... encore quelque plaisanterie de ces deux gueux! Conte-moi cela, mais sois bref; je n'ai pas beaucoup de temps pour t'entendre.

Wouters fit le récit de ce qui s'était passé la nuit, et ajouta à la fin : — Je crois que l'ange gardien de ce maudit vieillard avait pris la voix et l'aspect de Wagenaer, car je suis bien sûr de l'avoir jeté dans l'Escaut, et cependant c'était lui qui nous criait : — Arrêtez, infâmes !... Arrêtez, assassins ! — Vous concevez, maître, que je me suis troublé et que j'ai abandonné le corps de Bernard pour échapper au spectre effrayant qui me poursuivait comme une furie.

— Tu auras cru noyer Wagenaer en songe !

— Non, maître, nous l'avions bien jeté dans l'eau !

— Il se sera sauvé à la nage !

— C'est ce que je présume aussi, car...

— Et Bernard est vivant? interrompit Armand d'une voix sombre.

— Sans doute !... Je venais implorer votre protection, mon bon maître !... J'ai confiance en vous ! Vous avez beaucoup de crédit auprès des magistrats, et si Wagenaer s'avisait de me dénoncer à la justice, je compte sur votre intercession pour faire annuler l'accusation !

—Oui, oui !.. Mais il faut cependant que nous perdions Bernard !... Le moyen que tu avais choisi

était fort ingénieux; je n'aurais jamais songé à cela, mais comme il n'a point réussi, avisons un nouveau stratagême!... Je suis las de donner tant d'argent pour si peu de services!... Et puis, dit-il en croisant les bras, il demeure pour rien dans une de mes maisons!... Il affecte des airs de grand seigneur!... Oh! je vois que trop de bonheur rend les hommes ingrats!... Écoute, ajouta-t-il après avoir réfléchi, nous n'avons usé que de deux moyens : la force et la ruse. Il nous en reste encore un : la douceur!... Nous allons le mettre en usage... Je le flatterai, je serai en apparence dur à ton égard, mais aie patience, cela servira un jour à ton bien : nous pourrons nous défaire aisement de lui!...

— Mais est-ce que Wagenaer ne pourrait pas nuire à nos projets?

— Sans doute!... Mais pour l'attacher à nous, je vais les faire quérir tous deux; je me plaindrai de toi, et leurs esprits abusés se prêteront désormais à toutes nos machinations!

Il sonna violemment; Marianne parut.

— Va dire à Bernard et à Wagenaer, dit Beghaen, que je les attends ici dans un instant.

Digitized by Google

— Mais vous avez chassé Wagenaer, monsieur, et je ne vous conseillerais pas...

— M'as-tu entendu ? s'écria Armand avec emportement.

Marianne ferma la porte en grondant, mit sa mantille et se dirigea d'un pas pressé vers la rue des Rois.

Arrivée à la maison de Bernard, elle trouva la porte fermée, bien qu'il était déjà huit heures du matin et que les rues étaient assez fréquentées. Elle laissa tomber trois ou quatre fois le marteau, mais personne n'ouvrit.

— Se moque-t-on de moi ? dit la vieille femme avec impatience ; et elle recommença à battre la porte.

Le lecteur ne s'étonnera peut-être pas de ce retard ; il sait que chez Bernard tout dort. Cependant Hélène s'éveilla en sursaut, et se hâta d'ouvrir.

— C'est ici chez Bernard ? demanda la domestique.

— Oui.

— Êtes-vous sa femme ? reprit Marianne en examinant Hélène de la tête aux pieds.

— Oui.

— Elle n'est pas mal, vraiment ! pensa la vieille. Je voudrais, dit-elle tout haut, parler à votre mari.

— Entrez, madame, dit affectueusement Hélène en introduisant Marianne dans la maison. Il dort, mais je l'éveillerai.

— C'est très-propre!... c'est même élégant pour un ouvrier comme lui, grommela la domestique en parcourant d'un regard malin l'appartement, pendant qu'Hélène secoua Bernard.

— Marianne! s'écria celui-ci avec surprise en apercevant la servante.

— Moi-même, monsieur Bernard!... Mon maître m'envoie vers vous, et vous prie de venir le voir sans délai.

— Hein?... s'écria Wagenaer d'un air égaré, faut-il que je vienne trouver monsieur Beghaen?

— Oui, vous et Bernard.

— Est-ce que je rêve, dit encore Wagenaer en se frottant les yeux, je dois venir, moi, chez monsieur Armand?... Et pourquoi, s'il vous plait?...

— Je l'ignore, dit Marianne, mais c'est assurément pour quelque affaire de haute importance. Je crois qu'il paraît disposé à vous reprendre, et aussitôt que j'ai deviné sa résolution je lui ai dit beaucoup de bien de vous; je lui ai dit que vous étiez un brave

et infatigable ouvrier, et que jamais, excepté Bernard cependant, que jamais dis-je, aucun de ses serviteurs n'avait témoigné à son égard tant de loyauté et d'attachement.

— Mon Dieu ! c'est à me rendre fou, s'écria Wagenaer avec ivresse, j'aurai donc du pain pour ma femme et mes enfants !... Oh! je vous remercie, Marianne !... Je... je... Bernard, embrassez-moi donc?... Vive la joie !...

— Mais il faut que je m'en aille, mes amis, dit Marianne feignant de partager la joie de Wagenaer et de Bernard, monsieur m'attend... Ainsi à tantôt?

— Nous vous suivons, Marianne, dit Bernard en reconduisant la vieille jusqu'à la porte.

— Wouters est perdu ! s'écria Wagenaer en courant à son ami pour le serrer étroitement dans ses bras. Vous l'avez entendu !... Armand me reprendra !... Oh ! maintenant j'oublie mes souffrances de cette nuit, pourvu que vous l'emportiez sur le traître, et c'est infaillible, car je dirai tout ce qu'il a fait contre nous !... Je le blâmerai comme il le mérite !... Allons, êtes-vous prêt, Bernard ?... En route !... monsieur Beghaen nous attend !...

— Que Dieu fasse, dit Bernard en secouant douteusement la tête, que vous n'ayez pas ri trop tôt!

Mais Wagenaer était trop enchanté pour faire des réflexions. Il entraîna forcément son ami, et tous deux disparurent bientôt, aux yeux d'Hélène, dans la rue des Princes.

Armand reçut en effet nos deux amis d'une manière distinguée, et se plaignait amèrement de Wouters.

— Je veux, dit-il à Bernard, que mon atelier soit réorganisé sur le pied où il était du vivant de mon père!... Je vois que j'ai mal fait en confiant l'administration de ma fortune à un lâche intrigant; et vous, Wagenaer, vous serez le prote en l'absence de Bernard!

Wagenaer n'épargna rien pour dénigrer son ennemi. Armand parût bien flatté de tout ce qu'il disait, il lui recommanda seulement de tenir secrète leur aventure de la nuit. Enfin leur entrevue dura une heure, et quand Beghaen les congédia, Wagenaer parut si transporté qu'il se jeta, comme un aveugle, le nez contre une voiture qui passait. Peu s'en fallut que, sans le secours de Bernard, il ne se rompît

le cou. Dans l'après-dîner, pour couronner dignement la journée, il alla prendre l'air avec toute sa famille. Ses voisins remarquèrent même que le soir il ne se tenait pas trop fermement sur ses jambes.

Il criait à chaque passant : — Monsieur Beghaen me reprend!... Wouters est perdu!...

Il faut bien céder quelque chose à la faiblesse humaine; notre cœur passe sitôt de la joie à la douleur, de la douleur à la joie, qu'il est presque impossible de ne pas faire de temps en temps quelque folie.

Digitized by Google

VI.

UNE REVANCHE.

Bien joué, Marguerite! A toi la première partie, mais à moi la revanche, je l'espère!

ALEX. DUMAS.

Le lendemain Wagenaer et Bernard se trouvaient les premiers à l'imprimerie.

Wagenaer mit tout en œuvre pour arranger convenablement l'atelier.

— Je suis maître après vous, dit-il à Bernard, il faut que je m'acquitte avec honneur de mon emploi.

Et dans sa joie presque enfantine, il criait à chaque

Digitized by Google

ouvrier qui entrait : — Monsieur Armand m'a repris! Wouters est perdu!

Enfin quand ce dernier parût, tous les ouvriers se mirent à trompetter sur des cornets de papier, en criant : — Wouters est perdu!!!

Il fallait toute l'autorité de Bernard pour réprimer cette insulte.

Peu après, Armand entra d'un air riant. Il alla droit à Bernard, lui serra cordialement la main et tirant un papier de son pourpoint : — Tu vois, dit-il, que je tiens ma parole!... Voici le congé de Wouters.

— Mais, monsieur, tant de rigueur n'est peut-être pas nécessaire...

— Si! si! je ne veux plus de lui;... ma résolution est bien prise... Je t'ai promis cela ; je ne retracterai pas mes paroles! — Et allant à Wouters : — Wouters, dit-il, je suis mécontent de toi!... Tous les ouvriers se plaignent de ta dûreté et j'ai trouvé leurs réclamations justes et fondées!... Je t'accorde deux semaines pour te pourvoir d'une autre boutique;... voici ton congé.

Une triple salve d'applaudissements couvrit la voix de Beghaen.

Digitized by Google

— Bravo ! — Bravo ! vive notre maître ! — A bas Wouters ! crièrent à gorge déployée tous les ouvriers.

Wouters fit semblant de pleurer.

— Maître ! s'écria-t-il d'une voix entrecoupée de sanglots, Maître, je n'ai jamais agi que d'après vos ordres !... Je ne suis point blâmable !...

— A bas le traître ! crièrent encore toutes les voix.

Armand laissa Wouters se plaindre ; il lui tourna le dos et sortit.

Qui pourrait dire les railleries nombreuses, les sarcasmes humiliants que subit ce jour Wouters et son fils. On les hurlait, on les poussait, on teignait leurs habits d'encre, on mit sur leurs tartines des feuilles de papier en guise de beurre, on leur jetait à la tête des biseaux [11], des coins, des galées. Un qaudrat [12] de Gros-Canon [13] avait écorché la nuque de Wouters et sa figure n'était qu'une seule plaie. Il avait déjà fait trois bonnets de papier ; on les lui arrachait de la tête.

— Ce bonnet, disaient-ils, est l'insigne de l'imprimeur ; nous ne voulons plus que vous en soyez revêtu !

Heureux s'il en avait été quitte pour cela, mais une autre épreuve lui restait encore à subir.

Digitized by Google

Le soir tous les ouvriers, excepté Bernard, s'étaient rassemblés sur la Grand'-place. Wouters qui ne se doutait de rien, se glorifiait d'être enfin délivré des vengeances et des attaques de ses compagnons. Mais au moment où il met le pied dans la rue, les imprimeurs se saisissent de lui, le traînent sur les pavés, le jettent de droite à gauche, et font pleuvoir sur son corps une si bonne grêle de coups qu'il croyait avoir son âme sur le bord des lèvres.

A ses cris la garde de l'hôtel-de-ville se mit en ordre de bataille. On croyait que ce combat était le signal de quelque émeute si fréquentes à cette époque. Les soldats accoururent déjà les armes chargées, mais les ouvriers qui n'en voulaient nullement aux Espagnols, se sauvèrent à toutes jambes ; si bien qu'on n'arrêta personne que Wouters qui n'avait plus assez de vigueur pour suivre les fuyards.

On le ramassa tout meurtri et dégoûtant de sang ; on le jeta en prison, malgré ses protestations. On instruisît même son procès, mais comme on trouva que l'affaire n'était pas d'une grande conséquence, on le lâcha après deux jours de cachot au pain et à l'eau.

VII.

LA TROP GRANDE CONFIANCE NOUS EST SOUVENT NUISIBLE.

> Puissent vos actes répondre à l'emphase de vos paroles, et les faits justifier vos protestations de tendresse.
>
> SHAKESPEARE.

Le délai accordé à Wouters pour se pourvoir d'un autre maître, allait bientôt expirer. Déjà treize jours s'étaient passés, et Armand n'avait point encore tenté de perdre Bernard.

Ce dernier passait gaiement ses journées à l'atelier : chacun l'adorait : il commandait comme autrefois. Aucune lettre ne se mouvait sans son ordre. Wouters

devait venir le matin lui demander ce qu'il devait faire. Aussi l'arrangement et le bon ordre qui régnaient à l'imprimerie, charmaient-ils même Armand.

Cependant le perfide Beghaen cherchait dans son esprit un moyen sûr pour attirer le pauvre vieillard dans un piége.

Enfin un soir qu'il était allé se promener au port, il revient tout joyeux. — J'y suis ! s'écria-t-il ; c'est infaillible !

Il sonna aussitôt ; un garçon se présenta.

— Dites à Bernard qu'il vienne, dit-il ; j'ai besoin de lui !

Un moment après Bernard était dans l'appartement de son maître.

— Bernard, dit Armand avec affection, j'ai un petit service à te demander.

— Parlez, maître, je suis prêt jour et nuit à me sacrifier pour vous !

— Nous sommes sur le pied de faire une bonne affaire. Un des plus grands imprimeurs de Malines est forcé de quitter le pays. — Je ne te dirai pas son nom, car le plus profond secret doit voiler nos démarches. — Ses biens vont être confisqués au

profit de l'État; tout va se vendre au plus vil prix. Il a des livres précieux, introuvables; ses caractères d'imprimerie sont renommés pour les plus beaux de la Belgique... Je viens de recevoir une lettre par laquelle il me prie de venir le voir demain avant le jour. Il me cèdera, dit-il, tout son fonds de livres et les ustensiles de son imprimerie à des conditions très-avantageuses.

— Si vous êtes en fonds, maître, pourquoi n'acheteriez-vous pas...

— Oh! tu conçois bien que je ne laisserai pas se passer cette belle occasion !... Je voudrais seulement te consulter, toi, mon vieil ami!... Tu connais la juste valeur des livres et des caractères, et je te prie de m'accompagner, car je crains d'être trompé si je vais seul.

— Vous me faites trop d'honneur, monsieur! s'écria Bernard enchanté.

— Oui, dit Armand en mettant la main sous le menton, oui, mais il faut que nous partions cette nuit même!

— A quelle heure, maître ?...

— Mais à trois heures.

Digitized by Google

— Je serai prêt.

— Une difficulté m'embarrasse!... Tu sais que je n'ai pas l'habitude de me mettre sur pied de si bon matin... Je ne pourrai peut-être pas me lever à l'heure convenue...

— Mais, monsieur, si vous me le permettez, je viendrai vous appeler avant trois heures.

— C'est cela, Bernard! s'écria Armand en lui prenant les mains, c'est cela!... Tu es bien le meilleur enfant du monde!... Tiens!... voici la clé de ma porte.

— Ce n'est pas nécessaire, maître, je frapperai...

— Tu éveillerais Marianne, et je ne veux pas qu'elle nous voie!

Bernard, sans plus répliquer, prit la clé et la serra sous son pourpoint.

— Oh! j'oubliais encore, dit Armand en frappant du pied. Tiens!... prends aussi ce sac. Il contient plusieurs *Réaux d'or* qui nous serviront à faire quelques avances sur notre achat... Tu me le rendras demain matin... Il est près de huit heures, ajouta-t-il, vas, mon fidèle ami, vas tout préparer!... Je veillerai sur les ouvriers jusqu'à ce qu'ils partent.

Bernard prit le sac qu'Armand lui présenta, et le cacha avec soin sur son cœur.

— Il sera là, dit-il, comme s'il était dans votre caisse.

— Fi donc, Bernard! s'écria vivement Armand, fi!... Penses-tu donc que je te soupçonne assez misérable pour t'approprier cet argent qui ne t'appartient pas?.. Allons donc, mon cher ami!... Je compte sur toi;... tout dépend de ton exactitude!

Armand prononça ces dernières paroles avec un accent si vrai, si enjoué que le vieillard tout étonné, se dit en lui-même : — Quel changement!... Oh! depuis qu'il méprise la flatterie, c'est bien le plus noble maître de la terre!

Et il quitta tout joyeux et fier la maison où il devait bientôt trouver le malheur.

— Je te tiens, vieillard crédule, dit Armand avec un sourire dédaigneux en le voyant parti. Je te tiens!... tu me connaîtras seulement cette nuit!.

Il réfléchit un moment, prit la sonnette et la secoua avec force. — Le garçon reparut. — Que Wagenaer et De Smedt viennent me trouver, dit Armand.

Et quand les deux ouvriers se présentèrent : —

Digitized by Google

Mes amis, dit Armand d'une voix mystérieuse, on trâme un complot contre ton maître !... Tu sais que Wouters et son fils vont être mis bientôt à la porte ?

— Il est vrai, dit Wagenaer, les deux semaines que vous lui aviez accordées pour se procurer une autre boutique, expirent demain.

— Eh bien ! le croirais-tu ?... ils ont résolu de me dévaliser cette nuit !

— Que dites-vous, maître ? s'écrièrent les ouvriers surpris.

— Oui !... Vois-tu, continua Armand, depuis ce matin je ne retrouve pas la clé de ma porte, et je présume que Wouters me l'aura volée afin de s'introduire ici cette nuit, car tantôt je leur ai entendu dire : — C'est le dernier jour que nous passerons dans sa maison, nous emporterons tant cette nuit que nous pourrons lui dire adieu pour toujours ! — Je ne suis plus tranquille !... Depuis quelques jours il a disparu une foule de choses; je ne sais, mais peut-être ont-ils résolu de m'assassiner !... Je les soupçonne capables de tout !... Mais afin d'empêcher qu'ils ne mettent à exécution leurs odieuses tentatives, il faut que deux hommes courageux et forts veillent sur moi !...

sur ma maison;... sur tout ce qui m'appartient!... Et j'y ai songé, vous me conviendrez à merveille, mes amis!... Je veux que vous restiez toute la nuit chez moi pour m'aider en cas d'attaque!... Et afin de faciliter les desseins des voleurs, nous ne fermerons point la porte au verrou. J'irai prévenir la garde de l'hôtel-de-ville qui nous prêtera main-forte!... Ainsi nous n'avons rien à craindre... Puis-je compter sur toi, Wagenaer?

— Comme sur un frère! s'écria celui-ci avec enthousiasme.

— Et sur toi, De Smedt?

— Mon bras et mon corps sont à vous, maître!

— C'est bien, mes amis!.. Allons; de la gaieté en attendant!... Je vous récompenserai largement ensuite! Tiens! bois à ma santé!...

En disant ces mots Armand posa devant les deux ouvriers une bouteille de liqueur forte; inutile de dire qu'elle fut entamée sans aversion.

Entre-temps le jour avait décliné. Tous les autres ouvriers étaient partis. Armand prodigua à Wagenaer et à son compagnon toutes sortes de carresses. On eut dit qu'il était leur égal, tant il mit

de familiarité et de bonhomie dans ses procédés.

A dix heures il sortit et revint un moment après accompagné de deux soldats espagnols armés qui eurent aussitôt leur part à ses libéralités. Ce ne fut qu'à minuit qu'Armand monta à sa chambre à coucher suivi des deux ouvriers et des soldats qui se cachèrent comme ils purent, en attendant les voleurs.

La lune s'était levée vers cette heure. Ses rayons douteux perçaient les nuages brumeux qui flottaient dans le ciel. Cependant tout était tranquille et rien ne trahissait l'existence de la grande population d'Anvers.

Enfin deux heures et demie sonnèrent.

On vit alors paraître au coin de la petite rue du Change un homme dont la tête, un peu courbée, se cachait sous les bords d'un large chapeau. Un long manteau brun lui enveloppait tout le corps. On ne voyait presque pas ses pieds se mouvoir : il glissait plutôt qu'il ne marchait.

Cet homme traversa rapidement la Grand'-Place et s'arrêta devant la maison de l'imprimeur Beghaen. Nos lecteurs auront sans doute déjà reconnu notre vieil ami Bernard. — C'était lui en effet.

Digitized by Google

Bernard tira de dessous son manteau une petite lanterne sourde; foula dans son escarcelle et en prit une clé qu'il mit dans la serrure de la porte. — Il entra ensuite et ferma la porte après lui. — En dehors tout rentrait dans le silence.

Bernard traversa une partie du long corridor à pas de loup, s'arrêta devant une poterne et se mit à monter un escalier.

Aucun obstacle jusque-là n'avait arrêté sa marche, mais tout-à-coup sa lanterne lui échappa des mains; il trembla... Une ombre étrange, qui n'était pas celle d'Armand, se dressa menaçante et furieuse devant lui !...

— Arrêtez, lâche voleur, arrêtez! lui cria une voix d'homme, arrêtez!... Et en même temps une main d'acier se posa sur sa poitrine.

— Arrêtez !... arrêtez! exclamèrent aussitôt plusieurs autres voix, comme si l'écho de la première voix s'était grossi en se répétant.

A la lueur d'une lampe que tenait Armand, Bernard reconnut Wagenaer et De Smedt. — Deux soldats avaient accroché leurs mains à ses épaules, comme deux crampons à une poutre; leurs sabres

Digitized by Google

touchaient sa poitrine et paraissaient prêts à lui percer le corps s'il fesait le moindre mouvement.

— Qu'ai-je vu, grand Dieu?... C'est Bernard! s'écria Wagenaer en retirant sa main, car c'était lui qui avait le premier saisi son ami.

— Bernard! répéta soudain De Smedt, c'est impossible!...

Et ramassant la lanterne qui gisait à terre, il la porta à la figure du vieillard étonné : — Oui, dit-il, en reculant, oui, c'est bien lui!...

— Ah! ça, mes amis, dit Bernard après un moment de silence, que voulez-vous?..... Est-ce une plaisanterie, ou bien allez vous avec nous à Malines?

— Comment à Malines, traître! s'écria Armand en le frappant au visage, comment à Malines?... Que nous parles-tu de Malines?... Tu es ici à Anvers, dans ma maison, voleur, assassin!... Tu es chez moi, misérable! — Et se tournant du côté des gardes : — Qu'on l'entraîne! dit-il.

Un des soldats abaissa son sabre, ôta sa coiffe et en tira une petite corde lisse et mince.

— Que veut dire tout cela, s'écria Bernard en pâlissant, vous voulez me garotter?... me lier, moi?...

Mais vous êtes fous apparemment. Wagenaer, parlez, ajouta-t-il en se tournant vers son ami. Dites-moi, Wagenaer, qu'est-ce que j'ai fait ?... En quoi suis-je coupable ?... Parlez donc.

— Tu demandes encore, dit Armand en ricanant, tu demandes encore en quoi tu es coupable?... Vraiment !... ton sang-froid fait pitié et est bien digne d'une âme scélérate comme la tienne !

— Maître ! ne m'insultez pas ! s'écria Bernard écumant de rage en s'élançant vers Armand. Mais un des soldats avait déjà glissé à sa main la petite corde avec un nœud coulant : ses dents claquaient. — Arrière ! s'écria le vieillard d'une voix entrecoupée de sanglots, arrière !... Vous m'avez trahi, livré, Armand !... C'était donc un guet-apens que vous me tendiez, infâme !... Votre maison est donc devenue un horrible coupe-gorge, un repaire de crimes et de violences ?... Arrière, soldats, arrière !... je veux me mesurer avec lui ! Arrière, vous dis-je !... arrière !... arrière !... La lâcheté fait sa seule force, nous nous battrons en hommes s'il l'ose !... Oh ! mon Dieu !... mon Dieu ! ajouta-t-il en se laissant tomber à genoux : oh ! par l'âme de votre mère, soldats, déliez mes

mains !... Voyez comme je souffre !... Oh !... par pitié ! laissez-moi les mains libres ! Wagenaer, aidez-moi ?... De Smedt... amis... frères !... Je vous ai aidé aussi, moi, Wagenaer !... Oh ! miséricorde pour moi !... Malédiction sur vous, Armand! malédiction ! malédiction !...

Le pauvre vieillard tordait son corps comme un reptile blessé, et se traîna à genoux, en fesant des efforts inouïs pour briser les cordes qui lui liaient les mains sur le dos.

— Je ne suis point coupable, s'écria-t-il en se mordant les lèvres, au point que le sang en jaillit, je ne suis point coupable !... Miséricorde !... merci !... grâce !... pitié ! ! !..

— Oh ! oui, ami, dit Wagenaer en pleurant, oui je le sais, vous n'êtes point coupable !

— Nous verrons cela, dit Armand en s'avançant vers Bernard, nous verrons cela !

— Arrière, monstre ! lui cria celui-ci d'une voix que la rage rendait rauque et inintelligible, arrière, infâme traître !... Vos mains sont indignes de toucher les vêtements d'un homme d'honneur !

Mais Armand ne tenait pas compte des malédic-

Digitized by Google

tions de Bernard ; il lui déchira son pourpoint : un sac glissa à terre.

— Ha ! exclama Beghaen avec un sourire triomphant, voilà des pièces de conviction, je l'espère !...

— Trahison !... trahison !... murmura Bernard d'une voix sourde : je suis perdu !

— C'est bien là mon sac, n'est-ce pas, Wagenaer? demanda Armand en lui montrant son nom brodé sur la bourse.

— Oui, maître, c'est le vôtre !... Bernard !.... Bernard ! je vous plains ! dit Wagenaer en cachant sa tête dans ses mains.

— Tu vois bien, continua Armand aux soldats en leur mettant quelques pièces de monnaie dans la main, tu vois bien que chacun reconnait mon sac ? Tiens ! s'écria-t-il en l'ouvrant et en feignant la surprise, tiens !... de l'or !... des billets !... et tout cela à moi !... Oh ! misérable ! tu vois bien que la justice divine a conduit tout ceci !...

— Allons ! allons, c'est trop évident pour douter encore ; finissons-en, dit un des soldats. Marchez !... debout, infâme gueux !... En avant, hérétique ;... j'espère que bientôt les flammes du bûcher te devoreront le corps !...

Digitized by Google

Bernard frissonna à l'idée de la torture; il roula ses yeux égarés autour de lui avec une expression indicible de désespoir. Wagenaer et De Smedt s'étaient retirés à l'écart pour ne pas l'attrister davantage, et afin de pouvoir verser des larmes sans que personne pût les blâmer. Le regard de Bernard ne rencontra donc que la figure sévère et cruelle d'Armand et les traits impassibles des deux soldats.

Il se tourna vers eux : — Oh! messeigneurs! messeigneurs! s'écria-t-il, je ne suis point coupable!... je ne suis point un hérétique comme vous me nommez!... Je suis un sujet loyal et fidèle de sa majesté Philippe II!... Je respecte son gouvernement et ses gouverneurs, ainsi que le moindre de ses ministres! Je me soumets à leur volonté!... Mais par pitié, écoutez-moi!... Je ne suis pas un hérétique; j'en jure Dieu!... Je ne suis point coupable!... Grâce!... grâce!

— Ta! ta! ta! ta! s'écrièrent les soldats, tout cela nous fait perdre notre temps!.. Voulez-vous marcher? ou nous allons vous jeter du haut de l'escalier.

— J'irai... j'irai, murmura Bernard d'une voix éteinte.

Wagenaer et De Smedt le prirent par les bras

et le mirent sur pied, mais les genoux du pauvre vieillard tremblaient sous lui : ses os craquaient; son corps s'affaissait; sa tête heurta fortement la terre; le sang coula en abondance de son front et de ses lèvres meurtries. D'horribles crispations contractèrent ses nerfs; il tendit les bras, voulut parler encore, mais sa bouche ne poussa qu'un bégaiement sourd : sa langue resta inerte; son cœur se dégagea de tout sentiment : on le crut mort.

— Ce n'est rien!... absolument rien! dit un des soldats en se penchant sur le corps : c'est une faiblesse!... cela m'arrive aussi parfois!... Allons, Carlo, il nous faudra traîner cette proie de potence! Prenez la tête, vous, je prendrai les pieds, moi, et j'irai devant; ce n'est pas lourd!...

Digitized by Google

VIII.

ENCORE UNE INJUSTICE.

> Tout ce qui doit servir à me torturer vous refuse son office; vous seul êtes dénué de cette pitié que ressentent le fer impitoyable et le feu qui dévore.
>
> SHAKSPEARE.

— Que résulte-t-il de l'examen des pièces du procès? demanda l'écoutète.

— Il en résulte, monsieur l'écoutète dit le greffier en se levant, que l'accusé est coupable.

— Y a-t-il des témoins qui aient déposé en sa faveur?

— Aucun, monsieur l'écoutète. Tous déclarent l'avoir trouvé en flagrant délit.

Digitized by Google

— C'est fâcheux!... Nous allons encore une fois interroger les témoins. — Huissier, introduisez l'accusé. — A propos, ajouta l'écoutète en se tournant vers son interlocuteur : est-ce que les témoins ont déposé librement?

— Il nous a fallu en appliquer un d'entr'eux à la question, monsieur le président, mais il a crié à temps ; il a tout avoué... C'est le second des témoins que vous voyez là-bas sur le banc, ajouta-t-il en montrant Wagenaer.

Le lieu où cela se passait était une chambre d'une quinzaine de pieds carrés. Le plafond voûté était peu élevé. Une lampe en cuivre à deux becs, accrochée au milieu de ce plafond, ne jetait qu'une lumière blafarde autour d'elle. Une table, dressée au bout, recouverte d'un drap frappé aux quatre coins aux armes du roi d'Espagne, fesait face à la porte : A cette table étaient assis l'écoutète et deux juges ; devant eux se trouvait une bible ouverte et un crucifix. Une autre table, plus petite, était placée à gauche pour le greffier. De l'autre côté étaient rangés les témoins : Armand Beghaen, Wagenaer, De Smedt et les deux soldats espagnols.

Digitized by Google

Il y avait encore dans la chambre un individu qui avait beaucoup de besogne dans ce temps-là ; c'était le bourreau.

Il était assis nonchalamment sur un petit escabeau en pierre de taille près de la porte. La clarté de la lampe, qui n'arrivait que fort douteusement jusqu'à lui, jetait sur ses traits un mélange confus de lumières et d'ombres. Il tenait dans la main quelque chose de poli qu'on aurait eu grand'-peine à reconnaître pour une hache.

Du reste c'était un gaillard robuste, avec des traits fortement prononcés, les bras nerveux et nus, les cheveux longs et en désordre, l'aspect terrible et fier. Enfin notre homme était tel qu'il convient à un bourreau.

La porte s'ouvrit. Les yeux des témoins se tournèrent vers l'entrée de la chambre : Wagenaer eut peine à maîtriser son émotion.

— Oh! dit-il en soupirant, je ne le croirai jamais coupable!...

— Pauvre Bernard! murmura De Smedt, qui se serait jamais douté que j'aurais dû vous accuser de vol!

Digitized by Google

Si le lecteur avait vu Bernard, certes il se serait pris de compassion pour la pauvre victime ; un mot de pitié serait tombé de ses lèvres ; une prière se serait adressée à Dieu !

Bernard s'avança lentement, soutenu par deux mousquetaires. Ses traits étaient blêmes et hâves, et ses yeux extrêmement fatigués. Il traînait avec peine une chaîne passée de ses mains à ses pieds. Il salua cependant l'assemblée, et se laissa tomber sur un escabeau de bois en face des témoins. Sa tête s'inclinait sur sa poitrine ; ses larmes coulaient en abondance, mais son cœur priait. — La prière est une si noble consolation !... Heureux celui qui peut prier quand il souffre !

— Puisque l'accusé est ici, dit l'écoutète, nous pouvons commencer l'interrogation des témoins. — Armand Beghaen, avancez !... Jurez-vous sur la bible sainte et devant Jésus crucifié de ne rien dire que la vérité, la pure vérité ?...

— Je le jure ! dit Armand, qui s'était avancé vers la table du milieu.

L'écoutète reprit : — Vous accusez le nommé Bernard, votre maître-ouvrier, d'avoir volé chez vous ce sac et cet or, il y a deux jours ?

— Oui !

— Et vous soutenez toujours qu'il s'est introduit avec cette clé, qui est celle de votre porte ?

— Oui !

— Vous affirmez de plus que c'est bien l'accusé que voilà qui est coupable de ces larçins ?

— Oui !

— Bernard, qu'avez-vous à dire contre les dépositions du témoin ?... Levez-vous !...

Bernard parvint avec grand effort à se mettre debout : — Tout ce que le témoin vient de dire est vrai, dit il d'une voix creuse ; seulement...

— Greffier !... notez que l'accusé s'avoue coupable sur ce point ! s'écria l'écoutète en se tournant vers le greffier.

— Seulement j'observerai, continua Bernard, que je n'ai agi ainsi que par les ordres de mon maître !

— Mensonge ! s'écria Armand.

— Songez à votre serment ! lui répliqua Bernard avec dignité, songez que vous avez juré devant Dieu de ne dire que l'exacte vérité !...

— Chut !... s'écria l'écoutète avec impatience, chut ! on n'insulte pas ainsi un homme aussi respec-

Digitized by Google

table que monsieur Armand Beghaen!... — Avez-vous des preuves écrites pour constater que c'est votre maître qui vous a donné cette clé et confié ce sac?...

— Hélas! non, monsieur l'écoutète!

—Alors, je ne puis pas admettre votre défense!... Monsieur Beghaen, vous avez fini: retournez à votre place... Wagenaer, avancez!.... Jurez-vous sur la bible sainte et devant Jésus crucifié de ne rien dire que la vérité, la pure vérité?...

— Je le jure! dit Wagenaer avec émotion.

— Étiez-vous dans la maison au moment où on a arrêté cet homme?

— Je l'ai arrêté moi-même, monsieur l'écoutète.

— Vous avez vu qu'il avait sur lui ce sac et cette clé?

— Il est vrai!

— Vous connaissez ce sac et cette clé comme appartenant à votre maître, monsieur Beghaen?

— Oui.

— C'est bien!... Retournez à votre place.

— M'est-il permis, monsieur l'écoutète, de faire une observation? demanda Wagenaer avec hésitation.

Digitized by Google

— Certes !

— Je ne crois Bernard nullement coupable ! s'écria Wagenaer. C'est la probité même ; il y a un autre scélérat à notre boutique qui mériterait de prendre la place de mon ami !...

— De votre ami !.... On dirait que vous êtes son complice ! s'écria l'écoutète en promenant un regard scrutateur sur l'ouvrier.

— Je n'ai jamais volé, répliqua Wagenaer sans s'émouvoir ; vous ne pouvez me faire aucun mal !

— Insolent, retirez-vous !...

— Je me retire, monsieur l'écoutète, mais il n'en est pas moins vrai que Bernard n'est pas là à sa place !

— Vous irez passer quatre jours dans les caveaux de cette prison ? s'écria l'écoutète d'un air furibond. Cela vous apprendra, rustre que vous êtes, à vous comporter à l'avenir plus décemment devant vos magistrats !

Et se tournant vers Bernard : — Accusé, dit-il, la déposition du second témoin est en tout conforme à celle du premier ;... a-t-il dit vrai...?

Bernard fit un signe de tête laconique et murmura : — Oui !

Digitized by Google

— Greffier!... l'accusé a répondu : Oui!... — A votre tour De Smedt. Jurez-vous sur la bible sainte et devant Jésus crucifié de ne rien dire que la vérité, la pure vérité?...

— Je le jure!

— N'avez-vous rien de plus à dire que Wagenaer?

— Rien de plus, monsieur l'écoutète.

— Ainsi vous portez le même témoignage; vous reconnaissez l'accusé pour être celui que vous avez arrêté?

— Oui!... cependant...

— Oh! mon Dieu! des *cependant!*... vous allez donc aussi faire des observations? s'écria l'écoutète.

— Oui, monsieur l'écoutète, avec votre permission... Je trouve que c'est indigne de soupçonner mon ami coupable de vol!...

— Ah! vous êtes aussi son ami, vous?... A merveille!... Vous n'en rougissez pas?...

— Je ne rougirai pas même, monsieur l'écoutète, si j'avais à lui donner le nom de frère!... Je vous prie, monsieur l'écoutète, de considérer sa conduite antérieure et de ne pas le juger sur de simples soupçons....

— J'ai trouvé, monsieur l'écoutète, interrompit le greffier d'un air capable, qu'en 1564, un nommé Bernard a été brûlé vif pour avoir imprimé des libelles diffamatoires contre notre roi très-clément, et pour avoir professé ouvertement la damnable hérésie de l'exécrable Luther.

— C'était le père de l'accusé, dit Armand.

— Je comprends ! murmura l'écoutète en caressant son menton : je comprends!... Le crime est dans la nature de cette famille, et s'est transmis de père en fils !

— Mensonge!... mensonge ! s'écria Bernard avec force, mensonge!... Mon père, non plus que moi, n'était point coupable : il est mort martyr !

Armand pâlit ; son cœur se serra.

— Innocent ou coupable, objecta l'écoutète, il ne s'agit pas ici de réviser son jugement... Il a été condamné dans toutes les formes usitées et exécuté de même : c'est une affaire oubliée, et sur laquelle nous ne sommes revenue que pour prouver que votre famille n'est pas aussi irréprochable que le pense le témoin que nous venons d'entendre.

Armand respira.

— Notez, monsieur le greffier, que l'accusé ap-

Digitized by Google

prouve la déposition du troisième témoin, dit encore l'écoutète au greffier.

— Oh! si je pouvais parler, murmura Bernard en comprimant sa poitrine entre ses bras; si je pouvais parler!... Mon Dieu!... mon Dieu!... faites-moi bientôt mourir!...

L'écoutète continua, en montrant les deux soldats : — L'interrogatoire qu'ont subi les autres témoins a prouvé que leurs sentiments sont semblables à ce qui a été déjà dit..... Comme l'accusé vient d'approuver les mêmes dépositions, il est censé les approuver encore... Ainsi, messieurs les juges, nous passerons au jugement... Après avoir tout pesé, je trouve que la culpabilité de Bernard est incontestable. Qu'en pensez-vous, messieurs?...

— Nous nous fions à votre discernement, monsieur l'écoutète! dirent les deux juges en se levant. — Et après s'être parlés quelques moments à voix-basse, ils se rassirent.

L'écoutète traça alors quelques lignes dans un registre qui se trouvait devant lui, se rengorgea d'un air inspiré, et dit : — Les lois défendent à tout serviteur l'appropriation des biens de son maître... Or

Digitized by Google

le nommé Bernard s'est introduit la nuit dans la maison de monsieur Beghaen et à l'insu de ce dernier, pour voler ce sac et cet or !.... Son intention était sans doute de prendre encore plus, car au lieu de s'en aller après avoir fouillé le cabinet de son maître, il est monté à sa chambre à coucher, quand heureusement monsieur Beghaen, prévenu d'avance, s'est emparé de lui. La justice étant forcé de punir tout individu qui contrevient à la loi, prononce l'arrêt suivant :

Ici l'écoutète prit le gros registre dans lequel il venait d'écrire, et lut d'une voix larmoyante.

« Le nommé Bernard sera emprisonné et enchaîné » pendant trois mois consécutives, dans un des ca- » veaux du *Steen*. De plus, sa main droite sera mutilé, » et ensuite coupée par la hache du bourreau. »

Les cheveux de Bernard se dressèrent, ses yeux sortirent presque de leur orbite ; ses artères se tendaient sur son front comme la corde d'un arc ; son sang brûlait dans ses veines et son haleine oppressée sortit avec peine de sa poitrine étroite. Il regarda avec horreur autour de lui : tendit les bras vers ses juges, mais il ne put articuler aucune parole : son cœur était

Digitized by Google

déchiré par une anxiété si poignante qu'elle tuait tout autre sentiment dans son âme.

— Mais, continua l'écoutète, vû l'âge du coupable, et afin de lui épargner l'ignominie publique, l'exécution de la dernière clause du jugement aura lieu ici même, dans cette salle.

Le bourreau se leva, allongea les bras comme un homme qui vient de faire un somme et qui va se mettre à un ouvrage habituel de peu d'importance; jeta un coup-d'œil rapide sur le tranchant de sa hache en fredonnant un vieil air entre ses dents.

Wagenaer et De Smedt voulurent dire adieu à leur ami, mais les soldats les poussaient dehors.

— Sortons, dit l'écoutète, sortons; notre tâche est finie.... Et la vôtre commence, dit-il en passant près du bourreau.

— Oh! s'écria alors Bernard d'une voix suppliante et en s'élançant vers l'écoutète, oh! c'est impossible! C'est un rêve!... Une mystification cruelle!... Un doute horrible!... Quoi! vous me feriez couper la main?... une main avec laquelle je dois gagner le pain de ma femme et de mon enfant?... Oh! mais ce serait barbare, infâme, inouï, lâche, criminel, indigne!...

Oh ! non ! c'est impossible, n'est-ce pas, c'est impossible ?... Vous avez dit cela pour m'épouvanter !... Oh ! dites ! dites que vous me trompez ; dites que vous avez voulu seulement m'effrayer !... Vous voyez bien que je n'aurai jamais le courage de subir ce supplice !... J'en mourrai, et ma femme et mon enfant aussi !

L'écoutète le repoussa, haussa les épaules, fit un signe de tête qui voulait dire : — Il faut vous résigner ; — et sortit ensuite sans lui répondre.

Le malheureux Bernard se roulait à terre comme un insensé. Il cachait ses mains sous son pourpoint ; il les croisait sur la poitrine. Il eut voulu les cacher à tous les yeux, les dérober à ses propres regards. Il crut voir une hache menaçante s'agiter dans l'ombre, et des milliers de bouches qui lui criaient : — Du sang !... du sang !

— Non ! non, non, non ! s'écria-t-il avec une résolution désespérée, ils ne me la couperont pas !... Je me battrai contre eux !... Je... je.....

Il s'arrêta : un rire éclatant répondit tout-à-coup à ses cris. Il sentit une main puissante, une main de géant, glacée et impitoyable saisir la sienne : il se retourna..... — Dieu ! ! ! s'écria-t-il avec terreur, le bourreau ! ! !...

IX.

UN PÈRE ET UN ENFANT.

Mon cœur gonflé d'amour, tressaille d'espérance.....
Merci, merci, mon Dieu, toi qui, dans ta clémence,
Au malheureux donnas l'espoir, céleste fleur
Toujours jeune et toujours ouverte dans le cœur.

ERNEST BUSCHMANN.

Hélène ne s'inquiéta pas beaucoup d'abord de la longue absence de son époux : quatre jours passèrent sans que la pauvre femme entendit parler de lui.

— Il est avec son maître à Malines, disait-elle ; les affaires iront bien, et des causes imprévues les retiendront sans doute chez cet imprimeur.

Et cependant elle n'était pas tranquille : parfois

Digitized by Google

une vague émotion venait rembrunir son front ; son cœur battait rapide et inquiet.

— C'est le pressentiment de quelque malheur, pensait-elle ; s'il ne revient pas ce soir, je ne ferais pas mal de m'assurer s'il est encore en voyage avec son maître.

Le soir vint, et Hélène ne revit point celui qu'elle attendait. Elle s'enveloppa alors dans sa mantille, prit le petit Philippe sur ses bras et courut chez Armand Beghaen.

Marianne vint lui ouvrir.

— Est-ce que Bernard n'est point encore revenu ? demanda-t-elle.

— Bernard !... s'écria d'une voix glapissante la vieille domestique, Bernard !... ce voleur, cet assassin, qu'on vient d'arrêter parce qu'il a voulu se défaire de son bon maître?... Non, certe, il n'est pas revenu ; il ne reviendra plus jamais, car il est en prison, et on ne ferait pas mal de vous y mettre aussi !

Hélène voulut répliquer, mais Marianne lui ferma aussitôt la porte.

— En prison ! s'écria Hélène pétrifiée ; en prison ! Oh ! c'est impossible !...

Digitized by Google

Elle porta vivement ses pas vers l'hôtel-de-ville et demanda à un soldat s'il n'avait pas vu son mari.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda le soldat.

— Bernard.

— Bernard !... Ah ! j'y suis, dit le soldat, deux de nos camarades l'ont arrêté avant hier. On l'a enfermé au *Steen*.

— C'est donc vrai ! se disait Hélène, c'est donc vrai; grand Dieu !... Mon époux est un voleur !...

Elle se traîna demi-morte de doute et d'inquiétude jusqu'aux portes du *Steen*, et demanda à parler au concierge.

On l'introduisit dans sa loge ; Hélène s'informa de son époux, et le geôlier confirmait ce que Marianne et le soldat venaient de dire.

— Un vieillard, du nom de Bernard, disait-il, a été arrêté pour vol; il est même jugé, je crois, mais je ne saurais vous dire au juste si c'est pour un an ou pour deux ans de prison... Ce qui est certain, c'est qu'il est enfermé dans le caveau dont voici la clé.

Et le geôlier laissa voir à Hélène, une grosse clé toute rouillée.

— Oh ! donne-moi cette clé, s'écria la malheureuse,

Digitized by Google

donne-moi cette clé pour que j'aille consoler mon époux, et lui donner du courage !...

— Non, non, bourgeoise!

— Oh ! par pitié!... Tiens!... voilà tout l'argent que j'ai sur moi !...

Le geôlier secoua la tête.

— Tiens, continua Hélène, voilà une riche bague avec un superbe rubis !

Le geôlier secoua encore la tête.

— Tiens!... voilà mes deux boucles d'oreilles en bel or!

Le geôlier jeta un regard cupide sur tout ce qu'Hélène lui offrit, mais il secoua de nouveau la tête.

— Tiens! s'écria Hélène exaspérée, prends ma chaîne et mon collier! Allons tu vois bien que je t'offre tout ce que je possède pour voir seulement mon époux !...

La femme du geôlier entra en ce moment.

— O mon amie ! s'écria Hélène en s'élançant vers la femme, ma bonne amie, prie avec moi, afin de fléchir ton époux!... Vois, je lui offre tout ce qui m'appartient pour entretenir mon époux une heure;

une seule heure !... C'est bien peu pour tant d'or !... De grâce, prie avec moi : son cœur cèdera !... Mon enfant et moi, nous n'avons plus vu le pauvre prisonnier depuis qu'il est ici, et nous l'aimons tant !...

En disant ces mots, Hélène rejetta sa mantille en arrière, et montra le jeune Philippe, qui goûtait un doux sommeil. — Les femmes comprennent bien plus vite que les hommes les souffrances d'une mère ; surtout quand elles y trouvent du profit.

— Tu pourrais bien, dit la nouvelle venue à l'oreille de son époux, faire voir cet enfant à son père ; tu peux le prendre sous le bras comme un paquet... Propose cela à cette femme et demande lui en échange cette belle bague qui brille comme une escarboucle !

— Eh bien ! demanda Hélène avec anxiété, m'accordes-tu le bonheur de voir Bernard ?...

— Non pas,... mais...

— Mais... parle vite!... vite !...

— Mais je pourrai, dit le geôlier à voix-basse, emmener votre enfant !

— Et non pas moi ? dit Hélène; et une larme de désespoir roula sur sa belle joue.

— Non, c'est positif, répliqua le geôlier d'un

ton bref, mais si vous voulez, je prendrai cette bague, et je ferai voir ce petit à son père.

— Il aime tant Philippe, s'écria Hélène ; quel bonheur pour lui de pouvoir embrasser son enfant !... Eh bien ! oui, j'y consens !... Prends cette bague et va trouver mon époux !... Dis-lui que je l'aime plus que jamais, malgré sa faute, et que je t'ai prié à genoux afin de venir le consoler !... Va ! va, bon homme, va !...

Elle tendit son enfant au geôlier après avoir déposé sur son front un long baiser ; un baiser qui fit tressaillir d'amour ses entrailles.

La femme du geôlier empocha la bague, et entortilla le jeune Philippe dans une espèce de sac fait de toile grise, pendant qu'Hélène ramassa l'or qu'elle avait étalé sur la table, et que le geôlier alluma une lanterne.

— Le caveau est profond, dit ce dernier en examinant ses clés, je ne voudrais pas me tromper de clé. Ah !... j'y suis ; la voici...

Il sortit ; descendit environ une cinquantaine de marches, et s'arrêta devant une porte basse bâtie en plein cintre, barrée sur toute sa surface d'épaisses lattes en fer. Il mit la clé dans la serrure : la porte

gronda sur ses gonds. . Ce bruit éveilla Philippe qui jeta un grand cri en voyant la figure et la lanterne du geôlier.

— Chut, petit! dit-il, en adoucissant autant que possible sa rude voix, chut!... Je vais vous conduire près de votre père!...

Le cachot dans lequel le geôlier entra ressemblait plutôt à un antre de bête fauve qu'à une retraite d'homme. Il avait tout au plus six pieds de circonférence; les dalles étaient humides, boueuses et glissantes. La lanterne, quoiqu'elle ne projetât qu'une lumière pâle et mourante, éclairait parfaitement le caveau. Une grosse chaîne rivée dans le mur, et au bas de laquelle pendait un anneau qui pressait le cou à un homme assoupi dans un coin, fut le seul objet sur lequel le regard pouvait se reposer.

Bernard dormait. Dieu, qui n'abandonne jamais le malheureux, avait versé sur ses yeux ses pavots bienfaisants. L'infortuné vieillard rêvait à son fils, à son épouse, à Wagenaer et à ses autres amis. Il voyait Armand tourmenté par sa conscience, en proie à toutes les horreurs d'un songe fatal. Et dans les douces illusions qui berçaient son âme, il puisait

Digitized by Google

une douce félicité, éphémère, il est vrai, mais non moins efficace et consolante.

Le geôlier, qui voyait son prisonnier endormi, le secoua rudement. Bernard éveillé en sursaut, et tout transporté encore par son rêve, voulût tendre les bras vers Hélène qu'il croyait près de lui; mais ses chaînes heurtaient son poing meurtri, et un cri de douleur lui échappa.

— Il y a quelqu'un ici pour vous parler, dit le geôlier.

— C'est moi mon père! cria Philippe.

Bernard frissonna.

— Dieu! s'écria-t-il en se levant à moitié, ne me trompé-je pas?... Est-ce encore une fausse illusion? une fascination chimérique?.... voilà mon fils! Philippe!... oui, le voilà!... O Seigneur! s'écria-t-il avec extase en levant les yeux vers le plafond de son cachot, ô Seigneur!.... c'est bien lui!... c'est bien sa voix!... c'est bien Philippe dont la main caresse mes joues!.... c'est bien Philippe qui vient de m'appeler son père!... O mon ange!... ô mon fils!... que tu es beau et grand!.... Oh!... oh! merci, ô mon Dieu!... merci, ô noble consola-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

teur des humains !... merci !.... mille fois merci !... merci encore, ô mon Dieu, c'est bien mon fils !

Et ses lèvres brûlantes s'attachaient, comme le fer à l'aimant, sur le front de l'enfant dont les deux petits bras, ronds et mous, pressaient le collier de fer qui entourait le cou de Bernard.

Un grand silence suivit cet enthousiasme paternel. Des larmes d'amour roulaient de ses yeux fatigués, et venaient se mêler, comme deux ruisseaux amis, à celles de son fils.

Qui pourrait exprimer la félicité de ces deux âmes ? de ce père et de cet enfant qui se revoyaient dans un caveau souterain après s'être quittés contents, joyeux et sans aucune appréhension ? — Oh ! ne faudrait-il pas éprouver soi-même ces sensations chaleureuses, ces transports célestes pour se faire une idée d'un pareil bonheur ?

Un quart d'heure s'était déjà passé, et cependant Bernard n'avait encore donné à son fils qu'un seul baiser. — Enfin il dégagea doucement la bouche vermeille de son enfant de sa bouche rude et meurtrie, et se mit à contempler sa figure d'un regard profond, avide, pénétrant, insensé.

Digitized by Google

— Oh! murmura-t-il, donne-moi cette lumière pour que je vois de plus près ses traits chéris?...

Le geôlier approcha sa lanterne près de la figure du vieillard.

— Oh! plus près!... plus près, s'écria Bernard, ne pouvant pas assez rassasier son âme ardente et épuisée; plus près encore!... Encore plus près pour que je le voie comme autrefois quand il dormait dans son berceau!... Plus près!... plus près!...

La lanterne était déjà contre la joue de l'enfant, et cependant Bernard ne cessait de crier : — Plus près! plus près!...

— Pourquoi, mon père, dit l'enfant après une pause, pourquoi ne mettez-vous pas vos deux bras autour de mon cou comme je le fais, moi?... Je vous aimais tant quand vous m'embrassiez ainsi!... Faites donc comme cela; tenez!...

Et Philippe, dans sa joie enfantine, riait aux éclats et jetait à trois ou quatre reprises ses deux bras autour du collier froid qui tordait le cou de Bernard.

— Ne trouvez-vous pas que cela est bien plus amusant, mon père? continua le petit garçon en recommençant ses embrassements.

Digitized by Google

Bernard voulait répondre, mais ses sanglots suffoquaient sa voix.

— Vous pleurez ! s'écria l'enfant, vous pleurez, ô mon père !... Vous n'êtes donc pas joyeux de me revoir...?

Bernard, transi de douleur, porta son poignet mutilé à ses yeux : il oubliait que sa main ne pouvait plus essuyer ses larmes !

L'enfant, en voyant le bandage tout imprégné de sang, s'écria avec horreur : — Vous saignez, ô mon père ! On vous a donc fait bien de mal ? — Oh ! mais ce ne sera rien, ajouta-t-il, avec assurance, je vais mettre mon mouchoir dessus ;.. cela se guérira si vite !..

— On m'a coupé la main, Philippe !

L'enfant fronça le sourcil, resta un moment ébahi, puis il s'écria naïvement : — Maman vous fera une autre main ;... ce n'est rien, mon père ;... elle en a bien fait dernièrement une à ma poupée !...

Bernard soupira amèrement.

— Et pourquoi vous-a-t-on coupé ainsi la main, mon père ? continua Philippe.

— Parce qu'ils m'ont cru coupable d'un crime, mon enfant.

— Vous ne pourrez donc plus jouer avec moi?...

— Si, si, mon enfant!... Il me reste une bonne main;... voyez!...

Bernard lui tendit sa main gauche. L'enfant se mit à sautiller sur ses genoux et à compter les doigts de la main.

— Il y en a encore cinq! dit-il en riant. Y avait-il aussi cinq doigts à l'autre main?

— Oui, mon enfant!

— Quel dommage qu'on les a coupés!... — Les pauvres cinq doigts; qu'ils ont dû souffrir!...

L'enfant alors aperçut la chaîne qui attachait la main gauche de son père.

— Des chaînes!... Oh! c'est vilain!... c'est lourd, s'écria-t-il en touchant les anneaux : et qu'ils sont froids!.... Oh! bien froids, n'est-ce pas, mon père?

— Pourquoi votre mère n'est-elle pas venue avec toi? demanda Bernard martyrisé par les observations de l'enfant.

— Je ne sais pas, mon père.

— Elle attend dans ma loge, dit le geôlier.

— Et pourquoi ne t'a-t-elle pas suivi?

Digitized by Google

— Tout l'or du Perrou ne me ferait pas enfreindre la consigne qu'on m'a donné.

— Et quelle est cette consigne?

— De ne laisser parler aux prisonniers qui que ce soit sans un ordre écrit, dit brièvement le geôlier.

— Oh! les tigres! s'écria Bernard, ce n'est donc pas encore assez de m'avoir coupé la main et de me tenir en prison pour un crime que je n'ai pas commis? Il faut encore qu'ils privent le pauvre prisonnier de toute consolation!... Oh! c'est infâme!...

Le geôlier haussa les épaules, et dit: — Il faut que ce petit me suive!... On pourrait remarquer mon absence, et je serais perdu!

— Déjà! dit Bernard en regardant son fils avec une expression de désespoir.

— Il le faut! reprit le geôlier. Si vous êtes modéré, je pourrai encore vous amener quelquefois votre enfant, si non, tout est fini; vous ne le verrez plus!...

— Allons donc, pars, Philippe!... Pars, ma joie, mon âme, ma félicité, mon orgueil, ma vie, pars!... Mais reviens bientôt consoler ton malheureux père!... Ne dis pas à ta mère ce que je souffre!.. Dis-lui seulement que je suis enfermé dans une chambre belle, spa-

Digitized by Google

cieuse et claire !... Dis-lui que dans trois mois je serai libre ! Dis-lui encore que je suis innocent du crime qu'on m'impute; que c'est par ruse qu'Armand m'a fait arrêter la nuit comme un misérable !... Prie pour moi ; prie pour elle : je prierai pour vous deux !... Adieu !... Non, au revoir, car ce mot adieu me brise l'âme !... Vas, Philippe !... Pars !... pars vite pour ne pas attrister davantage ta mère !...

Mais Bernard au lieu de repousser son fils l'attira plus fortement sur son sein : sa bouche lui disait de partir et son cœur le priait de rester; de rester longtemps encore. — Pauvre père !

Finissons ! dit le geôlier; lâchez-le donc, que diable !... Il ne peut pas s'en aller si vous le retenez ainsi !...

— Oh ! veille sur lui, ô mon Dieu ! s'écria encore le vieillard en posant un nouveau baiser sur le front de son enfant, veille sur lui, et sur Hélène !...

Digitized by Google

X.

LES DEUX HOMMES.

La pierre de touche fait connaître la qualité de l'or, et l'or, le caractère des hommes.

Maxime de Chilon.

Le jeune Philippe avait eu beau cacher les peines de son père, Hélène l'avait tellement questionné qu'elle sut bientôt toute la vérité. Hélas! notre pauvre cœur est ainsi fait; nous ne nous contentons jamais de savoir superficiellement un malheur, il faut, afin de plus souffrir, que nous en approfondissions les moindres circonstances. — Nous serions

Digitized by Google

tentés de croire que l'homme est presque aussi avide de chagrins que de plaisirs.

Hélène ne trouvait de consolation que dans le sourire de son fils; quand ils pleuraient ensemble, ses douleurs lui paraissaient biens moin amères. La prière lui servait aussi souvent de remède contre ses infortunes : quand elle pouvait se plaindre à Dieu, le calme renaissait aussitôt dans son âme épuisée; et un rayon d'espoir lui fit voir que tout ce qu'on endure ici-bas sert de contre-poids à nos folles jouissances. — Notre vie n'est que sourires et larmes : un rien suffit pour nous abattre; un rien suffit encore pour nous faire croire les égaux des bienheureux. — Pauvres présomptueux que nous sommes!

Hélène ne sortait guère; elle savait que ses voisins, et particulièrement ses voisines, jasaient volontiers, et elle ne voulait donner à personne l'occasion de l'interroger. Mais puisque la curiosité est une passion innée dans la nature de la femme comme la jalousie et l'amour, les commères trouvèrent bientôt moyen de s'introduire chez elle.

Un soir donc, une vieille prophétesse, peut-être la

reine des radoteuses de la ville, vint frapper à sa porte.

— Bonsoir, ma voisine ! dit cette femme en mettant le pied entre la porte, car elle craignait qu'Hélène ne se serait pas prêtée volontiers à écouter son bavardage, bonsoir !... Quel bonheur que vous n'êtes pas encore au lit !...

— Qu'y a-t-il donc, voisine ?...

— Quelle heure est-il ?

— Je n'en sais rien, voisine : je n'ai pas d'horloge.

La vieille avait déjà gagné du terrain : elle s'avança toujours à petits pas.

— Si, si ! s'écria-t-elle, si ! je sais très-bien que vous avez une horloge.... Des gens comme vous ne manquent de rien !..... Une femme qui a un époux comme vous en avez un, doit avoir toutes sortes d'agréments !... Brou !... Il fait froid !... Fermez donc votre porte, Hélène.

— Mais, voisine, je vous assure...

Mais la vieille, sans plus écouter Hélène, s'était déjà installée près du berceau du petit Philippe.

Elle s'écria : — Comme votre fils grandit, Sainte-Vierge !... comme il ressemble à son père !... Quel âge a-t-il, voisine ?...

— Quatre ans et quelques mois.

— Bah !... En vérité !... Ne plaisantons-nous pas? Quoi ! ce cher ange n'aurait que quatre ans?...

— Et quelques mois.

— On lui en donnerait au moins six, et plus ; tant il est grand et robuste.

Hélène se laissa prendre au piége : aussitôt que la curieuse se prit à flatter son fils, elle trouva la vieille très-aimable.

— Asseyez-vous donc, voisine, dit-elle en lui offrant une chaise.

— Oh ! vous êtes vraiment trop bonne, voisine ; mon mari m'attend pour souper... Nous nous étions déjà mis à table quand il me prit envie de savoir l'heure. Et puisque vous ne la savez pas, ajouta-t-elle en se laissant aller sur la chaise, il faut que je m'en aille. Mon époux est un peu grondeur ; il ne veut jamais que l'on s'amuse un peu chez ses voisines ! C'est une fureur qui lui a pris depuis peu de temps parce qu'un jour j'avais oublié de lui préparer son dîner. J'avoue que quand une femme est en train de causer, elle néglige souvent son ménage, mais que voulez-vous?... Nous n'avons que cela pour nous divertir,

Digitized by Google

et je trouve qu'il faut bien aller quelque part pour entretenir la bonne alliance qui règne dans le voisinage... — A propos, ma chère, savez-vous ce que l'on dit dans le quartier ?...

— Que dit-on, voisine ?

— Diantre ! je n'en sais rien, moi. Je suis occupée tout le jour ; je ne me mêle jamais des affaires d'autrui. Je puis me flatter d'être très-discrète ; aussi discrète peut-être que le confesseur le plus discret du monde !... Mais cela n'empêche pas que l'on dit beaucoup de mal de votre époux !...

Hélène pâlit : — De mon époux, voisine, balbutia-t-elle, mais...

— C'est donc vrai ! s'écria la vieille en prenant les mains d'Hélène, c'est donc vrai !... Pauvre amie !...

— Mais, voisine, je ne sais pas...

— C'est possible, ma chère !... D'abord cela ne vous regarde nullement ; ce n'est que de Bernard qu'on parle. Au fait, on ne le voit plus !... Est-il en voyage ?

— Oui, voisine, il est certainement en voyage, dit vivement Hélène.

— Mais j'en étais sûre !... Oh ! la médisance !... Quel poison que la médisance !... Eh bien, savez-vous

ce qu'on disait? — Je n'ose pas vous confier cela, tant c'est atroce. — Mais on accusait ce bon Bernard d'être un voleur!...

Hélène rougit de honte : — De grâce, voisine, brisons-là, murmura-t-elle.

— Mais il ne s'agit que votre mari, ma chère; nous savons trop bien que vous êtes trop sage pour...

— Voisine, taisez-vous, je vous prie!

— Se fâche-t-on entre amies?...

— Non; mais vous me feriez plaisir de vous en aller... Je suis fatiguée, et...

— Ah!... Mais je me rappelle que mon mari m'attend pour souper!.. Bonsoir, ma voisine; bonne nuit!

— Je vous souhaite la pareille, voisine! dit Hélène en fermant sa porte.

Le lendemain on parla sans ménagement de Bernard : on disait même qu'Hélène avait avoué franchement que son époux volait journellement chez son maître.

Restée seule, Hélène ne put retenir ses larmes : — Il est déshonoré, s'écria-t-elle en sanglotant, déshonoré aux yeux de tous!... O mon Dieu! brise mon

cœur, ou donne-moi la force de supporter sans rougir les outrages de ceux qui me haïssent !...

Elle se jeta à genoux, avec l'espoir que la prière calmerait bientôt son agitation. Elle ne se trompa point : la douleur s'effaça de son cœur comme les lourds nuages s'effacent dans le ciel un jour de printemps.

La nuit était déjà longtemps clôse, et Hélène priait encore, quand on frappa à sa porte. — Elle trembla et courut aussitôt près du berceau de son fils comme si elle voulait lui demander sa protection.

Pauvres mères !... Quelle confiance avez-vous donc toujours dans vos nourrissons pour qu'au moment du danger vous les imploriez comme vos anges tutélaires ? — Pouvoir sublime de l'amour maternel ! un regard de votre enfant donne plus de force à votre âme que n'en saurait donner à notre cœur le discours le plus éloquent. Vous mépriseriez le trépas comme l'homme le plus intrépide pour voir votre enfant heureux pendant sa vie, et vous sourire à l'heure de votre mort. — Hélas ! et vos sacrifices, vos soins, vos inquiétudes, vos larmes, tout cela est peut-être pour donner au monde un misérable, qui prend la

Digitized by Google

honte et le déshonneur pour la vertu ; l'argent pour son idole ; le crime pour son Dieu !

Cependant on continua de frapper, Hélène allait, sur la pointe des pieds et en retenant son haleine, jusqu'à la porte et demanda : — Qui est là ?

Une voix lui répondit : — Moi !

— Qui ?

— Wagenaer !... Ouvrez-donc, Hélène ; continua la voix, j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre : Bernard a reçu sa grâce ; j'ai ici la lettre du gouverneur.

Hélène jeta un cri de joie ; mais plus elle écouta, moins cette voix lui rappelait celle de Wagenaer. Elle ouvrit cependant, mais à peine avait elle tiré la serrure, qu'elle jeta un cri de terreur et recula avec effroi. Deux hommes, enveloppés dans de longs manteaux noirs, la tête entourée d'un mouchoir rouge et la figure barbouillée d'une couleur jaune, sâle et dégoûtante, se jettèrent dans sa maison.

— Silence ! crièrent les hommes d'une voix rauque et sourde.

— Que voulez-vous, seigneurs ? demanda Hélène d'une voix éteinte en tombant à genoux.

Le plus robuste des deux inconnus s'avança vers

Digitized by Google

elle : — Vous demeurez ici dans une maison de maître Beghaen, n'est-ce pas ?...

— Oui, seigneur !...

— Et vous ne payez pas de loyer, n'est-ce pas ?

— Oui, seigneur !...

— Payez-vous un loyer à Armand Beghaen ?

— Non, seigneur ?

— Ce privilége vous a été accordé par feu Jacques Beghaen, n'est-ce pas ?

— Oui, seigneur !...

— Jacques Beghaen vous a de plus donné un acte par lequel il vous fait don d'un pension annuelle de deux cents florins, n'est-ce pas ?

— Oui, seigneur.

— Je suis l'âme de ce vieillard, venue sur cette terre afin d'arracher à Bernard ces faveurs, parce qu'il vient de voler lâchement mon fils !

— Mensonge ! s'écria Hélène en se levant à demi, mensonge, infâme fantôme !

— Silence !

— Je vous assure...

— Silence, vous dis-je !

Hélène vit briller un long couteau au-dessus de sa

tête : elle recula, cacha sa figure dans ses mains et se mit à pleurer.

L'homme lui prit le bras : — Où sont ces actes ? cria-t-il en se penchant à son oreille.

— Je ne...

— Il me faut ces actes ! Et à l'instant ! Où sont-ils ?

— Grâce, seigneur !

— Où sont-ils, maudite ? Si vous ne nous donnez pas à l'instant ces actes, s'écria-t-il avec un accent terrible, je vous ferai massacrer, vous et votre enfant !... Choisissez !

Hélène lui tendit les mains. L'homme la repoussa violemment, fit un signe à son compagnon qui s'avança vers le berceau. — La pauvre mère s'élança au-devant de lui, et tomba brisée sur son enfant : sa voix expira en criant : — Grâce !... Grâce !...

— Bon ! dit Wouters, (car c'était lui et son fils), nous voilà dans une belle position !... Maudites femmes, elles s'évanouissent toujours quand on a besoin qu'elles conservent le mieux leur présence d'esprit ! Allons, Pierre, fouillons les coins et les recoins pour trouver ces actes importants ; il s'agit de notre fortune.

Ils se mirent aussitôt à fureter dans la chambre ; ils

forcèrent les serrures des commodes et brisèrent tout ce qui leur résistait. Une bonne demi-heure se passa dans ces minutieuses investigations. Enfin le fils de Wouters ouvrit une boîte soigneusement cachée dans le petit tiroir d'une armoire, et poussa un cri de triomphe.

— Les voici, mon père, dit-il, les voici!.. regarde!

— Oui, dit Wouters en examinant les parchemins que son fils lui tendait, oui, c'est bien cela !... C'est l'écriture de Jacques Beghaen !... Au large, Pierre ! La victoire est à nous !... Nous voilà propriétaires de cette maison !...

Quand Hélène était revenue à elle, elle trouva tout sens-dessus sens-dessous; elle alla voir dans sa commode, mais on n'avait point touché à quelques pièces d'argent, son seul trésor. L'espoir renaissait déjà dans son cœur, quand, en regardant fixement autour d'elle, elle vit une boîte qui gisait à terre : elle s'élança dessus ; mais elle était vide !

Digitized by Google

XI.

HÉLÈNE CHEZ ARMAND.

La vertu! la vertu!... tout le reste n'est rien!

Le lendemain, au lever de l'aurore, Hélène courût chez frère Antoine, l'exécuteur testamentaire de Jacques Beghaen. Elle avait été voir de temps en temps le vieux moine, qui lui avait toujours prodigué les consolations qu'inspire à une âme sensible la vue du malheur. Malheureusement le bon frère était gravement malade : personne ne pouvait avoir accès près

Digitized by Google

de lui. Mais Hélène, depuis qu'elle était malheureuse, ne rédoutait point les fatigues ni les sacrifices. Elle alla chez toutes les personnes qu'elle croyait propres à l'aider dans ses démarches pour délivrer Bernard.

Cependant la pauvre infortunée n'était que trop de fois humiliée sans profit. — Le mendiant qui va d'une porte à l'autre éprouve, il est vrai, les boutades, les sarcasmes, les saillies les plus désespérantes; mais que lui importe? mendier est son gagne-pain : il faut bien que chacun supporte sans rougir les petites conséquences de son métier. Il n'en est pas de même d'un malheureux que l'adversité frappe tout-à-coup. Celui-là est vraiment à plaindre. A-t-il des amis, ils cessent de le voir ; ils s'éloignent de lui comme le renard d'un poulailler vide. L'infortune entraîne l'indifférence comme les plaisirs entraînent l'ennui, et le nombre de nos adulateurs augmente ou diminue proportionnellement avec nos fonds, comme la neige augmente ou diminue à l'attraction plus ou moins puissante du soleil.

Hélène eut donc à subir la honte, l'indifférence et parfois le mépris. Quelques personnes lui fesaient de belles promesses, mais aucune ne se réalisa. Ferme

dans sa résolution il lui vint à l'esprit d'aller voir Armand, quoi qu'elle craignît son courroux et sa haine. Elle frappa à sa porte, et on lui montra aussitôt l'appartement de l'imprimeur. Hélène entra bravement, mais ce ne fut pas cependant sans quelque appréhension qu'elle se trouva face à face avec le *petit tyran*.

Nous connaissons déjà cet appartement. C'était celui où Jacques Beghaen avait fait l'aveu de ses fautes. La chambre n'avait pas subi de changement notable : tout se trouvait à peu-près dans la même position : le lit était encore au même endroit. Seulement la poussière qui s'était amassée sur les rideaux témoignait assez qu'il n'avait pas été occupé depuis longtemps.

Armand était assis à une table chargée de papiers ; la tête dans ses mains, absorbé dans une profonde méditation. Hélène lui fit une révérence gracieuse et balbutia quelques compliments qui ne parvenaient probablement point à l'oreille de l'imprimeur, car au lieu de se tourner vers elle, il prit une feuille imprimée qui se trouvait sous sa main.

— Lisons le *Courante*, [4] dit-il en jetant les yeux sur la feuille imprimée. — « On vient de condamner le » nommé Bernard..... » — Allons, encore ce nom !

s'écria-t-il, en frappant du pied : le souvenir de cet homme se place jour et nuit devant mes yeux ; son image me suit comme l'ombre de mon corps !... N'y pensons plus !...

Il jeta le *Courante* loin de lui ; s'enfonça dans son fauteuil et s'abandonna aux sombres pensées qui l'avaient absorbé quelques moments auparavant.

Hélène s'approcha de la table : — Monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, je suis l'épouse de Bernard...

— De Bernard !... Hein !... s'écria Armand en bondissant sur sa chaise, de Bernard ?... Qui vient de prononcer le nom de Bernard ?... Qui êtes-vous donc ?

— Je suis sa femme, monsieur.

— Sa femme ! s'écria l'imprimeur avec une expression à la fois pénible et joyeuse, vous êtes sa femme, vous ?...

Et Armand regardait Hélène comme un milan affamé attacherait son regard dévorant sur une colombe dont il compte faire sa proie.

— Sa femme ! murmura-t-il encore, sa femme !...

Armand n'avait jamais vu Hélène ; sa venue lui causait un trouble involontaire. Il éprouvait une agitation qu'il n'avait point connue en présence d'autres

femmes; et pour la première fois peut-être il sentait battre son cœur libre et sans contrainte. Hélène baissa les yeux : une rougeur légère vint animer ses beaux traits.

— Qu'elle est belle ! se dit Armand en contemplant d'un œil avide la pauvre femme, qui se sentait mourir sous ce regard pénétrant.

— Je venais implorer votre protection, monsieur, dit enfin Hélène d'une voix timide et douce.

— Approchez, ma belle, dit Armand d'un ton langoureux, venez ici !... Tenez ;... prenez cette chaise ; n'ayez pas peur !.. Je toucherai seulement votre front de mes lèvres !...

Armand se pencha vers Hélène qui s'était approchée de lui, mais elle recula.

— Que voulez-vous faire, monsieur, dit-elle en repoussant l'imprimeur.

— Rien ! absolument rien, balbutia Armand déconcerté, je voulais seulement me mettre plus près de vous pour mieux vous entendre !... Je ne sais pas, mais depuis que vous êtes ici il me semble qu'un pouvoir surnaturel m'entraîne de votre côté ! Il y a je ne sais quoi d'harmonieux, de suave, d'attrayant,

d'irrésistible dans toute votre personne que je me trouve presque heureux en vous regardant !... C'est un caprice sans doute, mais vous êtes bien belle !... Oh ! ne vous effarouchez pas !.... Quel est votre nom ?...

— Hélène.

— C'est un beau nom !... Hélène !... c'est facile à dire !... Asseyez-vous donc, Hélène !... tenez ! prenez ma chaise ; vous y serez plus convenablement placée ! Allons, approchez-vous donc !... Vous avez l'air de me fuir !...

— Monsieur, je vous prie, finissez ! s'écria Hélène en retirant violemment sa main qu'Armand avait saisie. Je viens ici non pour vous amuser, mais bien pour implorer votre protection. — Armand fronça le sourcil. — Vous savez, continua Hélène, que mon époux est bien malheureux ?...

— Sans doute, Hélène, sans doute, mais...

— Vous pouvez beaucoup pour lui, monsieur !... s'écria-t-elle en joignant les mains. Oh ! faites que Bernard soit bientôt libre et je vous bénirai ! Faites qu'il soit libre et je vous devrai plus que la vie !...

— Nous parlerons plus tard de cela, ma belle ;

Digitized by Google

pour le moment ne songeons qu'à nous... qu'à nous deux!...

Armand s'était rapproché insensiblement d'Hélène : il lui prit la taille et tendit sa bouche palpitante vers sa joue, mais Hélène se dégagea de ses bras et s'éloigna avec vivacité.

— Arrière, monsieur, s'écria-t-elle, arrière!... Votre intention est donc de me perdre?.... Arrière!... n'approchez pas!...

Le jeune Philippe, qu'Hélène tenait sur le bras, surpris par ce brusque mouvement, se jeta, en pleurant, au cou de sa tremblante mère et regarda Armand avec terreur.

— Silence! dit celui-ci en courant fermer les portes.

Hélène promenait ses yeux égarés autour d'elle : — Vous voulez donc m'enfermer!... Me forcer à souscrire à vos coupables pensées?... Jamais, monsieur, jamais!!!...

— Non, non, dit l'imprimeur avec abandon : c'est seulement pour mieux nous entendre!... Mon Dieu! vous autres femmes vous vous allarmez à la moindre parole!... Mon intention n'est pas de vous nuire,

Digitized by Google

Hélène, bien au contraire ; je puis faire beaucoup en faveur de Bernard.

— Oh ! alors parlez, monsieur !... parlez !...

— Mais auparavant un baiser...

— Encore !... Jamais, monsieur, je vous l'ai déjà dit, jamais !

—Il me le faut cependant, Hélène, car je vous aime ! s'écria Armand hors de lui.

Hélène poussa un cri de terreur : — Vous m'aimez, vous ! s'écria-t-elle en pressant son enfant contre son sein comme pour s'en faire un bouclier, vous m'aimez ! Ne savez-vous donc pas que je ne m'appartiens plus ; que je suis l'épouse d'un autre ?...

— Oh ! oui, je le sais : vous êtes l'épouse d'un homme de paille ; d'un vieillard frêle, petit, laid, caduc, infirme et décrépit que la tombe réclame depuis nombre d'années !... Bernard porte le titre d'homme, mais il n'en a que l'apparence... Ce n'est qu'un mannequin vivant, une machine usée !... C'est tout au plus un singe difforme, indigne de posséder autant d'attraits, autant de charmes que vous en avez, vous !

Hélène attacha ses grands yeux noirs sur Armand : — Et pourquoi, s'écria-t-elle avec orgueil, pour-

quoi serait-il indigne de ma tendresse?... Pensez-vous donc, monsieur, que je n'ai épousé Bernard que pour mieux voiler le déshonneur dans lequel m'entraînerait votre fatale passion?... Pensez-vous encore qu'une femme veuille bien livrer son corps et son âme, sa vertu et sa probité au premier venu qui ose lui dire : je vous aime?... Parce que vous êtes plus jeune, plus beau, plus galant, plus riche, mais moins noble peut-être que Bernard, est-ce une raison pour que je rénie ici entre vos bras la foi conjugale que je lui ai jurée au pied de l'autel?...

— Je vous donnerai tout ce que vous voudrez!...

— Je ne veux rien!... Je méprise vos dons: mon travail me suffit!

— Vous aurez de l'or à discrétion!

— Oui, vous me donneriez de l'or en retour de mon honneur, n'est-ce pas?... Vous me donneriez de l'or comme si l'ignominie s'effaçait avec de l'or;... vous me donneriez de l'or comme on donne de l'or pour acheter un meuble, un jouet;... vous me donneriez de l'or afin de pouvoir dire : cette femme est ma maîtresse; cette femme est infidèle à son mari, infidèle à Dieu, infidèle à ses devoirs d'épouse et de mère!...

voilà pourquoi vous me donneriez de l'or ;... voilà pourquoi je serais diffamée, flétrie, huée, méprisée, maudite ; voilà pourquoi je serais l'être le plus abject, le plus misérable, le plus dégradé, le plus avili du monde !... N'est-ce pas, monsieur, que pour avoir votre or, il me faudrait ramper à vos genoux, dans la fange, comme un chien ; qu'il me faudrait vous prodiguer des caresses qui répugneraient à mon caractère de femme ?... n'est-ce pas qu'à ce prix seulement j'aurais votre or, dont je n'ai nullement besoin ?... Oh ! non, Armand, jamais ! je ne serai jamais coupable jusqu'à devoir rougir un jour devant mon enfant !... Non, non, ajouta-t-elle en regardant son fils, non jamais, mon enfant, jamais votre mère ne vous transmettra un nom que la honte et l'adultère ont souillé !.... Jamais ! jamais !.....

Il y eut un silence. — Le jeune Philippe, comme s'il sentait tout le poids du sacrifice de sa mère, se prit à sourire. — Ce sourire fortifia encore la malheureuse Hélène.

— Ainsi, dit Armand d'une voix lente et sombre, vous refusez de souscrire ?...

— Oui !

Digitized by Google

— Vous ne voulez pas être à moi pour une heure seulement?... Je vous jure d'arracher Bernard de sa prison!...

—Je ne puis plus vous croire, monsieur, dit Hélène avec magnanimité. Celui qui ne rougit pas de proposer une infâmie, rougirait-t-il de rétracter ses paroles?

— Songez y bien;... je puis vous ruiner!

— Mais non pas m'avilir!... Il vaut mieux être pauvre et vertueux que riche et dépravé!

— La vertu n'est qu'un mot; une belle chimère!... On trouve aussi bien le bonheur dans la déception que dans la vérité elle-même!... Si vous craignez votre époux, ajouta Armand avec mystère; eh bien! je pourrai vous en délivrer!...

Hélène recula avec indignation : va-t-en, misérable, s'écria-t-elle d'une voix frémissante de colère; va-t-en, lâche fourbe, tu me fais horreur et pitié!...

— Peu m'importent vos injures, s'écria Armand avec force, je vous aime;... vous serez malgré vous-même à moi!... J'en jure Dieu, Hélène, vous m'appartiendrez!...

Il saisit alors la pauvre femme à bras le corps et l'entraîna. Hélène allait succomber : elle avait

beau repousser les bras qui l'enlevaient; ses forces étaient beaucoup plus faibles que celles d'Armand : elle sentait toujours les lèvres brûlantes de l'infâme se presser sur son front. — Tout-à-coup Armand poussa un gémissement sourd et aigu : Le jeune Philippe lui mordait dans les mains comme un chien enragé. Armand renversa le fils de Bernard d'un violent coup de pied, mais l'enfant revenait aussitôt à la charge et serrait les dents plus que jamais. — Ces divers mouvements avaient donné un instant de répit à Hélène : elle s'empara de la barbe d'Armand et la secoua avec fureur. Armand ne put résister plus longtemps à ses deux ennemis : il jeta un cri de rage et ouvrit les bras. — Hélène s'abattit comme une pierre sur le parquet.

— Oh! murmura Armand, tremblant de dépit et de colère; dès aujourd'hui, femme insensée, dès aujourd'hui vous saurez ce que peut la haine jointe à l'amour!

Il alla à la table, prit deux parchemins soigneusement pliés et les montrant à Hélène : — Connaissez-vous ces écrits? demanda-t-il d'une voix ironique.

Hélène n'eut pas plutôt jeté les yeux sur les parchemins, qu'elle s'écria : — Ce sont les actes qu'on m'a volés cette nuit!...

Digitized by Google

— Oui ! c'est bien cela !

— Vous étiez donc un de ces infâmes qui sont venus me l'arracher?...

— Non ; mais tout s'est fait par mon ordre !.... Savez-vous ce que ces actes contiennent?...

— Oui, s'écria Hélène en voulant saisir les parchemins, oui, ils donnent à mon époux la maison que j'habite et une pension annuelle de deux cents florins !

— Eh bien ! dès ce moment ces actes n'existent plus ; Bernard n'est plus propriétaire de cette maison ; il ne touchera plus la pension annuelle de deux cents florins. Tout est nul ; tout est anéanti !...

En disant ces mots, il prit des ciseaux, fit plusieurs entailles dans les parchemins les déchira ensuite et en jeta les débris à la figure d'Hélène.

— Vous voyez que tout est nul !... que tout est anéanti, dit-il encore en ricanant. — Et maintenant, ajouta-t-il avec une gaieté révoltante, je veux bien tout vous dire : Bernard n'est pas coupable ; je ne l'ai fait arrêter que pour pouvoir, à mon aise, tout lui arracher, le réduire à la misère, le vouer au mépris et le torturer lentement. En un mot j'ai fait jeter Bernard dans les fers pour me défaire d'un vieillard

Digitized by Google

qui m'importunait, et que je devais regarder comme mon frère !...

— O Seigneur ! s'écria Hélène avec une ivresse inexprimable, mon Dieu ! mon époux n'est donc pas un voleur ?... Oh ! je le savais bien que je pouvais l'aimer encore sans rougir !... Oh ! maintenant je méprise l'adversité ;... je supporterai avec bonheur tous les maux qui me menacent !...

— Peut-être, Hélène !... Vous serez fière dans quelques jours de venir dans mes bras pour me donner votre amour.

— Jamais !... je me ris de vos menaces, maintenant !... Vous n'êtes plus à mes yeux qu'un lâche bandit, un méprisable gueux, un vil scélérat, un infâme assassin !... Vous n'êtes plus un homme ; vous êtes un monstre !...

— Nous verrons si vous parlerez toujours ainsi quand je ferai vendre votre maison et vos meubles.

Hélène resta stupéfaite ; elle ne comprit rien à ces paroles. — Armand souriait dédaigneusement, ouvrit la porte et sonna violemment. — Marianne parut aussitôt.

— Marianne, dit-il en sortant et en montrant Hélène, jetez cette femme à la porte !...

Digitized by Google

XII.

L'HUISSIER.

> Il est plus raisonnable de s'exposer à souffrir un dommage que de chercher un profit avec déshonneur : le dommage ne se fait pas toujours sentir ; on se reproche le profit toute sa vie.
>
> *Maxime de* Cullon.

Marianne, d'après l'ordre de son maître, avait chassé Hélène après l'avoir accablée de toutes sortes d'injures. — Hélène avait supportée le tout sans se plaindre : elle se croyait vouée au mépris et à la honte. D'ailleurs une noble pensée soutenait son âme blessée : Armand avait dit que Bernard n'était point coupable ! — Elle pouvait braver maintenant ses

Digitized by Google

calomniateurs; elle pouvait mépriser leurs dédains et leurs reproches; se montrer comme autrefois aux yeux de tous sans devoir baisser le regard. Elle pouvait dire sans craindre d'être démentie : moi aussi, je suis la femme d'un honnête homme !

Hélas! la pauvre femme ne savait pas que les hommes accusent bien plus volontiers qu'ils ne pardonnent; et qu'une fois qu'ils ont trouvé quelque malheureux sur qui la médisance peut s'exercer un moment, ils s'attachent à lui comme le chacal à sa proie pour ne le quitter qu'après son entière défaite.

Cependant Hélène ne fit point ces réflexions en rentrant chez elle. Elle croyait au contraire que tout le monde partagerait les sentiments de bonheur dont son âme était si fortement pénétrée. — Elle s'était abandonnée toute la nuit, avec une sorte d'ivresse à cette pensée consolante; elle s'y abandonnait encore, lorsque dans la matinée un homme, d'un embonpoint excessif, d'un maintient grave et sévère entra chez elle.

Hélène devint pâle et tremblante en apercevant cet homme. Elle murmura d'une voix attérée : — Un huissier!...

Digitized by Google

— Ai-je l'honneur de parler à la femme de Bernard ? demanda l'huissier en la saluant.

— Oui, monsieur! murmura Hélène vivement agitée.

L'homme de loi fit un nouveau salut, souffla comme un cheval rétif et toussa à plusieurs reprises : — Je viens, dit-il, de la part de monsieur Armand Beghaen, maitre-imprimeur en cette ville, homme très-estimé et très-recommandable pour sa douceur et sa patience avec ses créanciers; car en vérité, bonne femme, si vous étiez mon débiteur...

— Je ne vous comprends pas, monsieur!...

— Allons droit au but, grommela l'huissier, elle se laissera un peu tirer l'oreille; c'est le subterfuge ordinaire des mauvais payeurs!...

Hélène lui offrit une chaise.

— Elle croit m'enjoler, pensa l'huissier, mais nous serons plus fins qu'elle.

— Enfin, monsieur, de quoi s'agit-il? demanda Hélène impatientée de ce que l'huissier ne fesait que se parler à lui-même.

Celui-ci toussa encore plus fort que la première fois, et essuya son front : — Vous savez déjà, dit-il

enfin, par qui je suis envoyé.... Connaissez-vous monsieur Beghaen ?

— Trop bien, monsieur.

— Je vous dirai donc, que malgré lui, il est obligé de vous contraindre par la justice à lui payer vos dettes.

— Mes dettes, monsieur? s'écria Hélène en reculant : mes dettes !... Mais je ne dois rien à monsieur Beghaen !...

— C'est-à-dire, vous lui devez le loyer de près de cinq années de cette maison.

— Mais, monsieur, nous ne devons pas payer de loyer !... Cette maison a été donnée à mon mari par le père de monsieur Armand !...

— Ha ! ha ! dit l'huissier à part lui, voilà l'histoire dont monsieur Beghaen m'a parlé !... Cette femme, avec son air de candeur, me paraît d'une impudence consommée !...

— Je vous jure, monsieur, continua Hélène, que cela est vrai... très-vrai !... Cette maison nous a été léguée par son testament.

— Pouvez-vous constater par un écrit ce que vous avancez, bonne femme?

— Oui, monsieur, j'ai là un acte, balbutia Hélène avec embarras, qui dit positivement que...

— Je voudrais bien voir cet acte ?

— O mon Dieu, je suis perdue ! murmura Hélène avec désespoir.

— Si cet acte est véridique, dit l'huissier après une forte toux, toute poursuite cessera ; si non, il faut que la justice aille son train.

— Mais, monsieur, Armand me l'a volé!

— Il parait, dit l'huissier entre ses dents, que sa langue est comme une trompette : elle joue sur tous les tons. Elle se plaint et ment avec la même aisance !

— Oui, monsieur, continua Hélène, deux hommes sont venus me l'arracher il y a deux jours, la nuit !

— Avez-vous des témoins qui peuvent appuyer de vive-voix d'avoir vu ces hommes?...

— Hélas ! non, monsieur, j'étais seule !... C'était la nuit !...

L'huissier se leva en se pinçant les lèvres : — Cela ressemble trop à une histoire de sorciers, dit-il, je ne puis vous croire !... Il s'agit seulement de savoir si vous pouvez payer demain la somme de quatre

Digitized by Google

cents florins, montant de cinq années de loyer de cette maison?

— Mais, monsieur...

— Si vous avez toujours payé régulièrement à monsieur Armand, vous devez avoir ses quittances?

— Non, monsieur, car je n'ai jamais rien payé à monsieur Armand; je ne lui dois rien!

— C'est trop fort! s'écria le gros homme en frappant le pavé de sa canne, vous m'impatientez!

Il prit un rouleau de papier de dessous son bras, et commença à griffonner quelques lignes.

— Avez-vous encore d'autres chambres que celle-ci? demanda-t-il après quelques instants.

— Oui, monsieur, nous avons encore une petite cuisine, une belle chambre au rez-de-chaussée et un bon grenier.

— Toutes ces pièces sont-elles meublées?

— Oui, monsieur.

— N'avez-vous pas de cave?

— Oui, monsieur.

— Meublée?

— Non, monsieur.

— D'ailleurs nous verrons cela tantôt; je ferai pour

Digitized by Google

commencer, l'inventaire de cette pièce-ci. — Ouvrez-moi cette armoire, ou je la ferai briser par mes agents!

Hélène ouvrit son armoire. L'huissier examina tour-à-tour les objets qui y étaient enfermés et les coucha sur sa liste. Il alla alors remuer le lit: — Deux matelats, dit-il, une paillasse, deux oreillers, une serge, deux draps et des rideaux en coton bleu à carreaux, le tout en fort bon état. — Puis, se tournant vers Hélène : — Maintenant, femme, dit-il d'une voix flegmatique, montrez-moi votre chambre du rez-de-chaussée ?

— Je ne sais pas à quoi tout cela peut servir...

— Ha! si vous ne pouvez pas payer d'ici à demain à monsieur Beghaen la somme de quatre cents florins, vos meubles et vos autres biens seront vendus à l'enchère en place publique.

— Oh! monsieur, je vous jure, s'écria Hélène en pleurant, que je ne dois rien à monsieur Beghaen!

— Cela peut être très-vrai, mon amie, dit l'homme de loi en haussant les épaules; nous verrons cela plus tard quand tout sera vendu. Pour le moment il faut que je continue mon inventaire : je n'ai plus de temps à perdre.

Digitized by Google

Et l'huissier, sans faire plus d'attention à Hélène, se mit à monter l'escalier pour examiner les autres pièces de la maison.

Une semaine après, les meubles et tout ce qui appartenait à Bernard ou à Hélène, fut vendu publiquement au Marché-de-Vendredi.

Le seul témoin qui eût pu s'opposer à l'exécution de cette vente illégale n'était plus : frère Antoine était mort depuis quelques jours.

Digitized by Google

XIII.

LE GRENIER.

Le jour fuit, la nuit tombe, et ses ombres glacées
Ajoutent leur tristesse à mes tristes pensées!
Pour moi tout est besoin, souffrance, isolement;
Mon feu s'éteint, mon corps languit sans aliment;
J'ai froid, j'ai faim...

Mme. Amable Tastu.

Cependant les heures avaient succédé aux heures, les jours aux jours : déjà deux mois et demi s'étaient écoulés depuis l'emprisonnement de Bernard. Isolé et manquant de tout, l'infortuné vieillard était abandonné au plus affreux désespoir. Il tomba dans une langueur funeste qui empirait à chaque instant. En vain demanda-t-il un médecin; on lui objectait que

Digitized by Google

son indisposition n'était pas encore assez grave pour recourir à cette nécessité.

Chaque jour, quand le geôlier lui apportait sa croûte de pain noir et sa cruche d'eau, il demandait si sa femme n'était pas venue pour le voir. Mais l'impitoyable garde-clés répondait toujours par un non! qui n'admettait point de réplique.

L'inhumain geôlier mentait. Hélène avait tenté bien de fois d'émouvoir les gardiens par ses prières et ses larmes. Elle leur disait tout ce que son esprit lui suggérait de pathétique et d'éloquent, mais comme elle n'avait plus d'or pour appuyer ses prières, on la prit pour une folle et on la renvoya avec des reponses évasives. — L'or fait tout aux yeux du vulgaire : on donne tout à qui donne de l'or.

Bien que l'insouciance des geôliers exaspérât la malheureuse femme, elle dut se résoudre à souffrir en silence. — Parfois quand les ombres du soir avaient enveloppé la ville, elle allait s'asseoir en face du *Steen*. Elle trouvait une secrète consolation à contempler ces murs. Parfois aussi quand la porte de la prison s'ouvrait pour livrer passage à l'un ou à l'autre individu, son œil inquiet perçait l'obscurité de la nuit pour

suivre avec anxiété celui qui en sortait : elle croyait reconnaître dans chaque passant celui qu'elle attendait.

Pauvre Hélène ! que de fois ne vous êtes-vous pas trompée en suivant d'un regard avide une ombre vaine !... Le moindre bruit éveillait votre attention : le miaulement d'un chat ou l'aboiement d'un chien vous semblait une plainte, un cri poussé par Bernard. — Alors, infortunée créature, alors vous prêtiez attentivement l'oreille, et quand tout était rentré dans le silence, vous disiez avec désespoir : — Ce n'est pas lui ! — En voyant votre erreur, un soupir amer sortait de votre poitrine, et vous vous mettiez de nouveau à guetter cette porte, derrière laquelle était tout ce qui vous restait sur terre, afin d'attendre jusqu'à ce qu'elle se rouvrît encore, et pour dire ensuite : — Ce n'est pas lui !

Cependant, depuis qu'Armand avait fait saisir les biens de son maître-ouvrier, il ne restait plus à Hélène et à son fils que quelques vêtements indispensables. Pour comble de misère on l'avait chassée de sa maison. Il lui fallut donc chercher une autre habitation. Elle courut tout un jour de rue en rue sans trouver de logement convenable : d'ailleurs ses moyens ne

lui permettaient pas un grand choix. Mais, en passant près du Marché-aux-Poissons, elle rencontra Wagenaer. Hélène raconta à ce brave ami tout ce qui lui était arrivé, et l'objet de ses recherches.

Wagenaer, qu'Armand avait chassé de nouveau après le jugement de Bernard, avait eu le bonheur de trouver un peu d'occupation chez un armateur.

— Si vous n'êtes pas trop délicate, dit-il à Hélène, il y a un petit grenier propre au-dessus du magasin de monsieur Perweis, mon nouveau maître, et, comme nous n'en fesons aucun usage, je vous l'offre en attendant qu'une meilleure occasion se présente.

Elle accepta avec empressement. — Le magasin de l'armateur se trouvait dans la rue des Nattes. Wagenaer y emmena sur-le-champ Hélène.

Le grenier avait dix à douze pieds de circonférence, et ne servait qu'à renfermer les marchandises les moins recherchées. Hélène était enchantée et remercia vivement Wagenaer, qui la quitta quelques instants après.

Elle se mit de suite à arranger son nouveau logement, et fit disparaître en un clin d'œil les nombreuses toiles d'araignées qui tapissaient le pla-

fond; elle déposa ensuite à terre une natte qu'elle trouva dans un coin, plia sa mantille en forme de traversin et fit ainsi un lit pour son fils et pour elle. Ils allèrent se coucher au crépuscule, car ils manquaient de tout pour faire de la lumière, et bien qu'on fut au mois de décembre et que le froid fut assez piquant, ils souffrirent peu des rigueurs de la saison. Leurs âmes, concentrées par une même infortune, se fortifiaient réciproquement : quand les mains du jeune Philippe étaient froides, Hélène les cachait un moment dans son sein; quand les mains d'Hélène se réfroidissaient à leur tour, l'enfant se mettait à les baiser et à les frotter, jusqu'à ce que la chaleur leur eut rendu leur vitalité.

Chaque jour la femme de Wagenaer venait rendre visite à Hélène : une amitié sincère lia bientôt ces deux cœurs amis. — Il n'y a que les malheureux qui savent consoler les malheureux.

Aussitôt après son installation au grenier, Hélène avait fait, avec un morceau de pierre blanche, plusieurs raies dans le mur. Ces raies marquaient le nombre de jours que Bernard devait encore passer en prison. — Avec quelle ivresse ne dut-elle pas voir un

Digitized by Google

matin qu'il n'y avait plus que deux lignes à effacer!

— Encore deux jours, s'écria-t-elle transportée de joie en embrassant son fils, encore deux jours, Philippe!... ton père sera libre, la veille de la fête de Noël!... Après demain nous le verrons!... ô mon Dieu!... mon Dieu! fais qu'il soit bientôt nuit, fais qu'il me soit rendu bien-portant et consolé!...

Mais pendant qu'elle s'abandonnait avec une sorte de frénésie à l'exaltation de son âme, elle entendit au-dessous du grenier une voix bien connue qui disait : — Ainsi, monsieur Perweis, c'est conclu;... vous me cédez ce magasin pour cent vingt florins?...

Une seconde voix répondit à la première : — C'est une affaire arrêtée.

— Quand pourrai-je, reprit la première voix, en prendre possession?...

— Oh! après demain si vous voulez!...

Hélène prêta vivement l'oreille; la stupéfaction se peignit sur son visage; un frisson glacial la fit frémir.

— A propos, reprit la seconde voix, il y a encore un grenier que vous n'avez pas vu... Si vous voulez vous donner la peine de monter cet escalier pour l'examiner...?

Digitized by Google

Hélène prit convulsivement son fils dans ses bras, se réfugia dans un coin et fixa ses yeux égarés sur l'entrée du grenier. — Un moment après elle vit la tête d'Armand Beghaen.

— Dieu tout miséricordieux, soutenez-moi, murmura-t-elle en cachant sa figure dans ses mains.

Mais l'imprimeur la remarqua aussitôt : — Qu'ai-je vu? c'est Hélène! s'écria-t-il en s'élançant vers elle.

— Infâme Judas, je vous rencontrerai donc partout! murmura Hélène d'une voix brisée.

— Oui, partout! dit Armand avec âme en prenant sa main : partout, car je suis votre ange gardien!...

— Mon ange de perdition, voulez-vous dire, traître! s'écria-t-elle en le repoussant : ne m'avez-vous pas assez poursuivie?... Voyez, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle, voyez, Armand, je ne possède plus rien maintenant; je suis pauvre et condamnée à la plus affreuse misère!... Oh! ne m'approchez pas!... Votre toucher glâce mon âme d'effroi et d'horreur!...

Et cependant, Hélène, murmura Armand d'une voix sombre, tout me dégoûte loin de vous!... Vous voir c'est la vie!... Oh! je vous aime toujours!... toujours, Hélène, entendez-vous, toujours!...

Digitized by Google

— Infâme, vous osez encore me l'avouer?...

— Je n'ose pas me l'avouer à moi-même, et pourtant je vous le dis!... Mais parlons sans colère; soyez plus calme!... Il ne tient qu'à vous maintenant d'être heureuse!

— En prostituant lâchement mon honneur, n'est-ce pas?... Jamais!

— La misère vous rend malade, Hélène, venez avec moi?...

— Je me briserai plutôt la tête contre ce mur!

— Obstinée!... vous courez à votre perte!

— N'importe!...

Armand médita un moment, puis il leva sa tête et la secoua lentement : ses traits prirent une expression fatale; il regarda Hélène d'un œil hagard : — Hélène!... Hélène! s'écria-t-il, si j'étais seul avec vous!... Si j'étais seul, oh! j'en jure Dieu! rien ne pourrait vous soustraire à ma passion!... Mais non, dit-il en s'approchant doucement d'elle et en donnant à sa figure un aspect moins farouche. A quoi bon employer la violence?... Vous allez céder; nous nous reverrons!... Quand viendrez-vous, mon...

Un soufflet violent qu'Hélène lui donna ne lui

Digitized by Google

laissa pas le temps de finir sa dernière phrase.

Armand recula en bondissant comme un tigre blessé : cette insulte lui inspira une rage frénétique, insensée. — Enfer et malédiction ! s'écria-t-il, c'est la première fois qu'une femme ait osé m'insulter !... Oh ! si je n'avais pas un peu de pitié pour votre enfant, ajouta-t-il en grinçant des dents, je vous étranglerais à l'instant dans mes bras.

— Eh bien, monsieur Beghaen, demanda Perweis, qui était resté en bas, comment trouvez-vous le grenier ?...

— Ah !... charmant !... charmant ! dit Armand en cherchant à calmer son émotion, et il ajouta en regardant Hélène, qui tremblait de frayeur : — Mais, monsieur, savez-vous quelle est cette femme qui demeure ici ?...

—Une femme ! dit Perweis en montant au grenier, une femme !

— Oui, s'écria Armand en montrant Hélène, voyez !

— Qu'est-ce à dire ! exclama l'armateur avec surprise, que faites vous ici, vous ?... Qui vous a donné la permission de vous installer dans ma maison ?... Allons, répondez, ou je vous fais arrêter sur le champ !

— Oh! monsieur, murmura Hélène en s'élançant aux genoux de Perweis, oh! pitié, monsieur!... Je suis une pauvre, mais honnête femme!... Monsieur Beghaen me connaît bien!...

— Oui, dit Armand avec une intention marquée, je la connais si bien que je l'ai fait chasser de chez moi parce qu'elle emportait tout!...

— Qui vous a autorisée de vous établir ici? demanda Perweis.

— Je vous dirai tout, monsieur, s'écria Hélène en sanglotant : Wagenaer m'a permis de demeurer dans ce grenier parce que je n'avais pas d'argent pour louer une chambre!

— Comment, dit Armand en se tournant du côté de Perweis, comment, vous avez à votre service Wagenaer?... Mais c'est son complice!... Ils ont voulu, à eux deux, me ruiner; prenez-garde!...

— Ah! c'est donc une combinaison infâme! s'écria l'armateur en frappant Hélène de sa canne, ah! misérable!... Allons en route!... Hors de mes yeux!... Allons vite; prends tes effets ou je vais les faire jeter par la fenêtre!.... Va-t-en!.... Va-t-en loger où logent tes bandits!... Va-t-en, te dis-je!...

Digitized by Google

arrière; je n'écoute rien!... Va-t-en!... va-t-en!...

Armand colla sa bouche à l'oreille d'Hélène : — Ne voulez-vous donc pas de moi? murmura-t-il d'une voix creuse. Elle le regarda avec un noble mépris. L'imprimeur la saisit alors par le bras; se prit à rire d'un rire satanique, et la força de descendre l'escalier.

Quand ils étaient à la porte de la rue, l'armateur lui donna quelques coups de pied, et cria à haute-voix : — Tenez, voleuse, cela vous apprendra à ne plus vous réfugier à l'avenir dans la maison d'un honnête homme!...

Rien n'égala la honte ni le supplice d'Hélène. Les enfants, qui jouaient, en entendant les paroles de Perweis, se prirent à la huer : quelques-uns d'entr'eux la poursuivirent en jettant des pierres. Hommes et femmes se mettaient sur le seuil de leur porte pour la voir passer. Enfin elle fut obligée de se réfugier dans l'église de Saint-Paul jusqu'à ce que la foule se fut retirée.

Wagenaer reçut le même soir son congé. — Voilà nos deux amis l'un sans pain, l'autre sans asile !

Digitized by Google

XIV.

DEUX DENIERS.

> Mon fils, ne menez jamais une vie de mendiant ; car il vaut mieux mourir que mendier.
>
> L'Ecclésiastique.

C'était le vingt-quatre décembre. Les toits des maisons et les rues de la ville étaient parsemés d'une grosse couche de neige, qui tombait à flocons pressés et qu'un vent impétueux fouettait sans relâche. La nature semblait morte ; les arbres avaient perdu leur agréable verdure et ne présentaient à l'œil attristé que leur écorce aride et nue.

Digitized by Google

Huit heures du matin venaient de sonner, et cependant les Anversois se livraient encore pour la plupart au sommeil : on ne voyait dans les rues que quelques ouvriers qui se croisaient d'un pas pressé.

A cette heure se trouvait sur les remparts, près de la porte Rouge, une femme accroupie sur ses genoux. Son corps était enveloppé dans une longue mantille; ses bras étaient croisés sur sa poitrine et sa bouche semblait collée sur le front d'un enfant qu'elle pressait contre son sein. — Quiconque aurait vu cette malheureuse créature, transie de froid, aurait eu grand'peine à la reconnaître pour l'épouse de Bernard : c'était elle pourtant. — Hélène avait passé la nuit dans cette position, exposée à toutes les intempéries de l'air.

En sortant de l'église de Saint-Paul, elle n'avait osé frapper nulle part. Elle se croyait livrée à l'exécration publique : elle haïssait presque les hommes. D'ailleurs elle manquait d'argent, et il est très-difficile de trouver des cœurs sensibles quand on a les poches vides et que nos sentiments sont trop nobles pour faire le métier de mendiant. — Les hommes sont indifférents à la vue de l'infortune ; ils ne sont généreux qu'à l'attrait des plaisirs !

Hélène et son enfant s'étaient tenus jusqu'alors immobiles comme des êtres sans vie; aucun mouvement n'avait trahi leur existence. Enfin le jeune Philippe poussa un gémissement plaintif. Hélène, qui avait levé la tête à ce cri, promenait un regard désespéré sur la ville : — Chut ! Philippe, s'écria-t-elle vivement, chut! mon enfant!... si l'on nous découvrait ici, on nous jeterait encore des pierres!... Tu sais, ô mon cher fils, comme on nous a traités!....

— Oh! ma mère!... mes mains sont glacées! dit l'enfant en grelottant.

— Oh! moi aussi, Philippe, j'ai froid!... j'ai plus froid encore que toi, mon enfant!... Je t'ai caché toute la nuit sous ma mantille, tandis que personne ne m'a caché, moi!...

Philippe regarda sa mère : ses yeux se gonflèrent de larmes. — Il comprit en partie, le pauvre enfant, les angoisses de sa mère. — Il se leva à demi et tendit sa bouche vers la bouche d'Hélène comme pour lui demander un baiser. Elle inclinait vivement la tête, et tous deux oublièrent, du moins pour quelques secondes, le froid et la faim.

Mais cette félicité ne fut que passagère : le besoin

se fit sentir ensuite plus impérieux que jamais. Hélène maîtrisait ses souffrances, mais le jeune Philippe, peu accoutumé aux privations, n'endurait qu'avec peine cette rigoureuse abstinence. Il se dégagea bientôt des bras de sa mère, et murmura d'une voix craintive : — Oh!... j'ai l'onglée aux doigts!... j'ai faim!...

— Silence, Philippe!...

— Laissez-moi acheter un gâteau, ma mère?

Hélène tourna tristement ses yeux vers le Ciel et fouilla dans ses poches : — Hélas! mon fils, s'écria-t-elle, mes poches sont vides!... Aie patience, au nom de Dieu, Philippe. Ce soir ou demain matin ton père sort de prison... Il aura de l'argent sur lui, il nous achètera des gâteaux et du bois!... Ainsi ne pleure pas : tes cris me font bien mal!...

— C'est que j'ai faim, ma mère!...

— Oh! ne dis plus cela, cruel enfant!... Tu me déchires les entrailles!... Par pitié! attends jusqu'à ce soir.

— Mais, ma mère, si nous demandions un peu de pain quelque part, on ne nous le refuserait pas.

— Tu voudrais mendier, ô Philippe!... mendier

comme le plus vil des hommes?... fi, mon enfant!... ne t'aurais-je donc élevé que pour vivre du restant d'autrui?... Oh! jamais, Philippe!... jamais tu ne seras un mendiant!... La honte ne doit pas encore te faire rougir; la misère, hélas! n'a déjà que trop de fois glacé mon front et le tien!... Mangeons l'herbe que nous foulons sous nos pas plutôt que de tendre la main pour implorer la pitié des passants!... Je ne veux pas, Philippe, qu'on te dise un jour: sans moi tu serais mort de faim!.. Je ne veux pas non plus te voir rougir plus tard devant un riche qui t'aurait donné une miette de sa table!... Non, Philippe! s'il faut que le sort nous soit plus longtemps contraire, eh bien! j'irai travailler, je veillerai jour et nuit! Ni la chaleur ni le froid ne me rebuteront!... J'irai nu-pieds sur les ronces et les épines; je servirai un maître quelconque qui me donnera de quoi t'élever sans honte et sans misère, mais tu ne mendieras pas!... Oh! ne pleure point parce que je te dis cela, ô mon fils!... Laisse à ta mère la douleur en partage; elle pourra tout supporter pour l'amour de toi, mon enfant!... Allons, ne sanglotte donc pas ainsi;... ces larmes me tuent... Tais toi!... tais-toi!

Tout-à-coup elle entendit tomber quelque chose à une dixaine de pas d'elle dans la neige. Elle tourna la tête et, ô surprise ! elle vit plusieurs pommes de terres cuites et quelques croûtes de pain !

Hélène s'élança vivement sur cette trouvaille ; donna des pommes de terre à son fils, en mangea elle-même quelques-unes et remercia en secret celui qui leur envoyait ces vivres. Ils avaient déjà consommé presque tout, quand un boule-dogue, les poils hérissés, se présenta en hurlant devant eux. Il se jetà avec une rapidité effrayante sur le reste des pommes de terre, qui disparurent en un clin-d'œil.

Cependant le nouvel hôte parut assez mécontent de son répas. Il secoua sa grosse tête et fixa sur Hélène et son enfant un regard courroucé : il gronda sourdement en lêchant ses lèvres fendues.

— Ici, Klepper ! cria une voix d'homme peu éloignée.

Mais le chien ne bougea pas, et continua de montrer ses dents.

— Veux-tu venir, Klepper ? cria de nouveau la voix.

Mais Klepper, au lieu de se rendre aux ordres de son maître, se rapprocha plus près d'Hélène et mit une de ses pattes sur son fils, qui poussa un cri de terreur. — Hélène n'osa chasser le chien : elle en eut peur aussi elle.

Un soldat espagnol monta alors sur les remparts en jurant : — Chien d'enfer !... chien de Belzébut, s'écria-t-il, que fais-tu donc là ?... Klepper ! Klepper ! ici, te dis-je !...

— De grâce, éloignez votre chien ; il va mordre mon enfant ! cria Hélène en apercevant le soldat.

— Que fais-tu ici ? demanda le soldat en s'approchant d'elle.

Hélène baissa les yeux : elle ne savait que répondre.

— Ha !... ha ! continua le soldat en frappant sur la garde de son épée, tu as mangé le fricot que j'avais jeté pour mon Klepper ; je comprends !...

— Nous avions si faim, murmura Hélène.

— Très-bien, mais cela ne fait pas mon compte, à moi !... Il faut que je défraie mon chien à mes dépens, et il ne te sied pas de manger ce que je destinais à ma bête !... Vous allez sur-le-champ me rembourser son déjeûner !

— Je n'ai pas d'argent sur moi !

— Tout beau !... c'est facile à dire !... vous croyez donc avoir mangé pour rien ?... Ho ! ho !... il me faut de l'argent ou je vais commander à Klepper de vous arracher la peau !... — Et se tournant vers son chien : — Klepper, dit-il, prends ta revanche !...

Le chien dressa aussitôt les oreilles, et s'élança en bondissant sur Hélène, qui chercha en vain à éviter l'approche du dogue. Mais presqu'au même instant une main vigoureuse enleva le chien furieux par la peau et le jeta au loin.

— Carlo ! s'écria une voix de Stentor, retenez Klepper ou je l'étrangle !...

Hélène envisagea celui qui venait de prononcer ces paroles et poussa un cri de joie : elle reconnut le nouveau-venu pour le soldat qui lui avait sauvé la vie lors du naufrage de ses parents. — O mon sauveur ! s'écria-t-elle en joignant les mains avec reconnaissance.

Quoi ! s'écria le soldat, c'est vous, Hélène !... Que faisiez-vous ici ?...

Hélène rougit et balbutia quelques paroles sans suite. Le soldat comprit ses peines : il s'approcha

tout près d'elle : — Je le vois, vous êtes pauvre, dit-il.

Hélène secoua la tête en pleurant.

— Oh ! que je regrette, continua l'espagnol, de n'être pas riche pour vous aider !... Hélas !... je ne suis encore qu'un simple soldat, je ne pourrai rien en votre faveur !

— Oh ! s'écria Hélène en lui baisant les mains, je ne veux que votre amitié !...

— Eh bien ! reprit le soldat, entre amis on se partage le peu qu'on posséde !... Tenez, voici les deux seuls *deniers* qui me restent : prenez-les !... Allons, ce serait me faire injure que de refuser.

— Oh ! oui, ma mère, prenez, dit Philippe, nous pourrons acheter tantôt un gâteau ; j'ai encore grand faim !...

Hélène, vivement pénétrée de la prière de son fils, ne put résister plus longtemps. Elle tendit en tremblant sa main : l'espagnol y glissa les deux *deniers ;* et retirant aussitôt le bras : — O mon Dieu !... mon Dieu ! s'écria-t-elle, quel avilissement... J'ai eu le courage d'acccepter une aumône !...

En prononçant ces paroles elle tira la coiffe de sa mantille sur les yeux et descendit à grands pas les

remparts, laissant les deux soldats stupéfaits de sa prompte disparition.

Un froid verglas avait remplacé la neige. Hélène rôda de rue en rue, et n'osa s'arrêter nulle part. Cependant, après une heure de course, elle alla frapper à la porte du *Steen;* le geôlier vint lui ouvrir : — Ah! dit-il, c'est encore vous!... Mon Dieu! vous êtes bien la femme la plus insupportable du monde!... Vous venez chaque jour m'ennuier deux ou trois fois... Pensez-vous donc que je n'ai pas autre chose à faire que de vous ouvrir et de vous entendre?... Enfin que voulez-vous encore?...

— Oh! s'il vous plaît, monsieur, dit Hélène en joignant les mains, ne vous fâchez pas! Si vous saviez combien il est doux pour moi d'entendre parler de mon époux!

— Si vous saviez combien cela m'ennuie!

— Bernard sortira-t-il aujourd'hui de prison?...

— Grâce à Dieu, oui!

— O bonheur!... Et à quelle heure?...

— Je dois le relâcher ce soir à onze heures.

— En êtes-vous sûr...?

— Allez au diable! cria le geôlier, et il ferma la

porte. — Si j'en suis sûr, se dit-il en s'en allant à sa loge, j'ai ici l'ordre signé du gouverneur !... Voyons plutôt...

Il fouilla dans le tiroir de sa table et prit un papier plié en quatre qu'il ouvrit. — Il lut à demi-voix : — « Le geôlier mettra en liberté le nommé » Bernard, emprisonné pour vol, il y a trois mois, ce » soir à huit heures précises. » — Tiens ! c'est à huit heures !... Je croyais que c'était à onze.... Enfin n'importe trois heures de plus ou de moins cela n'y fera rien pourvu que je le relâche !...

Hélène s'en était allée le cœur soulagé. Elle avait à peine remarqué la dûreté du geôlier. Une seule idée absorbait tout son être : son époux serait libre à onze heures ! — Elle recommença à battre le pavé de la ville d'un pas plus joyeux et plus fier, bien que les rues fussent très-glissantes et qu'elle trébuchât à chaque moment. — Maintenant ses maux allaient finir ; Bernard la protégerait contre les poursuites d'Armand. Elle se croyait de nouveau riche et à l'aise ; elle voyait ses parents lui sourire et l'encourager à persévérer dans la vertu. Les rues lui semblaient trop étroites pour son âme libre et déga-

gée. Le vent qui soufflait âpre et rude, lui paraissait un baume tiède et pur. Elle oubliait que ses pieds et ses mains étaient gélées. Tous les objets, quelque tristes qu'ils fussent, lui parurent animés de cette joie vive que son cœur éprouvait, et sa bouche répétait machinalement : — A onze heures !...

Au coin de la rue des Tonneliers elle entendit une voix plaintive qui demandait : — Une aumône, pour l'amour de Dieu !...

Hélène, dans ses illusions de bonheur, se croyant les poches bien fournies, fourra vivement dans le gousset de sa ceinture, dans laquelle étaient cachés les deux *deniers* du soldat espagnol, en tira une des pièces et la donna à la mendiante. Ce ne fut qu'après l'avoir mise dans la main de la pauvre femme qu'elle se souvint de son dénuement. — Mais bah ! disait-elle avec une noble satisfaction, mon époux sera libre à onze heures !...

Il est si doux d'aider les pauvres quand on est pauvre !

— Ma mère, disait soudain Philippe, à qui cette aumône avait donné l'éveil, j'ai bien faim !...

— Attendons encore quelque temps pour manger,

mon fils; nous n'avons pas beaucoup à dépenser !... Tu sais que ce brave soldat ne nous a donné que deux *deniers*.

— Et pourquoi faites-vous donc encore l'aumône, ma mère, puisque vous n'avez pas assez pour vous-même?

— Oh ! mon enfant, si les pauvres devaient être secourus par les riches il en mourraient chaque jour de faim!... Pour bien juger la misère ne faut-il pas que nous l'ayons éprouvée?...

Cette réflexion fit peu d'effet sur l'esprit de l'enfant, il montra du doigt une boulangerie, et s'écria :

— Ma mère, voici un boulanger, achetez-moi donc un gâteau? Hein?... bonne maman!... un tout petit gâteau ?... Oh! s'il vous plait.... Je vous donnerai vingt baisers...

Et le naïf enfant qui voyait que sa mère hésitait encore, entoura le cou d'Hélène de ses deux bras, et folatrait d'une manière si ingénue qu'elle fut forcée, comme malgré elle, d'entrer chez le boulanger.

Elle prit un gâteau, pour lequel on lui demandait un *denier*. Hélène tira, cette fois en soupirant, son unique pièce et la posa sur le comptoir. — Mais

le boulanger repoussa la monnaie : — Cela ne vaut rien, dit-il, c'est trop usé !

— Comment ! dit Hélène en arrêtant le bras de son fils qui avait dejà entamé le gâteau et qui se disposait à en mordre encore, comment ?... mais c'est un bon *denier !...*

— Je ne l'accepte pas !... Donnez-moi une autre pièce qui soit moins usée ?...

Hélène balbutia avec embarras : — Je n'ai pas d'autre argent sur moi !...

— Voilà qui est joli, s'écria le boulanger. Ici ce gâteau, voleuse !... Vous étiez donc venue pour me tromper; pour me fourrer dans la main de la fausse monnaie ?... Ici ce gâteau !...

L'impitoyable boulanger joignait les gestes aux paroles. Il arracha sans pitié les restes du gâteau des mains de l'enfant, et chassa Hélène.

Les deux *deniers* du soldat espagnol avaient ainsi passé par les mains de trois pauvres gens et n'avaient profité qu'à un seul d'entr'-eux : à la mendiante.

Digitized by Google

XV.

LA MISE EN LIBERTÉ.

> La jeunesse et le plaisir ne sont que vanité, mais celui qui a une femme vertueuse a un ferme appui où il se repose.
>
> L'Ecclésiastique.

Il pouvait être environ huit heures du soir quand la porte du cachot de Bernard s'ouvrit. Trois hommes, dont deux portaient des torches flamboyantes et l'autre des clés, se présentaient à lui. Un de ces individus posa sa torche contre le mur, plia le genou, prit une lime, qui était passée dans la ceinture de son tablier de cuir, et se mit à couper les

Digitized by Google

anneaux de fer qui attachaient les pieds et la main du vieillard.

Toutes ces manœuvres se fesaient en silence : aucun des hommes ne proféra une parole. Bernard, de son côté, ne souffla mot; il les regarda faire moitié avec crainte, moitié avec espérance.

Enfin ses chaînes tombèrent : Bernard se sentit renaître : il y avait déjà si longtemps qu'il était attaché à ce mur!

— Vous êtes libre, Bernard, lui dit le porte-clés d'une voix rauque, vous pouvez nous suivre!

Quelque attrayante que fût cette invitation, Bernard ne put cependant pas se mettre sur pied : ses genoux étaient tellement raidis par la position forcée qu'ils avaient dû prendre qu'ils se refusèrent à tout mouvement. Le geôlier qui avait déjà sans nul doute été témoin de cas semblables, fit un geste à ses compagnons, qui prirent aussitôt le vieillard sous les bras. Bernard éprouvait des douleurs cuisantes. Néanmoins il parvint, avec l'aide des deux hommes, à franchir le seuil de son cachot et à monter les marches qui menaient à son caveau.

Quand il se trouva dans la rue, un pouvoir

inconnu vint agir sur ses sens : un calme réparateur lui rendit un peu de forces, et bien qu'il ne marchât qu'avec la plus grande peine, il éprouvait une satisfaction inexprimable en voyant le jour. — Le temps était redevenu plus calme : les rayons de la lune se jouaient douteusement sur les nuées transparentes qui flottaient dans l'air. Le vent seul sifflait par intervalles triste et monotone le long des façades des maisons.

Oh ! que la liberté doit être douce après la captivité ! Que nos membres doivent se mouvoir avec aisance ! Quel bonheur de ne plus sentir nos chairs se meurtrir par la pression d'un froid anneau ! Que l'air doit être tendre ! Que notre respiration doit être voluptueuse ! Que la vue des hommes doit porter nos cœurs à de nobles sentiments ! Que tout ce qu'embrassent nos yeux doit raviver notre être ! Oh ! oui, rien ne doit égaler cette première émotion ; rien ne doit porter plus notre cœur à remercier le Créateur universel que l'aspect riant de ses œuvres après avoir été privé longtemps de leur vue.

Bernard sentit pleinement cette joie palpitante. Il regarda autour de lui comme un idiot ; tout lui semblait changé : il ne se reconnaissait presque plus. Les

rues lui paraissaient bien plus belles qu'autrefois ; le langage des habitants était bien plus harmonieux. — Il voyait l'ami serrer la main de son ami ; la mère embrasser son enfant. Tout lui disait en ce moment que les hommes sont sur la terre pour se protéger et s'aimer. — C'est qu'il envisageait le monde superficiellement, et en considérant ainsi le monde, on ne voit pas la fange qui nous éclabousse.

Cependant, malgré ces vives impressions, les pensées de Bernard se reportèrent naturellement vers Hélène et son fils : il se dirigea à pas lents vers la rue des Rois. — En arrivant devant sa maison, il vit passer et repasser plusieurs ombres : cette vue l'inquiéta d'abord : — Qui peut être si tard chez Hélène ? se dit-il en regardant par les fentes des volets ; mais il ne pouvait reconnaître personne. Il entendit seulement le bourdonnement de plusieurs voix qui s'entretenaient.

Après quelques moments d'inquiétude, il se décida à frapper. — Une femme, qui lui était inconnue, vint lui ouvrir. Bernard ne fit pas attention à elle ; il la crut une amie d'Hélène et entra brusquement dans la première pièce de la maison. Mais il resta saisi, stu-

Digitized by Google

péfait en se trouvant devant Wouters et sa famille!

Il ne savait que penser en voyant, dans sa maison, son plus grand ennemi à table avec ses enfants. Aussi sa venue, comme on le pense bien, dérangea-t-elle entièrement les convives. — Bernard se sentait mourir : le dépit, la crainte, la haine torturaient son âme : il ne trouvait pas la force d'articuler une syllabe.

Enfin son regard rencontra le regard moqueur de Wouters : — Que venez-vous faire ici, vieillard? lui demanda celui-ci d'un ton de persifflage.

Bernard trépigna de rage, cependant il fit bonne contenance : — Et vous même, répliqua-t-il, que faites-vous dans ma maison?

— Mais je mange, je bois, je dors pour me tenir en vie!...

— Traître ! s'écria Bernard d'une voix impérieuse, répondez-moi franchement!... Où est Hélène?...

— Que sais-je, moi! s'occupe-t-on de femmes comme elle?

— Que voulez vous dire?...

— Je ne veux rien dire, mais je vous conseille de vous en aller, si non...

— Vous me chasseriez de ma maison, lâche! s'écria

Bernard grinçant des dents et en mettant la main sur une chaise.

Wouters se leva d'un bond, et saisissant une casserole, il s'écria : — A moi, mes enfants!... A moi!...

Ces paroles, prononcées d'une voix forte et vibrante, résonnèrent comme un tonnerre. Tous les enfants se levèrent et se précipitèrent sur quelque meuble pour se défendre. — Wouters lança sa casserole qui vint heurter le poignet de la main droite de Bernard ; son fils aîné lui jeta ses souliers ; sa femme les débris d'une assiette; un autre enfant lui envoya un couteau. — C'était comme une insurrection de famille. — Bernard avait beau lever sa chaise et s'en couvrir le corps, ses nombreux agresseurs frappaient de temps en temps de très-bons coups. Force lui fut de reculer contre la porte. — Wouters tira alors un tison enflammé de la cheminée et commença à en harceler sans miséricorde le pauvre vieillard à moitié vaincu. Certes, le seul bras de Bernard ne pouvait suffir à repousser tant d'ennemis. Il résolut de prendre le parti le plus honteux, mais le plus sage : il rassembla donc ses forces défaillantes, et se couvrit si habillement de sa chaise que ses antagonistes lachèrent pied. Profitant alors du peu de

terrain qu'il avait gagné, il leva le loquet de la porte et sortit. — Les cris et les huées de la famille de Wouters le poursuivirent bien avant dans la rue.

Bernard était brisé; bien que les divers mouvements qu'il avait dû imprimer à ses membres, eussent un peu dégourdi ses genoux, ses souffrances étaient encore bien aiguës.

Il s'arrêta au coin de la rue de l'Empereur : — Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il, que me réserves-tu encore?... Où peut être Hélène?... Comment se fait-il que Wouters demeure dans ma maison? Est-ce qu'Hélène la lui aurait cédée?... Mais non, elle n'agirait pas ainsi sans mon consentement!... Sans doute la misère l'a contrainte de faire ce sacrifice?... Mais non! non elle avait de l'argent pour vivre trois mois... Où serait-elle maintenant?... Peut-être est-elle très-pauvre: comme mon fils doit souffrir!... Oh! Seigneur! fais que je les retrouve bientôt!... Par où porter mes pas?... Dans quel quartier de la ville se seront-ils cachés?... Oh!... s'ils étaient morts!... Mon Dieu! mon Dieu! cette pensée me tue!... Un seul ami me reste : frère Antoine ne m'aura pas oublié; je pourrai certainement apprendre chez lui des nouvelles d'Hélène et de mon enfant!...

Il se remit aussitôt en marche plein d'espérance, et se trouva quelques minutes après devant le cloître des Anciens-Carmes. Il leva le marteau de la porte et frappa deux coups. — On lui ouvrit aussitôt.

— Que voulez-vous, frère? lui demanda un vieux moine.

— Parler à frère Antoine, mon père.

Le moine secoua la tête en soupirant. Bernard vit que ses paupières se trempaient de larmes : — Hélas! murmura-t-il, il est là-haut!...

— Que dites-vous, mon père...?

— Venez, mon fils, dit le moine en saisissant la main de Bernard, venez!... Allons prier sur sa tombe.

— Grand Dieu!... il est donc mort?

Le moine pour toute réponse, lui montra le cimetière. — Ils arrivèrent bientôt devant un petit tertre, sur lequel était plantée une croix de bois, avec une couronne de fleurs fanées à l'entour.

— C'est ici, dit le religieux, que nous lui avons fait nos derniers adieux!... O frère! s'écria-t-il avec une inspiration divine, que j'envie votre sort!... Vous jouissez déjà d'un bonheur assuré, tandis que nous

devons encore attendre jusqu'à ce que Dieu nous fasse le même don !...

— Et comment, mon père, comment est-il mort ? demanda Bernard après quelques moments de silence.

— Une apoplexie foudroyante l'a emporté en moins de deux jours, frère !... Mais laissons-là ses maux qu'il a supportés avec amour et résignation ; prions !... Puisse-t-il intercéder pour nous dans le ciel !...

Bernard se mit à genoux ; le moine s'inclina à côté du tertre et pria le front dans la poussière.

Une demi-heure se passa sans que ni l'un, ni l'autre ne remuât : il y avait quelque chose de solennel et de poétique dans la prière de ces deux vieillards : il n'y avait d'autre bruit dans le triste cimetière que le bruissement des branches de quelques saules pleureurs qui décoraient les tombeaux. La lune jetait de temps à autre un reflet de sa clarté douteuse sur les objets environnants. On voyait alors se dresser ça et là des pierres tumulaires, noircies par le temps et couvertes de mousse.

— Jésus ! s'écria enfin le moine d'une voix sépulcrale, donnez le repos éternel à notre frère bien-aimé!...

Il se leva, les yeux humides de larmes, le cœur plein d'un saint effroi, et entraîna Bernard loin du cimetière.

— Mon père, dit alors l'ouvrier en se tournant vers le moine, est-ce que frère Antoine n'a point confié à l'un d'entre-vous la mission de veiller à l'exécution d'un testament que mon maître, Jacques Beghaen, fit en ma faveur?

— Non, mon fils!... Hélas! la mort lui a sitôt coupé la parole qu'il n'a pu nous faire aucune confidence.

— Est-ce qu'une jeune femme n'est pas venue quelquefois lui parler?

— Oui, il a deux ou trois fois reçu une femme et un enfant. Je crois que la femme se nommait Hélène Bernard.

— Justement!

— Mais depuis sa mort, continua le moine en haussant les épaules, nous ne l'avons plus revue.

— Et cette femme, mon père, était-elle toujours bien mise?

— Toujours très-décemment, mais sans richesse, sans élégance.

Digitized by Google

— Ne savez-vous pas où elle demeure?

— Non.

— Oh! tout m'est donc contraire! murmura Bernard avec découragement.

Et comme il n'avait plus rien à demander au moine, il quitta le cloître des Anciens-Carmes, plus triste qu'il n'y était entré, et recommença à parcourir la ville en examinant chaque femme qui passait près de lui.

Digitized by Google

XVI.

LA NUIT DE NOEL.

Notre-Dame frémit aux accords du cantique ;
Les vagues de l'encens baignent la nef gothique ;
La tour remplit les airs d'une immense clameur ;
Le prêtre à cheveux blancs lève un bras séculaire,
Et l'homme agenouillé sur le sol tumulaire,
Sent passer près de lui le souffle du Seigneur.

Ernest Buschmann.

Comme une jeune mère attend avec anxiété le moment de sa délivrance pour voir et embrasser le fruit de son amour, ainsi veillait Hélène aux portes du *Steen*. Ses désirs croissaient à mesure que l'instant de la délivrance de Bernard approchait. Bien avant onze heures elle était là, fesant sentinelle, la vue invariablement fixée sur la porte comme si elle eût voulu

Digitized by Google

la percer de son regard. — L'attente est quelquefois bien cruelle, et quand notre cœur bondit d'impatience on dirait que l'heure s'écoule plus lentement que de coutume.

Cependant comme toutes choses ont leur commencement et leur fin, l'heure tant désirée sonna. Hélène se jeta comme une insensée contre la porte, et se mit à la battre sans relâche.

— Hé! par tous les diables! s'écria le geôlier en ouvrant, qu'y a-t-il donc de si extraordinaire?... On dirait la prison assiégée par ces maudits gueux dont on en met chaque jour quelques-uns à la broche!...

— Il est onze heures, monsieur le concierge, dit Hélène ne se sentant pas de joie.

— Je m'en doutais!... Quoi! c'est encore vous?... Que Satan vous extermine!...

— Mais, monsieur, il est onze heures!... Vous m'aviez dit ce matin que mon époux serait libre ce soir.

— Eh bien! ai-je menti?...

— Oh! par pitié!... faites moi le voir? où est-il?

— Qu'en sais-je, moi!

— Comment...?

Digitized by Google

— Mais oui, il est chez lui depuis huit heures!

— Et vous m'aviez dit que ce n'était qu'à...

Le geôlier, pour en finir, la poussa dehors et verouilla la porte.

— Vieux fourbe! s'écria la pauvre femme, que Dieu ne vous fasse jamais souffrir la centième partie de mes maux! Allons, pensait-elle après s'être recueillie un moment, puisque Bernard est libre, cherchons-le!... Quelle direction prendre?... Par où serait-il allé; à droite ou à gauche?... N'importe! c'est peut-être la dernière épreuve à laquelle le Seigneur soumet mon faible courage: supportons tout avec résignation!

Et après avoir bien entortillé la tête et les mains de son enfant, elle descendit le Pont de la prison et se perdit dans la rue au Fromage.

La nuit avait dès longtemps étendu ses ombres pesantes sur la ville: aucune étoile ne couronnait le ciel, et cependant une grande partie des Anversois veillait dans leurs maisons jusqu'à ce que la cloche les invitât à la prière. — C'était la nuit de Noël; cette nuit qui éveille en nous de si doux sentiments de piété et de bonheur.

A quatre heures les cloches de Notre-Dame se

mirent en branle. A ce signal les rues se peuplèrent comme par un même mouvement : c'était à qui se presserait pour être le premier dans le temple saint.

L'église de Notre-Dame, pillée en 1566, par les furieux iconoclastes, avait déjà, à l'époque dont nous parlons, recouvré en partie sa première splendeur. Notre cathédrale, ainsi qu'un lion vainqueur qui secoue sa brillante crinière après une lutte opiniâtre, se relevait glorieusement de ses décombres, mais l'absence des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture ne se faisait encore que trop remarquer. Cependant la superbe basilique offrait en ce moment un coup-d'œil imposant. Les cierges qui brûlaient sur le maître-autel et devant les statuettes des saints ne jettaient qu'une clarté vague et triste. On eut dit des étoiles perdues dans l'espace. Les nombreux pilliers, qui soutiennent l'immense voûte, semblaient sortir des entrailles de la terre pour se perdre dans les nues : leur ombre se projetait largement sur les fidèles agenouillés.

L'orgue sonore répondait déjà bruyamment depuis une demi-heure aux voix des prêtres qui célebraient avec ivresse l'anniversaire de la naissance de l'Homme-

Dieu. Hors ces chants le silence le plus absolu régnait partout. Toutes les âmes étaient comme extasiées devant les mystères que le prêtre célébrait à l'autel.

Un vieillard surtout, à tête chenue, qui se trouvait à l'entrée de la porte principale, semblait goûter dans toute sa plénitude cette joie ineffable. Le front de ce vieillard touchait les dalles froides du temple : la pensée de Dieu absorbait tout son être. Près de lui, une femme, le corps caché sous une mantille, dont la large coiffe cachait les traits, se tenait debout, immobile et triste.

Enfin le prêtre en était au *Sanctus*. Les personnes qui étaient debout tombèrent à genoux pour prier avec plus de ferveur encore.

La femme à la mantille s'inclina aussi, mais au lieu de courber la tête en avant, elle la tourna vivement vers le vieillard; rejeta, par un mouvement spontané, sa coiffe et ouvrit grandement sa mantille. — On put voir alors qu'elle portait un jeune enfant sur le bras. Ses traits, qui auparavant étaient inexpressifs et froids, s'animèrent. — Elle était bien belle alors cette femme! — Mais comme si elle eût craint de faire elle-même un geste, elle prit la main de son enfant,

et la laissa tomber sur la tête de son voisin. — Celui-ci leva la tête : un éclair de joie sortit de ses yeux : il tendit les bras vers sa voisine : Hélène !!! s'écria-t-il.

— Bernard! ! ! murmura Hélène en tombant presqu'inanimée de bonheur sur le sein du vieillard.

Ces mouvements avaient été si rapides que quelques individus s'en étaient à peine aperçu.

Il se passa quelques minutes avant que Bernard ou Hélène pussent trouver des paroles assez fortes pour se communiquer leurs émotions. — La joie sembla avoir paralysé leurs facultés. — Bernard, pendant qu'il pressait son enfant sur son cœur, fit un signe à son épouse, et tous trois quittèrent l'église.

Aussitôt leurs embrassements recommencèrent. C'était une joie effrénée, saisissante : leurs larmes, leurs baisers, leurs soupirs se confondirent dans un même enlacement.

— O Bernard ! s'écria Hélène, ô mon époux !... c'est bien mon époux, ô mon Dieu !... Quel moment ! quelle ivresse !... Oh ! c'est le ciel !

— Hélène ! mon seul appui, dit Bernard en pleurant, Hélène, mon seul espoir !... Je te revois !... Et toi, mon fils, je te revois aussi !... Oh ! viens, Hélène !

viens, mon enfant!... Allons loin d'ici; je veux être seul à mon bonheur!... Seul avec toi, Hélène!... Que m'importent maintenant mes souffrances?... Oh! je les ai toutes oubliées en te serrant dans mes bras!...

Et après s'être prodigués de nouvelles tendresses, Bernard et Hélène traversèrent la Grand'-Place, la rue des Bouchers, une partie de la rue des Tonneliers, passèrent la petite rue des Crabes et s'arrêtèrent enfin sous la porte de Tanchelin, près du Marché-aux-Poissons.

Un silence mortel régnait aux environs. Bernard s'assit sur le devant d'un chariot et invita son épouse et son fils à suivre son exemple. Hélène, voyant que son époux était avide de nouvelles, lui raconta tout ce qu'elle avait souffert depuis son emprisonnement.

Quand elle avait fini : — Bonne Hélène, s'écria Bernard avec âme, bonne Hélène!... Je te remercie! tu es un ange!... Oui, un ange d'amour, de probité et de tendresse; que le ciel te bénisse; que Dieu change les souffrances que tu as endurées à cause de moi en joie, en bonheur, et qu'il t'accorde sa sainte protection, Hélène!... Oh! oui, tu es un ange pur, un modèle de candeur et de bonté!... Le Seigneur

t'a placée sur ma route pour me servir d'appui et pour soutenir mes pas languissants !... Oh ! oui, tu es certainement un ange, car tu as préféré la misère à l'ignominie ; tu as préféré mes cheveux blancs, ma caducité et ma vieillesse à l'or qu'on voulait te prodiguer, c'est bien !... c'est noble !... c'est magnanime, Hélène, que le ciel te bénisse !...

Il fit à son tour le récit de ses infortunes depuis leur séparation ; et comme le jour commençait déjà à poindre, ils se levèrent, entrèrent chez un boulanger et prirent quelques provisions.

Il fallut chercher ensuite un logement, ce qui ne fut pas trop difficile, parce que Bernard avait soigneusement gardé dans sa prison quelques florins qu'il avait sur lui lors de son arrestation.

XVII.

DU DANGER DE COUCHER A LA BELLE ÉTOILE.

> Oh ! je comprends tes cris, tes mortelles frayeurs,
> Et dans tes yeux gonflés la source de tes pleurs.
>
> AUG. BARBIER.

Bernard avait trouvé une petite chambre dans la rue de la Musette-bleue. Il acheta, avec la plus grande économie, quelques meubles indispensables. Ces dépenses, bien que petites par elles-mêmes, avaient considérablement vidé sa bourse, et il ne voyait aucun moyen de la remplir de nouveau. — Il est vrai qu'Hélène raccommodait par-ci par-là quelques robes,

Digitized by Google

que ses voisines lui confiaient, mais comme elle n'avait jamais fait le métier de couturière, ses gains étaient bien minimes, d'autant plus, que l'état maladif de Bernard réclamait le plus souvent tous ses soins.

Cependant, s'il faut en excepter quelques revers, le mois de décembre et une partie de janvier avait passé sans que les deux infortunés époux aient dû recourir à des bourses étrangères; mais un matin Hélène déclara à Bernard qu'il ne leur restait plus en tout que deux florins.

— Oh! si je pouvais travailler! murmura le vieillard avec désespoir; si j'avais encore ma main droite, je trouverais facilement de l'occupation!... Mon Dieu! mon Dieu! si ce n'était pour elle et pour mon enfant, oh! que je serais heureux de mourir!...

— Il nous faut chercher un autre logement, Bernard, dit Hélène tristement; celui-ci est encore beaucoup trop cher!

— Il est bon de chercher quand on n'a que deux florins, et qu'on est trois!...

— Allons, c'est à toi d'être le plus courageux, s'écria Hélène, et tu es le plus faible, Bernard!... Ne pleure donc pas ainsi! ajouta-t-elle en jetant ses bras autour du cou du pauvre vieillard.

Digitized by Google

Les larmes des deux époux éteignirent leurs voix. L'avenir leur apparut si hideux, si fatal, que leurs pensées n'osaient s'y arrêter.

— Cependant, Hélène, dit Bernard après quelques moments d'attente, il nous faut, comme tu dis, prendre un parti !... Nous ne pouvons pas nous endetter... Je ne veux pas qu'on nous accuse d'escroquerie après nous avoir accusé de vol !...

— Quel moyen prendre alors ?

— Celui de nous en aller, de quitter la ville, s'écria Bernard avec une résolution désespérée ; de chercher à vivre ailleurs !... Ici on nous hait trop pour qu'il nous soit permis d'espérer quelque secours !... Nous partirons au plus tôt, et nous trouverons bien quelque part des êtres compatissants qui ne nous refuseront pas un asile et un morceau de pain ; et puis je travaillerai...

— Oh ! je travaillerai aussi, moi ! s'écria vivement Hélène.

— Et moi donc, s'écria le jeune Philippe en accourant embrasser sa mère, et moi donc, ma mère, que ferai-je ?...

— Mais, dit Bernard en le prenant dans ses bras, mais vous travaillerez comme nous, mon enfant !

Le jeune espiègle se mit à battre des mains et à sautiller joyeusement : — O bonheur ! s'écria-t-il, je pourrai donc, ainsi que vous le faites toujours, vider le samedi soir mes poches dans le tablier de ma mère, et lui dire : — Voilà ce que j'ai gagné !... ô bonheur ! ô bonheur !...

Malgré le profond chagrin qui torturait le cœur des deux époux, ils ne pouvaient s'empêcher de sourire.

— Oh ! murmura Bernard, qu'il est doux d'être époux et père !

Hélène ne dit rien, mais elle regarda son fils d'un œil plein d'amour et de tendresse.

Par suite de la résolution de Bernard, elle céda, pour quelques florins, tous les meubles qu'ils ne pouvaient emporter, à un de leurs voisins.

Aussi les nombreuses démarches qu'ils avaient faites leur prirent un temps considérable : le soleil était depuis longtemps descendu sous l'horizon. Hélène voulut rester jusqu'au lendemain, mais Bernard, ferme dans sa résolution, avait tout apprêté pour partir le même soir, et en effet tout leur présageait une assez bonne nuit : la lune se montrait vive et sans vapeurs; le froid avait diminué, et si ce n'étaient

quelques nuages qui sillonnaient l'air, jamais nuit ne parut plus belle.

Bernard prit sous le bras un petit paquet contenant tous les biens qu'ils possédaient encore, et cacha sous son pourpoint un long couteau. Ce couteau ne le quittait plus depuis sa mise en liberté, et quand Hélène lui demandait pourquoi il tenait tant à conserver cette arme, il répondit : — Je pourrais rencontrer un traître dont je voudrais me venger !... — Hormis cette vague réponse il ne donna jamais d'autre explication.

Hélène suivit son époux, après avoir enveloppé le jeune Philippe dans une petite serge. Ils s'encourageaient sans cesse à supporter avec fermeté les peines qui pourraient encore leur tomber en partage.

Ils arrivèrent bientôt à la porte du Kipdorp, mais à peine avaient-ils franchi la première enceinte de la ville que la porte se ferma. Cependant ils continuèrent leur chemin sans aucune appréhension, jusqu'à ce qu'un soldat espagnol leur barra le passage : — On ne passe pas! cria-t-il. Toutes les barrières sont fermées : il faut retourner à la ville !

Les deux époux étonnés voulurent répliquer, mais le soldat les menaça de son mousquet. Ils durent

donc se résoudre à revenir sur leurs pas, mais le pont-levis avait déjà été levé, et il ne leur restait aucun espoir de se faire entendre du portier. Désolés, et ne sachant que faire, ils allèrent derechef vers la sentinelle, qui parut plus impitoyable encore que la première fois : — Vous ne passerez pas! s'écria-t-il avec colère.

— Mais, mon cher ami, objecta Bernard, où voulez-vous donc que nous couchions?

— Peu m'importe!... j'ai ma consigne, moi!

— Mais...

— Encore!... Par Saint-Jacques de Compostelle! si vous ne vous retirez pas, je vous passe mon épée à travers le corps!... Arrière, vous dis-je!... Jettez-vous sur le boulevard; vous ne valez pas mieux que les autres!... J'ai dû plus d'une fois coucher à la belle étoile pour contenir vos semblables dans le devoir!... Au large!!!

L'Espagnol accompagna ces mots de plusieurs jurons et en brandissant son épée. Bernard dut promptement se retirer pour ne pas être atteint par le fer menaçant.

Dans cette occurence la résignation leur parut le

meilleur remède. Bernard longea le boulevard qui fait face aux murailles de la ville et trouva, à sa grande satisfaction, une cavité qui pouvait les abriter. Mais cette cavité était au bord de l'eau : en s'y cachant, le moindre mouvement les poussait dans l'abîme.

— Non, dit Hélène, nous ne serions pas en sûreté dans ce trou ; restons plutôt ici tranquillement debout jusqu'à ce que le jour vienne.

Bernard fut contraire à son avis : — Bah ! objecta-t-il en examinant la cavité, nous y serons comme dans notre maison, à l'abri du vent et du froid !... Avec un peu de prudence il n'y a aucun danger... Viens, Hélène !... Allons, tu vois bien que Philippe grelotte déjà, et que ce serait augmenter ses tourments que de rester comme cela en plein air !...

Hélène se laissa persuader, d'autant plus qu'elle se sentait très-fatiguée. Elle descendit à petits pas jusqu'auprès de son époux. — L'enfant fut placé entre eux d'eux et se trouva, à son avis, très-commodément assis.

— Oh ! que nous sommes bien ici ! s'écria-t-il en fourrant ses mains sous la mantille d'Hélène ; comme

je dormirai!... Je me sentais toujours si mal à l'aise à la maison : la paille de notre lit devenait si dure! — Puis penchant la tête en avant, il frissonna : — Oh! l'eau me fait peur! s'écria-t-il en se cachant aussitôt derrière Hélène.

— Ne crains rien, Philippe, lui dit Bernard, je veillerai sur toi!

— Oh! serrez-moi bien dans vos bras, reprit l'enfant d'une voix craintive.

— Sois tranquille!

— C'est vrai, ma mère, s'écria le jeune garçon après une pause, vous oubliez de me donner un baiser et votre bénédiction!... Attendez!... je vais me mettre à deux genoux;... là!...

Hélène étendit les bras sur le front de son fils, leva les yeux au ciel, murmura une prière à voix-basse et l'embrassa; Bernard fit de même.

C'était vraiment une scène touchante et sublime à la fois que le groupe de cette petite famille, éclairé par quelques rayons vagues de la lune. — Hélène, dont les longs cheveux noirs tombaient négligemment en boucles ondoyantes sur ses épaules; avec sa figure mélancolique et belle, où se lisait le chagrin,

l'amour, la crainte, l'espérance, la fatigue, l'inquiétude. Bernard avec sa tête chauve, à demie cachée sous une casquette de cuir; avec son front ridé, calme et serein. — On eut dit un saint martyr accueillant avec indifférence tous les maux dont ses ennemis l'accablent. — Enfin l'enfant avec sa jolie tête blonde, innocente et bouclée; les traits joyeux et fiers; riant au milieu de la misère de ses parents; les mains jointes et les yeux tournés vers le ciel, souriant aux étoiles.

Les deux époux sentirent aussi battre leur cœur d'une sainte félicité : ils n'avaient jamais donné leur bénédiction avec tant de bonheur et de tendresse. Enfin Bernard rompit ce silence solennel : — Maintenant, Philippe, dit-il, il faut être tranquille!... Dors sans crainte; j'aurai l'œil sur toi!...

— Oh! s'écria de nouveau l'enfant en se pressant plus fortement contre Hélène, serrez-moi bien dans vos bras;... je crains de me noyer!...

Cinq minutes après, le jeune Philippe dormait paisiblement; et tout en dormant, il murmurait encore : — Oh!... serrez-moi bien dans vos bras!...

Pauvre enfant!

Hélène et Bernard s'étaient promis de veiller tour-à-tour, mais l'abattement, l'appréhension des maux à venir, la misère, enfin toutes leurs souffrances avaient contribué à épuiser leurs forces. — Ils luttèrent longtemps contre ce pouvoir secret qui rendait leur tête lourde et plongeait leur être dans un assoupissement fatal. — Ils avaient beau se rappeler le péril de leur situation ; leurs membres lassés s'engourdissaient malgré eux. — Enfin le besoin l'emportait sur la prudence : ils s'endormirent.

Depuis quelque temps, un vent impétueux, qui augmentait toujours en rapidité, s'était levé, et soufflait avec violence. — Bientôt une pluie de grêle s'abattit bruyamment, et couvrit l'herbe et les arbres d'une couche blanche et froide.

Bernard et Hélène souffrirent cependant peu de ce temps orageux. Le trou dans lequel ils s'étaient cachés protégeait en partie leur corps. — Bernard dormait encore sans inquiétude lorsqu'une bouffée de vent emporta sa casquette. — Le froid qu'il ressentit l'éveilla soudain. Il porta la main à sa tête et se trouvant décoiffé, il regarda autour de lui pour découvrir l'objet perdu. Le vieillard crut voir tout

près de lui, dans l'obscurité, sa casquette voguer sur l'eau ; il allongea le bras pour la saisir, mais au lieu de sa casquette de cuir sa main toucha un objet laineux... — Il se tourna vivement vers son fils : le jeune Philippe n'était plus à son côté !

Nous n'essayerons point de dépeindre la terreur dont le vieillard fut saisi en remarquant l'absence de son enfant. — Il éveilla promptement Hélène, pendant que sa main retirait de l'eau l'objet laineux dont sa main s'était emparée. Alors Hélène en se levant et Bernard en reculant, poussèrent un même cri. — Un de ces cris qui ressemblent aux hurlements féroces de l'hyène lorsqu'elle se voit arrachée la proie qu'elle tient sous les dents. — Ils se jettèrent tous deux sur l'objet que Bernard avait saisi : c'était le corps de leur enfant !

— O terreur ! s'écria Bernard, c'est Philippe ! ! !...

— Malheur !... malheur ! s'écria Hélène, c'est mon fils ! ! !...

Ces cris percèrent l'air comme la foudre. Hélène restait couchée sur le corps pâle et froid de Philippe. Bernard s'arrachait les cheveux et se roulait à terre en se meurtrissant le corps. Ce fut pendant quelques moments un désespoir horrible, effroyable, mortel.

Digitized by Google

Enfin Hélène releva la tête et s'éloigna avec terreur du corps : — Mort!... mort!... s'écria-t-elle en tombant la face contre terre, mort!... mort!...

Et Bernard répéta en dévorant ses larmes : — Oui, mort!... mort!...

Il y eut un silence réciproque dont les paroles les plus fortes ne sauraient exprimer l'horreur. — Enfin Bernard tomba à genoux près du corps de son enfant, et se mit à le contempler d'un œil hagard. — Il le secoua ensuite, le roula dans le sable, et l'embrassa pour le faire revenir à la vie, mais c'en était fait, le malheureux père prodiguait ses soins à un cadavre!

— Mon Dieu !... mon Dieu ! s'écria-t-il en se couvrant le visage de ses mains, jusqu'à quand me feras-tu donc souffrir ?... Les hommes me persécutent, et toi, ô mon Dieu !... tu me fais mourir vingt fois en un jour !... Oh !... oh ! ajouta-t-il en sanglotant et en se tordant les mains, oh !... oh ! que ta volonté sainte soit faite, Seigneur !... mais par pitié !... par pitié que je sois bientôt délivré de la vie !... Je veux être près de toi, mon enfant ;... près de toi pour l'éternité !

Tout-à-coup il se sentit frappé sur l'épaule, et en se retournant, il vit Hélène qui le regarda en souriant :

— Savez-vous, Bernard, dit-elle, qu'il fait bien froid cette nuit! — Puis levant les yeux avec extase, elle s'écria : — Que le soleil est radieux ! Et se tournant presqu'aussitôt du côté de la ville : — Vois donc là-bas cette barque !... Comme c'est beau !... Vois donc, là !... là !... — En parlant ainsi elle décrivit un demi-cercle avec son bras étendu et arrêta les yeux sur une lumière qui brûlait à quelques pas d'eux : c'était le corps-de-garde.

Bernard la regarda avec surprise. Il vit le visage d'Hélène changer à tout moment d'expression : elle pleura et ria tour-à-tour : ses yeux effarés se fixaient parfois sur lui d'une manière si terrible, si fière qu'il en eut peur. — Puis soudain, sa bouche, reprenant son sourire aimable, une gaieté folle se fit voir dans tout son maintien : ses yeux parurent de nouveau doux et tendres. Dans ces moments de bonheur elle semblait inviter Bernard à partager sa joie. — C'est qu'Hélène était devenue insensible aux coups du sort, c'est qu'Hélène était folle !

Bernard la prit dans ses bras : — Hélène ! s'écria-t-il, qu'as-tu donc ?... Est-il possible de rire après un tel malheur ?...

— Un malheur? murmura la pauvre insensée en tressaillant, un malheur?...

— Ne t'en souvient-il donc plus, Hélène?... Philippe est mort!...

— Philippe mort!!! s'écria-t-elle avec un cri déchirant, Philippe mort!... Et où est-il donc, Philippe? je veux le voir!... Où est-il?... où est-il?...

— La! dit Bernard en désignant le corps.

— La! répéta Hélène machinalement en se laissant glisser à terre, là!... — Et elle montra du doigt la place que son époux lui avait indiqué sans verser une larme.

Bernard ne devinant que trop son malheur, saisit le couteau qu'il avait caché sous son pourpoint et voulut s'en percer le cœur, mais il s'arrêta comme frappé d'une idée subite; un sourire amer vint effleurer ses traits abattus : — Oh! non, dit-il, je voudrais bien mourir, mais la vengeance est trop douce pour quitter le monde sans elle!...

Il courut ensuite vers le corps-de-garde; raconta en peu de mots ses malheurs, et fit tant que les soldats consentirent à recevoir Hélène et son enfant pour leur prodiguer des secours.

Digitized by Google

Au point du jour Bernard était de retour dans sa petite chambre de la rue de la Musette-bleue, et il lui fallut tout son courage pour ne pas succomber en voyant auprès de lui une femme folle et le cadavre de son enfant.

XVIII.

HUMILIATION.

Qui ne songe qu'à soi, quand sa fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.

FLORIAN.

La chambrette que Bernard habitait, se trouvait sous le toit. — C'était un petit grenier dont on avait voulu tirer quelque parti en blanchissant les murs à la chaux, et en pratiquant au milieu du plafond, qui était très-bas, une petite fenêtre, dont les vitres, pour la plupart brisées, ne donnaient, même en plein jour, qu'une clarté douteuse. Une porte

Digitized by Google

délabrée et dont les larges fentes permettaient à tout curieux d'examiner en détail la pièce, se trouvait en face d'une cheminée aussi misérable qu'elle.

A côté de cette porte était une espèce de chenil, que la porte, en s'ouvrant, masquait entièrement. Quelques brins de paille qu'on voyait dans l'enfoncement de ce trou auraient fait croire que c'était là le logis du chien de la maison. — Hélas! ce trou avait servi et servait encore de lit à la malheureuse famille.

Le vieillard, en rentrant chez lui, s'était abandonné à un morne désespoir : aucune larme n'avait plus coulé de ses yeux, mais ses lèvres murmuraient un mot horrible : — Vengeance!

Hélène souffrait beaucoup moins que son époux. Presqu'insensible à tout, on eut dit qu'elle n'était plus de ce monde. — Si quelquefois la raison lui revenait un peu, c'était pour pleurer son enfant, et alors l'excès de la douleur la jeta dans une exaspération si immodérée qu'elle appelait la mort à grands cris.

Bernard s'était traîné dans le trou qui lui servait de lit. Il était si abattu que ses jambes ne pouvaient

plus le supporter. Hélène était près de la cheminée. Une de ses voisines avait allumé, par compassion, un feu de tourbe. Elle tenait sur les genoux le corps de son enfant et le regarda tour-à-tour en souriant et en pleurant.

— Mon petit Philippe, disait-elle, que ton sommeil est long aujourd'hui!... Quand t'éveilleras-tu donc?... il est déjà si tard!... — Puis prenant les mains du cadavre dans les siennes : — D'où vient, s'écria-t-elle, que tes mains sont si froides?... J'ai beau les chauffer, elles restent glacées!.... Pauvre cher ange! En prononçant ces mots d'une voix mélancolique, elle l'embrassa et poussa ses genoux jusqu'auprès des flammes de l'âtre.

Bernard la regardait tristement : ses yeux perdirent leur expression farouche : — Hélène! murmura-t-il d'une voix souffrante, Hélène!...

Mais Hélène continua de balancer son enfant comme pour l'endormir.

— Hélène! cria Bernard avec effort, Hélène!... N'entends-tu donc pas que je t'appelle?...

— Hein! dit tout-à-coup Hélène en se dressant en sursaut, hein!... qui me parle?... Serait-ce l'ange

gardien de mon enfant qui vient arracher à la pauvre mère son unique trésor ?... Mon Philippe !... Oh ! mais je ne veux pas encore lui livrer mon enfant, je l'aime encore trop pour m'en séparer !... Et comme si ses idées étaient tout-à-coup détournées par d'autres pensées plus graves, elles se laissa retomber lourdement sur sa chaise en branlant la tête.

— Non, Hélène, continua Bernard, c'est moi, ton époux !...

— Eh bien ! que veux-tu, demanda-t-elle brusquement et sans changer de maintien.

— Il nous faudrait faire enterrer ce corps mort, dit le vieillard en fesant un violent effort pour retenir ses larmes ; à quoi bon le conserver ? Tu ne pourras pas le ramener à la vie !...

Hélène se leva comme si une commotion électrique agitait tous ses membres et se jeta en bondissant du côté de Bernard : ses yeux brillaient comme ceux d'une louve qui voit venir une meute pour lui arracher ses petits : — Faire enterrer mon enfant !... s'écria-t-elle d'une voix saccadée, faire enterrer Philippe !!!...

— Puisqu'il est mort !

— Mort! murmura Hélène, mort!— Elle secoua la tête et parut méditer profondément : des larmes coulaient le long de ses joues : elle les essuya avec ses cheveux. — En effet, dit-elle d'un ton de pitié, ils avaient dit que mon enfant était mort;... mais, cria-t-elle en gesticulant avec force, ils en avaient menti, les barbares!... Crois-tu, Bernard, qu'une bouche morte puisse sourire à sa mère, ajouta-t-elle en regardant gaiement son fils; crois-tu que des yeux éteints puissent encore briller d'un tel éclat?... Crois-tu que les paupières d'un cadavre puissent s'ouvrir et se fermer à volonté?... — Et la pauvre insensée se mit à ouvrir et à fermer les paupières de Philippe en riant aux éclats. — Tiens! dit-elle tout-à-coup en sautant de joie, n'as-tu pas vu son bras se remuer?... N'as-tu pas vu sa bouche s'ouvrir comme s'il voulait me parler?... Oh! j'étais bien sûre que mon fils vivait encore!... Tiens!... regarde!... ô bonheur!... tiens! la paupière droite que j'avais fermée tantôt s'est rouverte d'elle-même!... Oh! mon fils vit!... mon fils vit!...

Sa joie était au comble : elle saisit une croûte de pain sur la table, et la porta à la bouche de l'en-

fant. Mais comme elle vit qu'il n'avalait pas le pain, elle l'en retira : — Ha! dit-elle, tu deviens friand! Ha! tu ne veux plus du pain noir? Attends donc, je vais t'en chercher d'autre bien blanc, bien bon, avec du lait et du sucre!... Bernard veille sur lui, ajouta-t-elle en mettant le corps froid à côté du vieillard, qui voulait en vain le repousser et retenir son épouse.

— Hélène! s'écria-t-il, Hélène! au nom de Dieu! ne sors pas!...

Mais Hélène lui imposa silence du regard, montra Philippe et mit un doigt sur sa bouche : — Chut! murmura-t-elle, chut! il dort si bien; vous l'éveilleriez!

Elle avait à peine disparu que Wagenaer entra. Bernard lui tendit la main : — O fidèle ami! lui dit le vieillard en pleurant à chaudes larmes, vous seul me restez fidèle!... Oh! que Dieu vous rende un jour tout ce que vous faites aujourd'hui pour moi!...

— Ne parlons pas de cela, Bernard, dit Wagenaer en serrant toujours la main de son ami. Je viens acquitter une dette que j'aurais dû liquider depuis longtemps, mais vous savez que mes gains ont été bien modiques!... Mais maintenant, s'écria-t-il d'une

Digitized by Google

voix triomphante, maintenant je suis heureux ; j'ai un maître doux comme un saint ; de l'ouvrage tant que je veux, et ce qui est encore mieux que tout cela, vous pouvez venir travailler chez nous : j'en ai parlé à mon maître !...

— Travailler ! murmura Bernard en montrant son poing mutilé : est-ce que je puis travailler encore?... Ne suis-je pas devenu un être inutile?... Ne suis-je pas manchot !... Et puis, ajouta-t-il d'une voix à peine articulée, regarde !... — Et il montra le corps de son enfant.

— Qu'a-t-il donc, ce petit, dit Wagenaer en se penchant sur le corps, est-il...

— Mort ! s'écria Bernard en sanglotant, mort, ami !...

— Et Hélène ?...

— Hélène est folle !...

— O mon frère ! s'écria Wagenaer en se jetant dans les bras du vieillard, ô mon frère !

Et bientôt on n'entendit dans la petite pièce que des gémissements et des plaintes lamentables.

Wagenaer releva enfin la tête : — Pauvre Bernard ! s'écria-t-il, je n'ai pas assez de larmes pour pleurer

Digitized by Google

vos infortunes, et cependant je ne désespère de rien! Vous vivez, vous!... On pourra guérir la démence d'Hélène; vous oublierez aisément votre enfant!

— O jamais, Wagenaer! je sens que la vie me sera désormais un supplice : ma tête penche déjà sur ma tombe!...

— Allons, allons du courage! dit Wagenaer en maîtrisant autant que possible sa douleur : je vais vous chercher un médecin; dans trois ou quatre jours vous serez sur pied?... Mais d'abord, ajouta-t-il en tirant quelques pièces de monnaie d'une bourse de cuir, voilà les quatre *Carolus* que vous m'aviez prêtés il y a quelques mois, vous savez au *Cheval*?...

— Ha! oui, dit Bernard, qui avait déjà oublié cette circonstance, je vous en remercie, ami!... J'accepte cet argent avec plaisir, parce que nous sommes très-pauvres; et, vous le savez, un sou dans la main du nécessiteux, vaut autant qu'un million dans la caisse d'un riche!

— Consolez-vous; tout cela changera bientôt!... Je vous quitte pour chercher un médecin.

Et Wagenaer, après avoir serré à plusieurs reprises la main de son ami, se précipita sur l'escalier et s'éloigna aussi vite que possible.

Quand Hélène fut dans la rue, elle s'arrêta un moment indécise en regardant d'un œil hagard autour d'elle. Enfin, tournant, comme par habitude, le coin de la rue de la Mouture, ellealla frapper à la porte d'Armand Beghaen. — Wouters vint lui ouvrir.

— Je viens chercher du pain blanc pour mon fils, dit-elle, sans lever les yeux, comme si sa pensée était loin des paroles qu'elle venait de prononcer.

Wouters la regarda avec mépris.

— Je vous dis, reprit Hélène, que je viens chercher du pain blanc pour mon enfant!

— Ah! vous voilà enfin réduite à mendier! s'écria Wouters avec une joie féroce.

— Je viens vous demander du pain blanc pour mon enfant, dit encore Hélène.

— Eh bien! vous aurez du pain! s'écria le traître avec une dédaigneuse hilarité. Je devrais vous chasser, mais je veux avoir la satisfaction de prolonger votre misère!... Je pourrai dire que la femme de Bernard est venue me demander l'aumône!...

— Non pas l'aumône! s'écria Hélène avec fierté, non pas l'aumône!... Je viens vous demander du pain blanc pour mon fils!

Digitized by Google

— Bernard est libre, n'est-ce pas? demanda Wouters.

Hélène fit un signe de tête affirmatif.

— Et où est-il?

— Il est mort! dit Hélène en branlant tristement la tête.

— Ah!... il est mort!... Tant pis!... Est-il déjà enterré?...

Hélène fit le même signe de tête.

— Ainsi vous êtes veuve ;... vous êtes libre?

— Il est mort! reprit Hélène.

— A-t-il été longtemps malade?... a-t-il bien souffert?

— Il est mort!

— Quand l'a-t-on mis en terre?

— Je viens vous demander du pain blanc pour mon fils! s'écria Hélène en frappant avec impatience du pied.

Wouters alla à la cuisine et revint un moment après avec une tranche de pain blanc.

— Tenez, canaille, dit-il avec ironie à la malheureuse femme, voilà du pain, mais ne revenez plus!

Hélène s'empara promptement de la tranche de

pain, leva les yeux au ciel comme pour le remercier de ce secours, et regagna à toutes jambes son logis. — Wouters la suivit, et revint rayonnant de joie conter cette aventure à son maître.

— Elle serait veuve! s'écria Armand.

— Elle me l'a affirmé positivement, maître, dit Wouters; Bernard est mort et enterré!

— Alors elle est à moi! exclama Armand en se frottant les mains, elle est à moi!... Cette aumône qu'elle est venue demander n'était qu'un prétexte pour s'introduire ici ou pour mieux me faire savoir qu'elle était libre et que je pouvais la prendre!... Oh! Hélène je te l'avais bien dit qu'un jour tu m'appartiendrais!... Tu sais où elle demeure, n'est-ce pas, Wouters?

— Oui, maître.

— Eh bien! montre-moi sa chambre, et se fut-elle cachée dans les bras de Satan, je l'en arracherai!... Attends!... Donne-moi cette fiole d'encre et une feuille de papier, elle ne voudra peut-être pas croire à mes paroles, je lui ferai, afin de rassurer son esprit, quelques actes que nous lui reprendrons plus tard : nous avons déjà réussi à l'appauvrir par ce même moyen!... Il s'agit maintenant de faire quelques

avances pour me faire aimer d'elle ; d'ailleurs elle ne touchera jamais que les intérêts du capital que je lui offre !...

Hélène était rentrée dans sa chambre d'un pas joyeux et content. — Elle courut à Bernard : — Oh ! s'écria-t-elle, quel pain délicieux !... Que Philippe sera content !... Bon Dieu ! qu'il sera content !...

— Où as-tu cherché ce pain, Hélène ? lui demanda Bernard.

— Mais... là !... derrière ce coin,... chez cet imprimeur...

— Chez Armand Beghaen ?

— Juste !...

— Hélène ! Hélène ! s'écria Bernard trépignant de colère, tu m'as déshonoré !...

— Ta ! ta !... goûtez-en un peu ? dit Hélène en lui présentant la tranche.

Bernard la lui arracha des mains et la jeta au loin.

— Penses-tu donc, Hélène, s'écria le vieillard avec toute la force que lui restait encore, penses-tu donc que je mangerais le pain que tu as obtenu de cet infâme ? Penses-tu que j'accepterais ce pain qui t'a été offert par le monstre le plus vil de la terre ?... La misère

t'a donc avilie jusqu'au point de ne rougir plus d'aller implorer le secours de celui qui nous a ruinés; de celui qui a tué Philippe ?...

— Qui a tué Philippe? s'écria la pauvre mère en s'arrachant les cheveux, qui a tué Philippe ?... Oh! mais... mais non! ajouta-t-elle d'une voix plus modérée et presque tendre en saisissant le corps de son enfant, mais non, il n'est pas mort! regarde plutôt: il me sourit!... O mon Dieu!... mon Dieu! il me sourit!... Oh! oh! oh!

Et elle se mit à sautiller comme un enfant à qui l'on donnerait une nouvelle robe, en parcourant la chambre d'un pas leste et fier.

— Attends-moi en bas, disait en ce moment une voix en dehors; je te rejoindrai avec elle.

Bernard se leva à demi; prêta l'oreille en essayant la pointe de son couteau sur son genou. — Sa figure, sombre et triste, s'anima tout-à-coup; ses joues se colorèrent: une émotion forte et vive avait remplacé l'abattement où son âme était plongée. — La porte de la chambre s'ouvrit: Armand Beghaen entra: il courut vers Hélène. — Pendant ce temps, Bernard s'était précipité hors de son lit pour verrouiller la

porte. Tous ces mouvements avaient été si prompts que l'imprimeur ne s'en était pas aperçu.

— Enfin, dit Armand en entourant la taille d'Hélène de ses bras, enfin tu as écouté la raison!... tu as écouté mes prières!... Je le savais bien, Hélène; ton aversion pour moi était de la folie!... Il n'y a rien de si absurde que de repousser un homme qui nous aime!... Mes souffrances et les tiennes vont finir maintenant: un avenir de félicité et d'amour s'ouvre pour nos deux âmes; nos mains qui se cherchaient vont se toucher; nos cœurs vont se confondre dans un même souffle!... Oh! Hélène, que je t'aime!...

Hélène le regarda d'un air ébahi: — Ha!... c'est toi! dit-elle; et elle éclata de rire.

— Oh! ne ris pas, dit aussitôt Armand en l'embrassant, ne ris pas; car ce que je te dis là est sincère, Hélène!... Et puisque ton vieux loup est mort; puisque son œil de vautour ne te surveille plus, tu seras à moi, n'est-ce pas?...

— A toi, infâme!!! s'écria Bernard d'une voix vibrante en s'élançant au-devant d'Armand, à toi!!...

Il serait impossible de peindre la terreur du maître-imprimeur. Sa figure, qui avait une expression

riante et passionnée, devint pâle, pourpre, violette, rouge, livide. Il trembla comme une brauche exposée aux vents. Une sueur mortelle coulait à grosses gouttes de son front; ses dents claquaient comme celles d'un homme transi de froid; il chancella comme un ivrogne, et fut forcé pour se soutenir de s'appuyer contre le mur. Il sentit une flamme dévorante lui ronger les entrailles comme un poison rapide. Cette figure de vieillard lui apparut si menaçante, si fière, et pourtant si auguste, si noble, si vénérable, qu'il resta terrifié comme si un coup de foudre venait de briser ses organes. Sa bouche s'ouvrit en vain pour prier : un pouvoir inconnu, irrésistible, clouait sa langue contre ses dents. — Ces paroles : à toi ! bourdonnaient dans sa tête perdue comme une malédiction céleste.

Oh ! c'est que toutes les bassesses de sa conduite antérieure se réveillaient dans son âme de fer ; c'est qu'il sentait, le malheureux, tout ce qu'il y avait eu de lâche dans ses intrigues coupables. — La conscience, cette voix que nulle passion n'étouffe ou n'écarte ; la conscience qui pèse et le jour et la nuit ; qui nous reproche à toute heure nos crimes; la conscience était là qui lui criait : Tu n'es qu'un misérable !

Digitized by Google

Après quelques moments de silence, Bernard croisa les bras, et dit d'une voix lente et accentuée :
— Te voilà donc enfin en ma puissance, Armand! Tu vois bien qu'il y a un Dieu qu'on n'implore jamais en vain quand notre cause est juste!... Ce Dieu, terrible et tout-puissant, relève un jour le malheureux abattu et délaissé pour humilier et écraser le superbe tyran qui se fesait une gloire d'opprimer et de torturer le pauvre!... Pour moi, j'ai prié le Dieu de la vengeance de te livrer entre mes mains, et il te livre aujourd'hui, Armand!...

— Bernard!... balbutia l'imprimeur hors de lui en joignant les mains.

Le vieillard l'interrompit vivement : — Oh! ne m'implore pas, dit-il, car tu ne ferais que hâter ton trépas!... Fais ta prière, si tu crois en Dieu... Je t'accorde cinq minutes; dépêche-toi!...

— Oh! Bernard! s'écria Armand avec désespoir en s'élançant aux genoux du vieillard : miséricorde!... Bernard, mon ami,... mon frère!...

— Ton frère!!!.... Ah!... maintenant tu me nommes ton frère?... maintenant je te paraîs digne de ce noble titre?... maintenant il t'en souvient

que le même père nous a donné le jour ; que nous avons été élevés ensemble dans la même maison?... Ah ! maintenant tu te rappelles qu'il y eut un homme noble, fidèle et généreux, dont ton père n'avait pas rougi de déshonorer la mère, et qui monta, sans se plaindre, sur un fatal bûcher, pour se laisser brûler vif comme un traître, le tout pour sauver ton père, à toi?... Maintenant tu me regardes comme un frère quand tu ne peux plus me torturer!... Infâme!... Ah! tu pleures, toi, quand un danger te menace?... Maintenant tu n'as que des larmes pour te défendre, fourbe ingrat?... Quelle déception, Armand! tu n'as que les pleurs du lâche pour plaider en ta faveur?... Oui, te voilà flétri par la honte, te voilà courbé le front dans la poussière pour émouvoir celui que tu as toujours traité comme un vil mendiant!... Tu gémis lâchement comme un esclave stupide, aux genoux du vieillard qui ne méritait pas encore un regard de mépris!... Te voilà comme j'étais il y a quelques mois quand tu m'as fait arrêter traîtreusement ; te voilà comme j'étais devant le bourreau qui m'a coupé la main par ton ordre!... Oh! mais je serai plus impitoyable, plus

inflexible, plus inhumain, plus barbare encore que le bourreau, et que tu n'as été, car le bourreau ne m'as coupé qu'une main, et je veux te briser tout le corps, moi! — As-tu fini ta prière?... Tu vois que mon bras n'a qu'à se baisser pour t'arracher la vie.

— Grâce, Bernard! cria Armand en se traînant à genoux, le corps plié en deux. Vous aviez juré à mon père de me respecter toujours comme votre maître!...

— Et n'avais-tu donc rien juré? s'écria Bernard en le rejetant du pied, n'avais-tu donc rien juré?... N'avais-tu pas abjuré tout droit sur ma maison de la rue des Rois?... n'avais-tu pas juré de me payer annuellement une somme de deux cents florins?... n'avais-tu pas juré de me donner, pendant toute ma vie, de l'ouvrage?... ne m'avais-tu pas juré une protection fraternelle?... n'avais-tu pas juré de ne jamais me repousser?... n'avais-tu pas juré de me regarder toujours comme un digne et noble serviteur?.... n'avais-tu pas juré encore de partager ton pain avec moi?... N'avais-tu pas juré tout cela, Armand?... Et cependant qu'as-tu fait pour moi?...

— Pardon! pardon, s'écria Beghaen en sanglottant, miséricorde!... pitié!...

— Qu'as-tu fait pour moi, dis, misérable? continua Bernard, qu'as-tu fait?... Veux-tu que je te dise ce que tu as fait?... Eh bien! écoute donc : — Tu m'as voué au mépris; tu m'as volé ma place de maître-ouvrier pour la donner à un traître; tu m'as caressé ensuite comme un lâche, pour mieux m'entraîner à ma ruine; tu m'as fait saisir, garrotter, traîner en prison; tu m'as fait condamner; tu m'as fait couper la main; tu m'as volé les actes de donation de ton père; tu as voulu déshonorer mon épouse, comme si c'était trop peu d'avoir avili l'époux; tu nous as volé, à nous deux, nos biens, après nous avoir chassé de notre propriété; tu nous as réduits à la plus affreuse misère; tu es l'assassin de mon enfant; tu es cause de la démence d'Hélène; tu es cause que je mourrai, moi!... Voilà ce que tu as fait, Armand!... Ce sont là les bienfaits dont tu as payé mes services!...

— Ecoutez, Bernard, écoutez! cria Armand en saisissant le bras menaçant du vieillard qui tenait toujours le couteau dirigé sur sa tête : Au nom de la malheureuse Marie que l'inconduite de mon père a traîné au tombeau, écoutez, Bernard : je pourrai

vous rétablir dans vos droits : Je vous rendrai votre maison de la rue des Rois, ainsi que la pension annuelle de deux cents florins que mon père vous avait légués par son testament!... Je vous reprendrai en outre à mon service, et je vous jure, Bernard, oh! je vous jure par le salut de mon âme, je vous jure par le corps du Christ, je vous jure par tout ce qu'il y a de sacré sur la terre et dans le ciel, que j'aurai pour vous tous les égards possibles!... Je signerai ces actes à l'instant!... Tenez, ajouta-t-il en tirant une fiole et du papier de sa poche, tenez, je vais vous écrire cela de suite!... Mais, au nom de notre père, laissez-moi la vie!... Témoignez, en me pardonnant, que vous êtes plus magnanime que moi... Tenez, vous êtes le plus âgé, il faut être le plus modéré, le plus sage; et d'ailleurs, notre religion n'enseigne-t-elle pas le pardon, la clémence?... Oh! le pardon c'est l'essence de toutes les vertus!... C'est une si belle chose que la clémence, Bernard ;... cela fait tant de bien ! Allons, faites-moi grâce; oublions notre animosité réciproque pour ne songer qu'à l'amitié, qu'à la joie, qu'au bonheur d'être réunis : pardonnez!... Je vois maintenant tout ce qu'il y a eu d'atroce et d'indigne dans ma con-

duite; mais l'homme est faible par sa nature, vois-tu, il fait souvent ce qu'il ne devrait pas faire et oublie ses devoirs pour ses passions... Je me suis laissé entraîner par les flatteries de Wouters, qui n'est qu'un suppôt de Satan, et que je déteste, que j'abhorre maintenant!... Pardonnez!... voyez, je me suis humilié; voyez ce que je vous offre!... Vous pourrez prendre ce soir même possession de votre maison de la rue des Rois!...

Armand s'arrêta essoufflé, sans haleine, attendant avec anxiété ce que Bernard allait lui répondre : il promenait ses yeux égarés sur le vieillard comme un condamné à mort que le bourreau entraîne, et qui voit dans la foule, qui vient assister à son supplice, quelques amis prêts à l'arracher au trépas. — Il nourrissait dans son âme un espoir frénétique, décisif, cruel, horrible. — Bernard le regarda avec dédain : c'était un beau triomphe pour lui.

Hélène qui n'avait pas bougé depuis l'arrivée d'Armand, posa alors le corps de son enfant sur une chaise et vint près de Bernard : — Oh! oui, dit-elle, fais cela, Bernard, nous demeurions si bien dans cette maison de la rue des Rois!...

L'expression de la figure de Bernard s'adoucit sensiblement ; il jeta sur Hélène un regard de pitié douloureuse : — Eh bien ! écrivez, dit-il à Armand.

Armand se releva sur un genou et se mit à griffonner tout joyeux et à la hâte quelques lignes sur le papier qu'il tenait en main. Quand il eut fini, il le présenta à Bernard, qui le lut, le plia et le passa à Hélène. — Vous pouvez vivre maintenant lui dit-il, et se tournant aussitôt vers Armand, il s'écria : — Et nous,... nous pouvons mourir ! ! !...

En prononçant ces mots, Bernard abaissa son couteau, et en fendit la tête d'Armand, qui, en tombant, se saisit du vieillard et l'entraîna dans sa chute : un râle sourd et prolongé se fit entendre. Les deux corps, tombés par terre, s'enlacèrent et se crispèrent dans d'horribles convulsions, puis après s'être bien roulés, ils restèrent immobiles. Les deux corps ne furent plus que deux masses inertes : Bernard et Armand avaient cessé de vivre.

Hélène poussa un cri déchirant, ou plutôt un hurlement affreux, elle se jetta sur les deux cadavres, prit la tête d'Armand par les cheveux et la regarda avec un rire sardonique, puis remarquant aussitôt le corps

de son époux, elle le releva à demi, embrassa ses traits livides, le secoua en pleurant, l'étaya de ses bras, mais comme elle vit que le vieillard ne répondait plus à ses caresses, elle se précipita avec désespoir contre la porte et l'ouvrit en criant : — Au secours!!!... A moi!!!...

Cet effort avait épuisé ses forces : elle tourna un moment sur elle-même, et roula, le cœur broyé, comme balayée par une aile de moulin, près des deux cadavres.

Wouters, qui était resté en bas, monta aussitôt aux cris d'Hélène, et voyant les corps de Bernard et d'Armand qui gisaient par terre, il s'élança sur le vieillard, lui arracha le couteau des mains et le plongeant inutilement dans le flanc du corps mort : — Ah! misérable! s'écria-t-il, tu ne cueilleras pas les fruits de ton forfait!...

Il voulut porter un second coup, mais il se sentit tiré violemment par les cheveux. En se retournant, il vit Wagenaer, un médecin et plusieurs autres personnes qui l'entouraient en lui criant : — Vous venez d'assassiner ces deux hommes!...

Un mois plus tard Wouters fut condamné et pendu pour avoir commis deux meurtres.

Hélène, dont on chercha en vain à rétablir la santé et la raison égarée, fut enterrée quinze jours après la mort de son époux.

Quant à Wagenaer, il alla prier chaque dimanche avec sa famille sur la tombe de ses deux amis.

FIN.

Digitized by Google

NOTES.

PAGE 13.

[1] — Suavius (Lambert), habile graveur de Liége, fils de Lambert Suavius, sculpteur renommé de son temps: il florissait vers l'an 1540. On a de Suavius un recueil de quarante huit estampes, entre lesquelles on distingue la résurrection de Lazarre, les douze apôtres, les Sibylles, Jésus-Christ au tombeau, St-Pierre et St-Jean guérissant les boiteux à la porte du temple : elles sont d'un très beau fini.

La Belg. pittoresque.

PAGE 43.

[2] — Pour avoir de plus amples détails sur l'exécution de Christophe Fabrice, voyez l'*Écuelle et la Besace*, par Ernest Buschmann.

PAGE 67.

[3] — Celui qui, sous les ordres de l'imprimeur, est chargé de diriger et de conduire tous les travaux, de maintenir l'ordre dans l'établissement, et de payer les ouvriers.

Dict. de l'Acad. franç.

Digitized by Google

PAGE 78.

[4] — Sorte de pupitre sur lequel se trouve la casse dans laquelle on compose ordinairement. Dans beaucoup d'imprimeries il y a, au-dessous de cette première casse, des lattes sur lesquelles on range encore d'autres casses d'un usage plus rare.

[5] — On entend en effet, dans une imprimerie, un *tic-tac* continuel. C'est au moment que le compositeur dépose sa lettre dans le composteur et qu'il touche le fer ou le cuivre de cet instrument. — Il y a des compositeurs qui ont la mauvaise habitude de frapper deux ou trois fois avec la lettre avant de la déposer dans le composteur.

[6] — Instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres, pour former des lignes tonjours égales, d'après la longueur déterminée. — *Dict. de l'Acad. franç.* — Les composteurs sont ordinairement en fer ou en cuivre. Pour composer les affiches on les fait en bois.

PAGE 79.

[7] — La *galée* est un petit ais avec un rebord sur lequel le compositeur dépose, quand son composteur est plein, les lignes qu'il a composées. Il y a des galées de différentes dimensions. On les prend de diverses grandeurs selon le genre de travail pour lequel elles doivent servir.

PAGE 80.

[8] — Aujourd'hui Mayence et Harlem se disputent cette découverte, (de l'imprimerie), mais il est sûr que Thierri Martens ou Mertens, d'Alost, le porta le premier en Belgique; il imprima dans sa ville natale, en 1473.

De Smet, *hist. de la Belgique.*

PAGE 81.

[9] — Noms de deux caractères dont on se sert habituellement pour imprimer les ouvrages de labeur.

PAGE 100.

[10] — *Banque*, se dit aussi, chez les imprimeurs, du payement qui se fait aux ouvriers chaque semaine, ou tous les quinze jours, ordinairement le samedi.

Dict. de l'Acad. franç.

PAGE 133.

[11] — *Biseau*, en termes d'imprimerie, se dit de morceaux de bois entourant les pages de caractères, et dont un côté est taillé obliquement pour recevoir les coins qui servent à serrer la forme.

Dict. de l'Acad. franç.

[12] — Les *quadrats* sont de petits blocs, quelquefois creux, de la force du caractère, et qui servent à achever les lignes non remplies.

[13] — Nom d'un caractère pour affiches.

PAGE 190.

[14] — On attribue communément au médecin Renaudot, mort sous Louis XIV, l'invention d'une feuille publique, qu'il nomma *Gazette*. Cette assertion n'est pas fondée : dès l'an 1550, l'imprimeur Abraham Verhoeven publiait à Anvers une gazette flamande, sous le titre de *Courante*, et avec l'épigraphe « *Den tydt sal leeren.* » On y trouvait les arrivages du port d'Anvers, les annonces commerciales, et des articles de politique.

De Smet, *hist. de la Belgique*.

Digitized by Google

Google

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Pages.

Chapitre I. Le malheur vient sans qu'on y pense. 3

» II. Le répentir suit le crime 12

» III. Suite de l'histoire de Beghaen..... 34

SECONDE PARTIE.

Chapitre I. Quatre années après..... 53

» II. Un ménage 60

» III. L'imprimerie..... 71

» IV. Le cabaret 86

» V. Oubli. — Dissimulation..... 117

» VI. Une revanche..... 131

» VII. La trop grande confiance nous est souvent nuisible 135

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

Chapitre VIII. Encore une injustice 150
» IX. Un père et un enfant 165
» X. Les deux hommes..... 177
» XI. Hélène chez Armand 188
» XII. L'Huissier..... 202
» XIII. Le grenier..... 210
» XIV. Deux deniers..... 221
» XV. La mise en liberté..... 235
» XVI. La nuit de Noël 246
» XVII. Du danger de coucher à la belle étoile 254
» XVIII. Humiliation..... 269
Notes..... 293

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

A 000 038 979 1